BnF Gallica

L'Égypte de Murtadi, fils du Gaphiphe, ou il est traité des Pyramides, du débordement du Nil, & des autres merveilles de [...]

Source gallica.bnf.fr / Institut français d'archéologie orientale

BnF Gallica

Ibn al-Aff, Murtaá ibn tim ibn al-Musallam (1154-1237). Auteur du texte. L'Égypte de Murtadi, fils du Gaphiphe, ou il est traité des Pyramides, du débordement du Nil, & des autres merveilles de cette Province, selon les opinions et traditions des Arabes / de la traduction de Pierre Vattier ... Sur un Manuscrit Arabe tiré de la Bibliothèque de feu Monseigneur le Cardinal Mazarin. 1666.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Institut français d'archéologie orientale

Le Kaleh p. 15

[illegible]iratin p. 25

Air. [illegible]ens, p. 25

vue spécial p. 50

Les esprits des barbes p. 65

Agar 131

Canal de Moïse 132

Nil 160 899.

183

prisonniers les Francs

Kara-ed-dam 63, 199, 218, 229

Egl. Monastère 63, 195, 289

Nitomites 216

Babelain 244

Mosquée S. Ammon 225 599.

statue de Mahomet 289

Embarcation d'Alkand 291 (en détails)

Le Mucanxe 294

Mokattam 117, 268

Fayyoum 203 - 235

Le ... des lampes 266

Nom de l'auteur p. 90, 160.

Légende Mokhamme p. 193

Le Kaleh p. 15

Ontinaités p.

Masr qui est Emsol 32

C
178

L'EGYPTE DE MVRTADI FILS DV GAPHIPHE,

OV IL EST TRAITE' DES Pyramides, du débordement du Nil, & des autres merueilles de cette Prouince, selon les opinions & traditions des Arabes.

De la traduction de M. PIERRE VATTIER Docteur en Medecine, Lecteur & Professeur du Roy en Langue Arabique,

Sur vn Manuscrit Arabe tiré de la Bibliotheque de feu Monseigneur le Cardinal Mazarin.

Coitatis S. Ioan bapt Ambianensis

I.F.A.O.
Nº 2539

A PARIS,
Chez LOVYS BILLAINE, au second Pillier de la grande Salle du Palais, à la Palme, & au grand Cesar.
M. DC. LXVI.

Auec Priuilege du Roy.

AV ROY.

BIB. DU DIST
D'AMIENS

SIRE,

Les choses, dont il est traité dans le Liure que ie presente icy à Vostre Majesté, ont esté de tout temps mises au nombre des plus merueilleux Ouurages de l'Art & des plus considerables effets de la na-

ture. Les Pyramides d'Egypte, ont esté admirées depuis tant de siecles, que l'on n'en peut determiner le nombre; & ceux qui les voyent auiourd'huy, n'en sont pas encore moins surpris, que si elles auoient esté basties de nostre temps. Nous lisons ce que les Philosophes ont escrit il y a plus de deux mille ans sur les causes du débordement du Nil; & nous escoutons ce qu'ils en disent encore auiourd'huy, auec autant d'attention, que si l'année dernierement passée auoit esté la premiere en laquelle ce Fleuue

eust fait dans les ardeurs de l'Esté vne mer des Campagnes d'Egypte. Nous esperons, SIRE, *que sous Vostre glorieux Regne nous cesserons d'admirer ce prodigieux assemblement de la sechereße & de l'inondation, apres en auoir reconnu au certain les veritables causes; ce qui arriuera, quand les François sous les auspices de Vostre Majesté, apres auoir conquis les* Indes, *trauerseront les vastes Prouinces de l'Affrique, qu'ils ne font iusques à present que costoyer dans leurs Nauigations en des pays plus éloi-*

gnez, & qu'ils assuietiront à Vostre Empire les Campagnes, où commence le cours du Nil, qui ne peuuent estre que tres-fecondes & tres-estenduës, si nous en croyons le tesmoignage que ce Fleuue en rend luy-mesme par l'excellence de la vase, qu'il charrie, & dont il a formé à succession de temps vne tres-grande & tres-fertile Prouince. Vostre Maiesté faira pareillement cesser alors l'admiration des Pyramides par vn ouurage tout autrement grand & important, qui sera, si nos vœux sont exaucés & nos es-

perances accomplies, le détournement du cours de ce Fleuue, par le moyen duquel elle rauira ses fecondes eaux à l'Egypte, iusques à ce que les Infidelles, qui la possedent auiourd'huy, l'ayent abandonnée; pour les luy rendre ensuite, quand elle sera en estat d'estre cultiuée par de plus dignes & plus legitimes possesseurs. Ce sont les souhaits que fait pour les heureux succez des entreprises de vostre grand courage, celuy qui prend la hardiesse de se dire icy auec tous les sentimens de respect & de reconnoissance deus à Vostre Sou-

Franc. Albuquercio eut ce dessein, mais la mort le preuint. *Maffée, l. 3.*

uueraine Authorité & aux graces, qu'il vous a pleu de luy faire,

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTÉ

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidelle seruiteur & sujet,
PIERRE VATTIER.

PREFACE SUR LA TRADUCTION DE L'EGYPTE DE MURTADI.

L'Egypte est vne Prouince si feconde en merueilles, que de tout temps ceux qui ont esté curieux de la connoissance des belles choses, en ont fait vn des principaux objets de leurs considerations. Pline nomme treize celebres Autheurs, qui auoient escrit auant luy des Pyramides, qui sont vne des choses que l'on y admire; & Herodote ayant voulu dire quelque chose de ce Pays en general, auant que de venir à la narration particuliere de l'expedition, que

Cambyse Roy des Perses y auoit faite, & où le fil de son Histoire le conduisoit; a employé à cette digression toute son Euterpe, c'est à dire vn des neuf Liures, où il auoit dessein de comprendre tout ce qui s'estoit fait de remarquable dans le monde iusques à son temps. Tous les Autheurs, qui ont escrit depuis, en Grec, ou en Latin, ou en quelqu'autre langue, connuë dans l'Europe, n'ont pas manqué de traiter les mesmes sujets, selon les occasions qu'ils en ont euës, comme deuant estre des plus beaux ornemens de leurs Ouurages.

Quant aux Arabes, quoy que le Traité, dont ie donne icy la traduction au public, soit assez court, ils en ont aussi discouru fort amplement en plusieurs liures, & il n'y a pas long temps que i'ay veu dans la Bibliotheque de Monseigneur le Chancelier deux volumes manuscrits *in folio*, tres grands & tres-gros, & d'escriture fort menüe, qui ne traitent d'autre chose que des

raretez & singularitez de l'Egypte; du moins si le tiltre qui y a esté adjousté par ceux qui les ont examinez, est veritable; car pour moy, ie n'ay pas encore eu le bon-heur de les pouuoir considerer à loisir; c'est pourquoy ie n'en parle pas auec certitude, me ressouuenant qu'au commencement du manuscrit, sur lequel i'ay fait cette version, quelque Italien auoit escrit ces mots pour luy seruir de tiltre, *de negromanzia é dell' origine de i negromanti*; ce qui m'eust obligé de le rebuter d'abord, & empesché de le regarder de plus prés, si la beauté des characteres, qui composent tout le corps de cet exemplaire, & l'or qui brille dans les deux premieres pages en la maniere des autres liures curieusement escrits en Orient, n'eussent arresté mes yeux assez long-temps à les considerer, pour me faire connoistre que l'inscription Italienne ne respondoit pas au texte Arabe, & pour m'empescher de m'escrier, *ô seculum*

infelix! comme fist Erasme en vne occasion pareille, ayant trouué, comme il dit, des Commentaires sur les Mimes Publiens, *qui neque cælum, neque terram attingerent, & tamen accuratissimè depictos, ceu rem sacram.* Ce tiltre impertinent auoit sans doute esté donné à nostre manuscrit, par quelqu'vn qui auoit fortuitement ietté la veüe sur quelques passages, où il fait mention des Enchanteurs d'Egypte; & vn pareil tort auroit peu estre fait par vne precipitation semblable aux sacrez Liures de la Genese & de l'Exode, qui font aussi mention de ces Magiciens, & des effets merueilleux de leur Magie, qu'ils eurent bien l'effronterie de mettre en parallele auec les diuins Miracles de Moyse & d'Aaron. Ces Enchanteurs sont donc vne partie du sujet de ce liure, mais non pas le tout, comme estant vne des choses qui ont donné de l'admiration il y a plusieurs siecles, à ceux qui ont consideré l'Egypte,

mais non pas la ſeule ny la principale en vn Pays, où la terre, les eaux, & l'air fourniſſent à l'enuy des ſubjets extraordinaires de meditation aux Philoſophes ſur les choſes naturelles, & dont les habitans ſe ſont ſignalez par leurs Ouurages prodigieux, & par l'inuention meſme de la Philoſophie.

La terre eſt en Egypte eſtrangere elle-meſme dans le lieu de ſa ſituation, ſi nous en croyons les conjectures des Philoſophes, qui l'ont veuë & attentiuement conſiderée; elle eſt venüe-là d'vn Pays ſi eloigné, que l'induſtrie des hommes n'a peu eſtablir de commerce qui leur aportaſt des fruits, d'où la nature leur à charié le ſol meſme qui les produit. L'air y eſt dans vne ſerenite perpetuelle, ſans eſtre iamais troublé en aucune ſaiſon de l'année, de neiges, ny de greſles, ny de pluyes, ny d'eſclairs, ny de tonnerres. Les eaux y ſont hautes & enflées prodigieuſement,

pendant les grandes chaleurs de l'Esté, dans la saison où elles sont ailleurs basses ou taries ; & dans l'Hyuer, quand elles sont par tout ou glacées ou debordées, elles y coulent tranquillement au dessous de leur cours naturel. La verdure y tapisse alors la surface de la terre, auec vne temperature si douce dans l'air, que les plus beaux Printemps des autres Pays ne l'egalent point. Au mois de Mars les moissons prestes à recueillir dorent les campagnes, que l'on en despoüille auant le mois d'Auril. Et aux mois de Iuillet & d'Aoust, les mesmes campagnes se voyent changées en autant de mers, & les Villes & Villages en autant d'Isles, par vne heureuse inondation, qui espargne aux habitans la peine de labourer les champs & de les engraisser de fumiers, comme il est necessaire de faire ailleurs ; car les Egyptiens se contentent d'y ietter les semences, quand les eaux en sont retirées, & de remüer lege-

tement la bouë, qui s'y trouue respanduë, afin de les enterrer, ce qu'ils faisoient autrefois, au raport d'Herodote, en faisant marcher des troupeaux de porcs apres les semeurs. C'est ainsi qu'ils tirent les fruits de la terre la plus feconde de l'Vniuers, ῥήϊστα καὶ ἀπονώτατα pour vser des termes du mesme Autheur, tres-aisément & sans aucune peine; apres y auoir cueilly les productions des eaux par vne pesche encore plus facile, ou plustost, comme parle Elian, par vne moisson de poissons, ἄμητος ἰχθύων, qui demeurent exposez sur la bouë au milieu des campagnes.

Ces prodiges naturels ont de tout temps occupé les plus beaux esprits à la recherche de leurs causes, qui se trouuent reduites à deux chefs. Car la serenité de l'air vient sans doute de la nature des terres & des eaux adjacentes & circonuoisines, qui ne se trouuent pas disposées à y en-

uoyer des vapeurs qui ſe puiſſent condenſer en pluyes, ou en greſles, ou en neiges; ny des exhalaiſons minerales, dont il ſe puiſſe former des tonnerres & des eſclairs; & les autres merueilles qui paroiſſent aux rayons de ce beau Soleil, ſont des effets de cet admirable fleuue, qui entretient les habitans de ce pays dans vn tel repos, apres leur auoir amené la terre qui les deuoit ſouſtenir & nourrir.

Pour mieux entendre cecy, il faut remarquer que l'Egypte n'eſt autre choſe qu'vne plaine, ou pluſtoſt vne large vallée, qui s'eſtend en longueur du Midy au Septentrion, depuis le tropique du Cancre ou vn peu au de là, iuſques à la mer Mediterranée, par l'eſpace d'enuiron deux cens trente lieuës; & en largeur de l'Orient à l'Occident entre deux Montagnes qui la bornent, l'vne du coſté de l'Arabie, & l'autre du coſté de l'Afrique, mais non pas

dans vne diſtance l'vne de l'autre touſiours egale. Car à l'extremité Septemtrionale, le long du riuage de la mer Mediterranée, cette diſtance eſt d'enuiron ſix-vingts lieuës; au deſſus des lieux où eſtoit autrefois ſituée Heliopolis, & où eſt maintenant le Caire, enuiron cinquante lieües loing de la mer, elle diminuë tellement par l'eſpace d'enuiron ſoixante & dix lieuës, que les deux Montagnes ne ſont quelquefois pas eloignées l'vne de l'autre de plus de ſix ou ſept; au deſſus de cet eſpace, elles s'eloignent encore, & le pays s'elargit iuſques à ſon extremité Meridionale, ce qui fait la haute Egypte, autrement appellée la Thebaïde. De cette ſorte, l'Egypte ſe trouue diuiſée naturellement en trois parties, que l'on peut appeller haute, baſſe, & moyenne. Dans la partie moyenne, qui eſt beaucoup plus eſtroite que les autres, & que noſtre

Autheur appelle la Gize, comme qui diroit le passage, éstoit située la ville de Memphis, prés de la Montagne Occidentale, sur laquelle non loin de là, il y a plusieurs Pyramides & des plus belles. Dans la haute Egypte, estoit autrefois cette celebre ville de Thebes, qui auoit cent portes, & qui fut depuis appellée Diospolis ; & Syene située directement sous le Tropique du Cancre, de sorte que le iour du Solstice d'Esté, le Soleil donnoit à midy iusques au fond des puys, & les Colomnes droites & perpendiculaires n'y faisoient aucune ombre ; & Elephantine, au delà de laquelle commençoit incontinent l'Ethiopie ; & Copte, d'où il y auoit vn chemin à la mer rouge, le plus court & le plus facile, qui se trouuast le long de cette coste, par lequel l'on y apportoit sur des chameaux quantité de marchandises indiennes, que l'on embarquoit en suite sur

le Nil ; & la petite Catarracte, ou Strabon dit que les Matelots ſe laiſſoient precipiter auec leurs barques de haut en bas , en preſence du Gouuerneur d'Egypte pour luy donner du paſſe-temps ; & le Lac de Mœris, auec deux Pyramides au milieu, chacune de ſix cens pieds de haut, trois cens dans l'eau , & trois cens au deſſus ; & le labyrinthe encore plus merueilleux que les Pyramides. Dans la baſſe Egypte ſont les embouchcures du Nil, dont les deux les plus eloignées l'vne de l'autre font le Delta, qui eſt vne Iſle enfermée dans vn Triangle, dont la baſe eſt le riuage de la mer Mediterranée, & les deux coſtez les deux bras du Nil, qui viennent à ces embouchcures. Le Caire eſt au deſſus du Delta, du coſté de l'Arabie, proche du lieu où eſtoit autrefois Heliopolis. Les Arabes l'appellent auiourd'huy Maſre, qui

eſt vn nom commun à toute l'Egypte, & que nous auons pluſieurs fois traduit, *l'ancienne Capitale d'Egypte*, dans l'Hiſtoire Mahommetane. Alexandrie eſt ſur le bord de la mer prés de l'embouchеure la plus Occidentale. Le Nil vient par vn ſeul Canal, qui coupe le milieu de la plaine, depuis Elephantine iuſques à la pointe du Delta, qui eſt à enuiron cinquante lieuës de la mer; là il ſe partage premierement en deux, puis en pluſieurs bras, auant que d'entrer dedans.

La penſée de ceux, qui ont tenu l'Egypte pour vne terre nouuelle & venüe de loin, eſtoit qu'autrefois l'eſpace compris entre les deux Montagnes depuis Elephantine, ou vn peu au deſſous, iuſques à Alexandrie, auoit eſté vn golphe de mer ſemblable, & preſque parallele en ſa ſituation, à celuy que l'on appelle la mer rouge, & qui entroit dans les terres, du Septentrion vers le Midy,

comme la mer rouge y entre du Midy vers le Septentrion ; & qu'à ſucceſſion de temps la grande quantité de vaſe que le Nil charrie quand il eſt enflé, auoit remply cét eſpace, & y auoit formé la terre que l'on y voit maintenant, & qui ne reſſemble point à celles de l'Arabie & de l'Affrique, qui luy ſont voiſines, ce qui leur faiſoit croire qu'elle eſtoit Eſtrangere & venuë de fort loin. Herodote iugeoit que cét amas de vaſe auoit peu ſe faire en moins de vingt mille ans, à proportion peut-eſtre de ce qui s'y eſtoit accreu depuis le temps d'Homere iuſques au ſien. Car Homere teſmoigne que l'Iſle de Pharos eſtoit de ſon temps beaucoup plus éloignée de la terre ferme, qu'elle ne l'a eſté depuis, comme Pline l'a remarqué, inferant pareillement delà que l'Egypte s'eſtoit augmentée & auancée dans la mer.

Ce que ie trouue de merueilleux en cecy, eſt que les habitans d'vne

terre qui apparemment n'a commencé à eſtre que long-temps apres les autres, ayent compté les années de leurs antiquitez en beaucoup plus grand nombre que les autres peuples leurs voiſins, & ayent fait voir dans leur pays de ſuperbes baſtimens, qui n'auoient peu conſeruer la memoire de leurs Autheurs iuſques à vn temps, ou les autres Nations ne faiſoient preſque que commencer à vouloir faire quelque choſe de ſemblable, quoy qu'ils durent encore auiourd'huy long-temps apres la ruine de la pluſpart de ceux qui ont eſté faits long-temps depuis. Tout cela, ce me ſemble, ne dépend pourtant que d'vne meſme cauſe, qui eſt la bonté du terroir de cette Prouince, & la facilité de le cultiuer; parce qu'ayant touſiours eſté capable de nourrir beaucoup plus d'hommes, qu'il n'en occupoit à ſa culture, les Princes qui l'ont poſſedé, ont eſté obligez de donner quelques autres em-

plois à la plus grande partie de leurs ſuiets ; & c'eſt ce qui a fait inuenter de bonne heure la Philoſophie à ceux qui eſtoient capables de mediter ſur les merueilles de la nature, & d'occuper à ces nobles trauaux les facultez intellectuelles de leurs ames dans le repos que l'on accordoit à leurs Corps. Ariſtote en parle ainſi quand il dit que l'on a philoſophé en Egypte pluſtoſt qu'ailleurs, parce que l'on y a plûtoſt laiſſé viure les Preſtres dans vn honneſte loiſir ; ἐκεῖ γὰρ ἐφείθη σχολάζειν τὸ τῶν ἱερέων ἔθνος. Quant aux autres qui n'eſtoient capables de trauailler que de leurs bras, comme la douceur de l'air les diſpenſoit de s'occuper à quantité d'artifices neceſſaires ailleurs pour deffendre les corps humains de ſes iniures, il falloit les employer à des ouurages qui teſmoignaſſent pour le moins la puiſſance & la magnificence de leurs Roys. Sur quoy il me ſemble que c'eſt à tort que ces merueilles du monde ſont

appellées par Pline *Regum pecuniæ ſtulta oſtentatio*; Et que le meſme Autheur apres auoir dit que ceux qui en auoient eſcrit auant luy, ne demeuroient pas d'accord des noms des Roys qui les auoient fait baſtir, adiouſte ces mots, *Iuſtiſſimo caſu obliteratis tantæ vanitatis authoribus.* Car ſi tous les ouurages qui ne contribuent rien à ſatisfaire aux neceſſitez de la vie humaine, ſont des folies, Pline eſt luy-meſme en hazard d'eſtre eſtimé en auoir fait pluſieurs; & cette penſée qu'il a euë, eſt à mon auis bien éloignée de celle de Pythagore, qui tenoit au rapport de Ciceron, qu'entre pluſieurs ſortes de perſonnes qui ſe trouuoient ordinairement à la grande Aſſemblée generale de toute la Grece, ceux qui n'y venoient pour aucune affaire ny auec intention d'y rien gagner, mais ſimplement pour voir ce qui s'y paſſoit, eſtoient les plus honneſtes gens, *Genus vel maximé ingenuum*, donc il faiſoit comparaiſon auec les Philoſophes.

Ces grands Princes ſont donc ce me ſemble à plaindre de ce que leurs noms eſtoient deſia oubliez il y a plus de quinze cens ans, apres auoir fait pour les eterniſer des ouurages que l'on voit, & admire encore auiourd'huy ; plûtoſt qu'ils ne ſont à blaſmer d'auoir fait de ſi belles choſes. Et cét oubly vient pareillement ſans doute de la bonté exceſſiue de leur pays, qui ayant eſté enuiée par tous les eſtrangers, qui l'ont connuë, à touſiours eſté vne des premieres proyes des Conquerans, & changé par ce moyen tant de fois de maiſtres, que ce n'eſt pas de merueille que la memoire des plus anciens ſe ſoit perduë ; au lieu que les Princes qui s'y ſont vne fois trouuez eſtablis, ſe ſont aiſement contentés de cette poſſeſſion, & n'ont pas penſé à inquieter leurs voiſins. Il eſt bien vray que Strabon teſmoigne que dans la Thebaïde audeſſus de Dioſpolis & du Temple de Memnon, il a veu ſur les magnifiques tombeaux de qua-

rante Roys, des Obeliſques, ſur leſquels il y auoit des eſcritures grauées, qui faiſoient mention de grandes conqueſtes faites par ces Roys iuſques à la Scythie & à Bactres, & aux Indes. Herodote en dit autant de Seſoſtris; mais l'on peut douter ſi ces grands Conquerans ont eſté des Egyptiens naturels, ou des eſtrangers qui entr'autres pays euſſent conquis l'Egypte; car Alexandre le Grand n'eſtoit pas Egyptien, quoy qu'il ait eu ſon tombeau à Alexandrie, & qu'il ait eſté le Fondateur de cette grande Ville.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant que l'inclination des Roys d'Egypte pour les grands baſtimens eſt fort ancienne, puiſque les Pharaōs, qui ont regné du temps de Ioſeph & de Moyſe, & qui probablement ſont compris par Herodote ſous le nom d'vn ſeul Pheron, l'ont eüe, ſuiuant les plaintes que les Iſraëlites faiſoient d'eux alors de ce qu'ils les faiſoient beaucoup trauailler à la brique & les payoient

mal. Ce Pheron d'Herodote estoit du naturel dont nous sont representez les Pharaons ; car ce n'estoit point vn Conquerant, mais vn orgueilleux & vn impie, & les Pharaons ont esté tels, comme le tesmoigne encore auiourd'huy la façon de parler des Arabes, qui disent *faire le Pharaon*, c'est à dire, se comporter superbement & tyranniquement, d'où vient peut-estre le mot François, *Faire le fanfaron*.

Quant à l'antiquité des Sciences en Egypte, l'on n'en peut pas douter, puisque Platon & Eudoxe y ont apris l'Astronomie dans vne Escole, où ils ont estudié treize ans, & qui se montroit à Heliopolis, cõme vne rareté, du temps de Strabon, qui tesmoigne l'y auoir veüe, & adioûte que les Grecs n'ont iamais sçeu exactement de combien de iours & d'heures & de momens l'an estoit composé, iusques à ce qu'ils ont leu là dessus les Liures des Prestres d'Egypte, qui furent pour cela tra-

duits d'Egyptien en Grec ; ce qui fait foy, pour dire cecy en paſſant, qu'il s'eſt fait dés ce temps-là des verſions Grecques de Liures eſcrits en autres langues, contre l'opinion que quelques Sçauans ſemblent auoir euë depuis peu.

Cette ancienne Langue des Egyptiens s'eſcriuoit de la droite à la gauche en la maniere des langues Orientales, comme Herodote l'a remarqué ; c'eſt pourquoy l'eſcriture Copte vſitée auiourd'huy de la gauche à la droite, ſemble eſtre plûtoſt venüe de la Grecque, que la Grecque d'elle, quoy que nous vueille faire croire là-deſſus le Pere Kirker dans ſon Prodrome Copte.

Pour ce qui eſt de l'ancienne Religion des Egyptiens, quoy que le Liure dont nous donnons icy la traduction, faſſe en pluſieurs endroits mention de leurs idoles, Strabon teſmoigne que de ſon temps il ne ſe trouuoit dans leurs Temples aucune figure, du moins de corps humain, *ξόανον ὐδὲν, ἢ ὐκ ἀνθρωπόμορφον*,

ἀλλὰ τῶν ἀλόγων ζώων τινός, ce qui pourroit faire ſoupçonner que nôtre Autheur auroit pris les images des Egliſes Chreſtiennes pour des idoles, veu particulierement qu'il ſemble en quelques endroits mettre les Croix en meſme rang; ce qui ſoit dit ſans faire tort au culte legitime que nous deuons aux vnes & aux autres. Le meſme Strabon, & auant luy Herodote, nous veulent faire croire que la Circonciſion, & ce qu'ils appellent l'Exciſion, qui eſt la Circonciſion des femmes, ont eſté de tout temps vſitées en Egypte, & que les autres peuples, qui l'ont pratiquée, comme les Colques, les Ethiopiens, les Pheniciens, les Syriens, & meſme les Iuifs, l'ont priſe d'eux; ce qui n'eſt pas ſans quelque fondement; car la Circonciſion ne fut ordonnée à Abraham, que depuis ſon voyage d'Egypte. Strabon remarque, comme vne ſingularité, que les Egyptiens nourriſſoient tous les enfans qui leur naiſſoient, ce que ne fai-

ſoient pas les Grecs, qui en expoſoient vne partie, & en tüoient meſme quelques-vns, comme nous aprenons de Terence dans l'Heautontimorumenos. Cette couſtume loüable & pleine d'humanité, venoit auſſi ſans doute de la bonté & fertilité du pays, qui faiſoit que les enfans n'eſtoient pas fort à charge aux peres & aux meres, & en meſme temps adouciſſoit le naturel de ſes habitans, & leur donnoit plus de tendreſſe pour ceux qui les touchoient de ſi prés, que les Grecs n'en auoient en pareilles occaſions.

Les meſmes Autheurs racontent beaucoup d'autres choſes curieuſes de la Religion ancienne d'Egypte & des meurs des habitans du pays, toutes leſquelles choſes ont pluſieurs fois changé par la diuerſité des Conqueſtes qui ſe ſont faites de cette Prouince en diuers tẽps, puiſque dés la premiere, qui ſoit venüe à noſtre connoiſſance, qui eſt celle des Perſes, il ne faut pas douter que les ceremonies de leurs ſuperſtitiõs

ne fuſſent beaucoup alterées par la perſecution de Cambyſe, qui en vint iuſques à tüer le bœuf Apis, qui paſſoit pour vn Dieu à Memphis, comme quelques autres animaux faiſoient ailleurs, quoy que tous ceux qui eſtoient reuerés par les Egyptiens en diuers lieux, ne le fuſſent pas en qualité de Dieux, mais pluſieurs ſeulement en qualité d'animaux ſacrés, auſquels il n'eſtoit pas permis de malfaire. Et il y a grande apparence, ſelon la penſée de Ciceron, qu'au commencement ils n'auoient tous eſté tenus tout au plus que pour tels, parce que ceux qui gouuernoient alors le peuple, auoient iugé à propos pour quelque cauſe, de conſeruer le plus qu'il ſe pourroit, de telles beſtes, comme eſtant vtiles à quelque choſe; & qu'à ſucceſſion de temps la ſuperſtition & l'ignorance de ceux qui ne comprenoient pas la vraye cauſe pourquoy on les eſpargnoit, s'eſtoit imaginé qu'il y auoit en eux quelque choſe de Diuin; ce qui ve-

noit à mon auis de la maniere dont les Preſtres agiſſoient auec les autres hommes, auſquels ils faiſoient myſtere de tout, veu particulierement que la Preſtriſe apartenoit à certaines races, & ne ſe communiquoit pas à tout le monde, non plus que les autres fonctions principales de la Republique, comme les armes, les Arts, & l'Agriculture; car cela faiſoit que chacun ignoroit entierement celles qui ne luy apartenoient pas, & où il n'auoit iamais eu droit d'aſpirer, & qu'elles eſtoient auſſi bien ſouuent exercées par des gens qui n'y auoient aucune diſpoſition naturelle, & par conſequent qui en eſtoient peu capables.

Cette myſterieuſe façon d'agir des Preſtres d'Egypte ne s'eſtendoit pas ſeulement aux choſes qui touchoient la Religion, mais auſſi aux indifferentes, qu'ils ne communiquoient qu'auec grande peine. Car Strabon teſmoigne que les treize ans que Platon & Eudoxe paſſerent

à Heliopolis, ne furent pas employez par eux ſimplement à aprendre l'Aſtronomie, mais à s'inſinuër aux bonnes graces des Preſtres & à captiuer leur amitié pour les faire enfin reſoudre à leur enſeigner quelque choſe de ce qu'ils en ſçauoient. S'ils faiſoient tant de difficulté de communiquer aux autres ce qu'ils auoient remarqué dans le Ciel, & que tout le monde auoit peu voir auſſi bien qu'eux, il eſt à croire qu'ils celoient encore plus ſoigneuſement l'hiſtoire de leur pays, c'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner que l'on ſçache ſi peu ce qui s'y eſt paſſé auant la conqueſte qu'en firent les Perſes.

Que ſi les Ethiopiens y auoient commandé long-temps auparauant & par vn long eſpace de temps, comme Herodote en fait mention, il y a de l'apparẽce qu'en ce temps-là les ſources du Nil n'auoient pas eſté inconnuës ny les cauſes de ſon débordement. Et qui ſçait ſi du temps meſme d'Herodote les Pre-

ſtres n'en ſçauoient pas plus ſur ces ſujets, qu'ils ne luy en voulurent apprendre? Car s'ils auoient des relations d'vn voyage de quatre mois de chemin, c'eſt à dire, de plus de douze cens lieuës, en remontant continuellement, partie ſur le Nil, & partie ſur ſes bords, au delà du Tropique du Cācre, ceux qui l'auoient fait, deuoiēt auoir paſſé toute la Zone torride & auoir trouué l'origine du Nil. Mais ils diſoient que le Nil dans ces païs-là couloit de l'Occident à l'Orient, & non pas du Midy au Septentrion, comme dans l'Egypte; ce qui n'eſt conforme ny à la raiſon qu'Herodote rend luy meſme du débordement de ce Fleuue, ny aux Geographies modernes, ſuiuant leſquelles les ſources du Nil ſont bien loin au delà de la ligne Equinoctiale.

Cecy donc paſſant pour conſtant, auec vne longueur du cours du Nil égalle à celle que luy attribuë Herodote, il me ſemble que l'on en peut tirer vne raiſon de ſon débor-

dement en Egypte plus probable que celles que plusieurs en ont dõnées iusques à maintenant. Car ce qui rend ce débordement merueilleux, c'est qu'il arriue, comme nous auons desia dit, pendant les grandes chaleurs de l'Esté, quand toutes les autres riuieres sont basses ou taries ; sur quoy l'on a creu qu'il falloit qu'il prouint d'vne cause differente de celle des autres, qui dépendent manifestement des pluyes qui tombent, & des neiges qui fondent ordinairement en grande abõdance sur la fin de l'Hyuer, qui est le temps auquel le Nil se trouue le plus bas. Quelques vns ont donc voulu au raport d'Herodote, que le Nil s'enflast en Esté, parce que alors il vient en Egypte continuellement des vens appellez Etesies, du costé de Septentrion, qui s'opposent à son cours & ramassent ainsi ses eaux, leur ostant la liberté de rouler dans la mer à l'ordinaire, comme fait tous les iours le reflux de l'Ocean aux riuieres qui se iet-

tent dedans. Les autres en attribuoient la cause à l'Ocean, d'où ils disoient que le Nil prenoit son origine ; mais ils n'expliquoient point de quelle maniere cela se faisoit. Les autres disoient que ce débordement venoit des neiges qu'ils pretendoient fondre en Esté sur les bords du Nil. Herodote refute tout cela, puis il dit son opinion, qui est que le Nil venant de bien loin du costé du Midy, c'est à dire, d'vn pays, d'où le Soleil est éloigné en Esté quand il est fort proche de l'Egypte, son cours qui au sortir de sa source est tousiours également gros, vient alors iusques en Egypte sans rien perdre de sa plenitude, parce que le Soleil n'en consume rien ou bien peu ; au lieu qu'en Hyuer il diminuë beaucoup en chemin pour la cause contraire ; qui est que le Soleil estant alors directement sur ses eaux, en dissipe vne grande partie. Strabon, qui n'a pas trouué cette raison d'Herodote plus probable que les autres, a eu recours à

celle qu'il dit auoir esté marquée par Homere, quand il a appellé l'Egypte ('cest à dire, le Nil, en termes Homeriques) vn fleuue qui tombe du Ciel.

αἰγύπτοιο διϊπετέος ποταμοῖο.

Il veut donc que le débordement du Nil vienne des pluyes d'Esté, qui sont, dit-il, frequentes en Ethiopie au raport de ceux qui ont nauigé sur la mer rouge iusques au pays qui produit le Cinnamome, & de ceux qui ont esté à la chasse des Elephans. La Relation du Moine Cosmas inserée par le tres-docte & tres-curieux Monsieur Theuenot dans la premiere Partie de ses recueils, dit ce me semble la mesme chose. Mais outre que les sources du Nil sont bien plus éloignées, que ne suppose cette raison alleguée aussi par nostre Autheur en son lieu, il n'y a gueres d'apparence que les pluyes puissent estre si fortes en Esté dans vn pays contigu à l'Egypte, où il ne pleut iamais, & plus Meridional qu'elle; c'est pourquoy

encore auiourd'huy les plus sçauans Philosophes cherchent vne autre cause d'vn effet si considerable, & Monsieur de la Châbre entre autres par vne sagacité d'esprit extraordinaire en a trouué vne dans les entrailles de la terre d'Egypte, dont les qualitez nitreuses excitées par les chaleurs de l'Esté sont à son iugement capables de faire enfler les eaux de ce Fleuue en sorte qu'elles se debordent autant que l'experience le fait voir. Cette opinion, quand l'on aura bien compris les subtils raisonnemens, & consideré les belles remarques, dont ce grand personnage l'appuye, sera sans doute trouuée tres-vray semblable.

Monsieur Chapelain, auquel la pluspart des gens de Letres rendent compte auiourd'huy, non seulement de leurs ouurages, mais aussi de leurs desseins, dans la confiance qu'ils ont à son tres-sage iugement, & à son tres-fidelle conseil, m'a apris depuis peu que le tres-sçauant & tres-eloquent Monsieur Vossius a vn Traité prest sur le mes-

me ſujet, où l'on verra beaucoup de choſes inconnuës.

Ie ne laiſſeray pas, afin de faire voir que i'ay auſſi medité ſur cette merueille, d'expoſer icy la raiſon, que ie m'en ſuis imaginée, & qui ne contredit point Homere, quoy qu'elle ne s'accorde pas auec Strabon; car elle ſuffira peut-eſtre à ceux qui n'auront pas le loiſir d'en examiner de plus ſubtiles. Pour cela donc ie remarque premierement que le Macine teſmoigne ce me ſemble, que les creuës du Nil ſe forment audeſſus de l'Egypte. Car ſur la fin de ſon quarante-huictiéme Chaliphe, il dit que le Nil s'eſtant trouué fort bas du temps de Michel Patriarche d'Alexandrie, ce Prelat fut enuoyé par le Muſtanſer Chaliphe d'Egypte vers le Roy des Abyſſins, lequel à ſa priere ayant fait deſboucher le paſſage de l'eau, elle hauſſa en Egypte de trois coudées pour vne nuit, & vint à ſa plenitude. Ie ſuppoſe en ſuite les deux propoſitions que i'ay deſia alle-

guées; que les sources du Nil sont bien loin au delà ligne Equinoctiale; & que son cours depuis là iusques en Egypte, à de longueur plus de douze cens lieües, c'est à dire, quatorze ou quinze cens. Ie suppose encore qu'aux sources du Nil, comme en beaucoup d'autres lieux, les eaux sont plus grosses en Hyuer qu'en Esté, suiuant ce qu'en tesmoigne le Pere Maffée dans son premier Liure de l'Histoire des Indes, où il parle ainsi. *Processit ad ostium ingentis fluuij, qui ex ipsis Nili fontibus originem trahens, Zaires ab incolis dicitur; ac tanta aquarum vi, præsertim hyeme, sese in Oceanum infert, vt prodatur in octoginta millia passuum ab eo vinci mare.* Ie suppose de plus que les eaux du Nil, quand elles sont enflées, s'auancent dans le Canal, ou elles roulent, d'enuiron quatre lieuës par iour, suiuant ce que i'ay peu apprendre & remarquer sur ce suiet. Car ceux qui ont veu le Nil enflé & debordé en Egypte, m'ont tesmoigné

que la viſteſſe de ſon cours eſt à peu prés pareille à celle de la Seine, quand elle eſt en meſme eſtat à Paris. Or eſt-il que les eaux de la Seine & des riuieres qui ſe vont deſcharger dedans, font à mon auis, quand elles ſont enflées, enuiron cét eſpace de chemin tous les iours. Car à Montereul en Normandie, où j'eſcris cecy, nous auons vne petite riuiere, qui eſt de ce nombre, & où il vient des eaux, quand elle eſt groſſe, d'enuiron quatre lieües loing, quoy que ſon cours ordinaire ne vienne que de la fontaine de Ternant, éloignée ſeulement d'vne lieüe & demie. Quand cette petite riuiere s'enfle ſubitement par vn orage ſoudain, comme il arriue aſſez ſouuent, & quelquefois meſme en Eſté, les eaux ne ſont groſſes qu'vn iour à Montereul; ce qui teſmoigne que les dernieres venües ſont vn iour à faire les quatre lieües d'où elles viennent. Il paſſe à Cernieres, qui n'eſt qu'à demy lieüe du meſme lieu, vne autre pe-

tite riuiere, où il vient des eaux d'enuiron encore vne fois aussi loin; ce qui fait qu'elles y sont grosses deux iours, quand elles ne le sont qu'vn à Montereul. Dans le dernier débordement de la Seine, qui a esté assez grand & assez soudain sur la fin de l'Hyuer de la presente année 1 65. à cause de la grande quantité de neiges qui fondit en peu de temps; i'ay remarqué estant à Paris, que les eaux commencerent à grossir le dix huictiéme iour de Feurier, & continuerent iusques à la fin du mesme mois, apres quoy elles diminuerent notablement iusques au dixiesme iour de Mars; ce qui fait voir que les dernieres arriuées furent vingt iours à venir des lieux où les neiges d'où elles prouenoient, estoient fondües. Ces lieux sont à mon auis à enuiron quatre vingt lieües de Paris; & par consequent ces eaux auoient fait aussi enuiron quatre lieuës par iour.

Tout cela supposé, ie dis par exemple, que les eaux qui font dé-

border le Nil auiourd'huy premier iour d'Aoust dans l'Egypte, se sont assemblées dans les lieux, où commence son cours, dés il y a vn an, soit de pluyes ou de neiges fonduës. En quoy il n'y a rien de merueilleux ny d'extraordinaire. Car en ce temps là, l'Esté regnoit en Egypte, comme il fait auiourd'huy; & par consequent au mesme temps l'Hyuer regnoit dans ces lieux, où commence le cours du Nil; puisque ses sources sont bien loin au delà de la ligne Equinoctiale, où les saisons se trouuent perpetuellement contraires à celles qui sont au deçà. Les eaux estoient donc alors autour de ces sources, plus grosses qu'en autre saison; mais comme elles auoient quatorze ou quinze cens lieuës à faire auant que d'arriuer delà en Egypte; ne faisant qu'enuiron quatre lieuës par iour, elles ont esté enuiron vn an en chemin, & par consequent elles n'ont peu faire déborder le Nil en cette Prouince plûtost que maintenant. Que s'il est

vray que le Gange se déborde aussi en Esté, comme Pline & les Relations modernes semblent le tesmoigner, & qu'il soit par consequent auiourd huy dans les Indes en mesme estat qu'est le Nil dans l'Egypte, la cause en peut estre la mesme. Car son cours n'ayāt de long qu'enuiron la moitié d'autāt que celuy du Nil, il ne faut que six mois à ses grosses eaux pour venir de ses sources à ses embouchures, supposé qu'il faille vn an à celles du Nil. Or est il que l'Hyuer regnoit il y a six mois aux sources du Gange, qui sont au deçà de la ligne Equinoctiale; comme il regnoit il y a vn an aux sources du Nil, qui sont au delà. Il en est de mesme de la riuiere de Me-nam.

Quant à la longue durée du débordement du Nil, qui est de cent iours selon Herodote, ou plûtost de six mois selon le mesme Autheur en vn autre passage, où il dit, que de son temps l'eau entroit du Nil dans le Lac de Myris ou Mœris, six mois durant, & sortoit du mesme

Lac dans le Nil, par ou elle y estoit entrée, pendant les six autres mois de l'an; cette durée, dis-je, n'a point suiuant cecy d'autre cause, que celle qui prolonge les debordemens des autres riuieres. Car elle vient partie de la longueur du temps que les neiges fort à fondre ou les pluyes à tomber, & partie de la diuerse distance des lieux d'où elles s'assemblent dans le Canal du Nil apres estre fonduës ou tombées. Car cela fait que les vnes partent long-temps apres les autres du lieu de leur assemblement, & par consequent qu'elles arriuent de mesme en Egypte.

Nous voyons aussi dans toutes les autres riuieres quelque chose de semblable aux débordemens du Nil. Car bien souuent la Seine par exemple se trouue haute & enflée à Paris, sans qu'il y soit tombé aucune pluye, ny fondu aucune neige, quand cela s'est fait au dessus; & c'est ordinairement quelques iours apres les pluyes passées & le degel

finy, quand le temps eſt doux & ſerein, que ſon debordement eſt en ſa plus viue force & en ſa plus grande hauteur.

Au reſte, que les eaux qui cauſent les augmentations du Nil, & ſes debordemens en Egypte, viennent de torrens ; la vaſe qu'elles charient, & qui a fait dire à quelques vns, qu'il ſe nomme Νεῖλος ἀπὸ τῆς νέας ἰλύος, ſemble le teſmoigner. Car les eaux qui viennent de ſources viues par des Canaux ordinaires, ne ſont point fangeuſes. Elle teſmoigne auſſi, ce ſemble, que ces torrens viennent de terres cultiuées & labourées. Car les eaux qui tombent du Ciel ſur des terres deſertes & incultes, y coulent pures & claires. Si cela eſt vray, auec les coniectures, dont nous auons parlé cy deſſus, il faut que les parties Meridionales de l'Afrique ayent eſtè habitées & cultiuées auant que l'Egypte fuſt au monde ; & cela eſtant, ſi le nitre d'Egypte eſt de la nature de noſtre ſalpetre, qui ſe

forme de vieux engrais amassez & fermentez long-temps ensemble, il pourroit sembler estre plustost vn effect, qu'vne cause, du debordement du Nil.

Mais c'est peut-estre trop parlé du Nil & de l'Egypte dans vne Preface qui ne doit seruir que d'introduction à ce qu'en dit nostre Autheur, duquel le Lecteur s'attend plustost que nous disions icy quelque chose, quoy que nous n'ayons rien à en dire, que ce que nous auons pû coniecturer par la lecture de son Liure, suiuant quoy il estoit à mon auis du Caire, c'est à dire, de Masre; car c'est ainsi que cette celebre Ville est encore appellée aujourd'huy par ses habitans, comme nous auons desia remarqué; & le nom de Caire, sous lequel elle est connuë dans l'Europe, luy est venu de celle, que le Mugazzoldinille, apres auoir conquis l'Egypte, fist bastir proche de là, pour y loger sa Milice, & qu'il appella *la Cahire* ou *Cabere*, c'est à dire, *la Victorieuse* ou

la Domtereſſe, ſoit par la raiſon qu'en donne le Macine en l'an 362. ou parce qu'eſtant la demeure des ſoldats, elle domtoit en effect, & faiſoit obeyr à ſes commandemens, non ſeulement ſa voiſine, mais auſſi tout l'Empire des Chalifes Phatimites, comme le Camp ſitué prés de Rome du temps des Empereurs Romains, commandoit & à la Ville & à l'Empire, & bien ſouuent meſme à l'Empereur. Noſtre Autheur eſtoit donc, autant que ie puis coniecturer, de meſme Pays que le Macine, & viuoit auſſi en meſme temps que luy, c'eſt à dire, il y a plus de quatre cens ans. Car il parle ce me ſemble du Sultan le Malcolcamele fils d'Abubecre fils de Iob, comme d'vn Prince regnant de ſon temps, & il ne fait mention d'aucun, qui ait regné depuis, quoy qu'il parle de pluſieurs qui ont regné auparauant.

L'eſtime que les Arabes font encore auiourd'huy de ſon Ouurage, paroiſt aſſez, à mon iugement, par

la beauté de l'Exemplaire, ſur lequel nous en auons fait la traduction, & qui nous a eſté communiqué par le Bibliothequaire de feu Monſeigneur le Cardinal Mazarin, à la faueur de Monſeigneur Colbert, lequel au milieu des ſoins infinis qu'il prend de tout ce qui touche la gloire du Roy & le repos des Peuples, daigne bien quelquefois penſer à nos Muſes Arabiques, & n'oublie pas nos trauaux dans la diſtribution des graces qu'il obtient de ſa Majeſté, pour ceux qui s'appliquent ſerieuſement aux belles lettres. Le manuſcrit de l'Onirocrite Muſſulman, dont nous auons donné depuis peu la traduction au public, a eſté mis entre nos mains par Monſieur de Montmor, premier Maiſtre des Requeſtes, non moins connu par ſon bel eſprit & par ſa rare doctrine, que par ſa condition. Ie ſuis bien-aiſe de dire cela icy, tant pour la ſatisfaction de ceux qui ont deſiré ſçauoir où ie l'auois pris, que pour teſmoigner le reſſen-

timent que i'ay de la bonté que Monſieur de Montmor a euë pour moy en cette occaſion, comme en pluſieurs autres. Pour reuenir à noſtre Egypte, quand il n'y auroit que l'Hiſtoire, ou pluſtoſt la Fable, de Gebire & de Charobe, & de la Nymphe Marine, qui eſt enuiron le milieu de l'Ouurage, ie ne me pourrois repentir d'en auoir fait la verſion; car ie n'aurois pas penſé trouuer dans vn Autheur Muſſulman rien de ſi approchant de la grace des Fables des anciens Poëtes Grecs & Latins, que l'eſt cette narration, qui m'a fait ſouuenir en la traduiſant, du milieu du quatrieſme liure de l'Odyſſée, & de la fin du quatrieſme liure des Georgiques. I'ay formé le tiltre de ma traduction ſur la propoſition de l'Autheur; car il ne ſe trouue pas dans le manuſcrit Arabe. Le nom de l'Autheur n'y eſt pas meſme marqué en la premiere page; mais il s'y rencontre ailleurs, comme le Lecteur pourra remarquer.

Les Pyramides, dont il y eſt plu-

sieurs fois parlé, sont exprimées en Arabe par deux noms, dont l'vn est *Birba*, que i'ay retenu en plusieurs endroits ; & l'autre *Haram*. Le mot de *Birba*, & en plurier *Barabi*, est peut-estre corrompu de *Pyramis*. Quoy qu'il en soit, nostre Autheur appelle ainsi, ou les Pyramides en general, ou les moindres seulement, à l'exclusion des plus grandes, ausquelles il donne particulierement l'autre nom, qui est *Haram*, & qui signifie en Arabe *vn vieux bastiment*. Monsieur Theuenot nous a donné dans la premiere partie de ses recueils vne description tres-exacte de ces grandes Pyramides, faite par vn Anglois, qui les a veües de nostre temps, & considerées à loisir ; suiuant laquelle ces Edifices sont composez de certain nombre de plates formes quarrées mises l'vne sur l'autre, toutes égales en espaisseur, mais dont la superieure est perpetuellement moins longue & moins large que son inferieure, & posée iustement au milieu d'elle; les diffe-

rences de longueur & largeur estant par tout égales entre elles, aussi-bien que les profondeurs ou espaisseurs; de sorte que toute la Pyramide n'est autre chose qu'vne pointe quarrée emoussée, dont les quatre costez sont des degrez, & l'extremité superieure est la moins longue & moins large de toutes les plates formes qui la composent; ce qui tesmoigne à mon auis, qu'il y a eu autrefois quelques colosses ou quelque obelisques posez dessus comme sur leurs pié-destaux; suiuant ce qu'Herodote dit expressément des deux basties au milieu du Lac de Mœris. La hauteur de chaque Pyramide est égale au costé de sa base, suiuant le mesme Herodote, qui donne à celle de Cheops huict cens pieds de long, autant de large, & autant de haut, si biẽ qu'elle est cõme inscrite dans vn cube, & couure de sa base prés de sept acres de terre à nostre mesure de Normandie, c'est à dire, plus de treize arpens; estant toute bastie de pierre de taille, dont

la moindre piece eſt de trente pieds.

Quant à la ville de l'Aigle noire, dont noſtre Autheur promet de parler, ie ne ſçay qui elle peut eſtre, ſi ce n'eſt cette Outiratis, dans la deſcription de laquelle il fait mention de la figure d'vne Aigle noire miſe ſur vne de ſes Portes. Si le nom de la ville de Gainoſamſe, c'eſt à dire, l'œil ou la fontaine du Soleil, ne s'entend de la fontaine d'Ammon, ou du Lac appellé la fontaine du Soleil, *fons Solis*, il ſemble exprimer celuy d'Heliopolis, dont la ſituation reſpond à celle de Maſre, & non pas celle de Memphis. Maſre fut auſſi appellée la Fuſtate du temps de Gamrou fils du Gaſe, pour la raiſon qu'en donne le Macine en l'an vingt. Le Danae sẽble eſtre le labyrinthe. Alphiom eſt vne de ces Iſles en terre ferme, que Strabon appelle des Anaſes, αὐάσεις, & qui ſont des lieux cultiuez, mais enuironnez de tous coſtez de grands deſerts. Il ſe rencontre beaucoup de ces anaſes dans l'Afrique, & trois

particulierement en Egypte, dans l'vne desquelles estoit autrefois l'Oracle d'Ammon.

Fautes d'impreßion.

Page 32. *en marge*: l'idée. lizez, l'idole.
p. 42. l. 15. en. l. &.
p. 45. l. 12 & 13. gouuernoient. l. gouuerneroient.
p. 47. l. 19. l. pierre de Bahie.
p. 59. l. 25. sa Pyramide. l. la Pyramide.
p. 68 l 4. bastit. l batit.
p. 65. l. 7. Chaacmbermille. l. Chacambemrille.
l. 16. quand. l. quant.
p. 74. l. 16. predit, l. predisit
p. 96. *en marge*. Nbache, l. Noubache
p 98. l. 14. coupre, l. couper
p. 126 l. 1. lingot, l. lingots
p. 144. l. 13. passoit, l. passant
p. 188. l. 9. qui vienent, l. qui y vienent
p. 189. *en marge*. Maars, l. Masar
p. 192. l. 14. Copharim, l. Cophtarim
en marge. Chphtarim, l. Còphtarim

p. 198. l. 2. & reueſtu, l. reueſtu, *ſans* &.
p.199.l.25.ce chaſteau, l. le chaſteau.
p. 204. l. 6. auec eux, l. auec ceux.
p. 209. l. 11. Alphion, l. Alphiom.
p.211.l.7. eztraord.l.extraordinaire.
l. *derniere*. anné, l. année.
p. 224. l. 8. & 13. Abulchaſam, l. Abulchaſan.
p. 242. l. 4. qu'ils, l. qu'il.
l. 7. vn homme, l. vn demon, *ou bien entendez que cet homme eſtoit vn demon en forme d'homme.*
p. 248. l. 3. Omare, l Omar.
l. 8. Galthomu, l Calthom.
p. 251. l. 12. pouuoit, l. deuoit.
en marge. Moſqué, l. Moſquée.
l. 17. Hirizon, l. Horizon.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & priuilege du Roy donné à Paris le trentieſme iour de Decembre 1665. Signé Berthault, & ſellé en ſimple queüe du grand Seau de cire jaune, il eſt permis à

THOMAS IOLY, Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer en tel Volume qu'il iugera bõ estre vn Liure intitulé *l'Egypte de Murtadi fils du Gaphiphe de la traduction de* PIERRE VATTIER *Professeur du Roy en Langue Arabique*, durãt l'espace de sept ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'estreimprimé pour la premiere fois: Et defenses sont faites à toutes personnes de l'imprimer, vendre ny distribuer sous quelque pretexte que ce soit, ny d'apporter, vendre ou distribuer de ceux qui pourroient estre contrefaits ailleurs, sur peine de confiscation des exemplaires, de tous despens dommages & interests, & de quinze cens liures d'amande. Ledit Priuilege registré sur le Liure de la Communauté le 15. Ianuier 1666. Et ledit Thomas Ioly en a feit part à Loüis Billaine pour en joüir conjointement.

Acheué d'imprimer le 26. de Feurier 1666.

L'EGYPTE
DE MVRTADI
Fils du Gaphiphe,

OV IL EST TRAITE' DES Pyramides, du débordement du Nil, & des autres Merueilles de cette Prouince, selon les opinions & traditions des Arabes.

De la traduction de Pierre Vattier Professeur du Roy en Langue Arabique.

Sur vn Manuscrit Arabe, tiré de la Bibliotheque du Cardinal Mazarin.

AV nom de Dieu clement & misericordieux. Priere de l'autheur.

I'ay apris vn beau mot, dit l'Autheur de ce Liure, à qui Dieu fasse misericorde, de nostre Maistre le Prelat,

le Gardien, Abutahar Achamed fils de Mahommet, fils d'Achamed, fils d'Ibrahim, fils de Solpha, le Solphien, l'Ispahanien, Dieu luy fasse misericorde, qui tesmoignoit le tenir de la bouche mesme de l'Apostre de Dieu, dont la memoire soit benite, par tradition d'vne longue suite de grands Personnages qu'il nommoit, comme l'ayant ouy de la bouche l'vn de l'autre. Tout homme qui a vn dessein, & n'en commence pas l'execution par la loüange de Dieu, est ou muet ou incapable de reüssir en son entreprise. *Loüons donc le grand Dieu Eternel, immortel & tres-sage, qui a creé toutes choses par sa toute puissance, pour luy seruir de preuue & de démonstration de sa souueraine Authorité, pour tesmoigner son vnité, & pour conduire à sa connoissance. Il n'est aucune chose semblable à luy, il entend tout, il voit tout. Ie veux tesmoigner qu'il n'est point d'autre Dieu que ce grand Dieu seul & sans compagnon, de la maniere que le tesmoignent ceux qui seruent leur Seigneur*

Il y a icy dans l'Arabe plus de vingt noms propres de suite que i'ay obmis de peur d'ennuyer le lecteur.

ſincerement ſans ſe rien imaginer de pareil à luy. Ie teſmoigneray pareillement que Mahommet eſt ſon Seruiteur & ſon Apoſtre, enuoyé par luy en vn temps auquel le monde manquoit d'enuoyez, & de Maiſtres qui luy enſeignaſſent les regles de la Religion ſur les veſtiges des Apoſtres pour perſuader les nations. Dieu *le fauoriſe de ſes benedictions, & ceux de ſa maiſon, qui ſont ſaints & purs, & generalement tous ceux de ſon party.*

Voicy vn liure dans lequel i'ay recueilly les excellences de la ville d'Alexandrie, ſes merueilles & ſes auantages; où ie fais mention de la ville de l'Aigle Noire, de la cauſe pour laquelle elle a eſté baſtie, & de ce qu'elle contient auſſi de merueilles; où i'expoſe l'excellence de l'Egypte & de ſes Coptes, & de ſon Nil & des alimens qu'elle produit, tant ſur ſa terre que dans ſa mer, & de ſes fruits, & de leur vſage dans chaque mois de l'année, & de ſon eſtenduë. Ie prie Dieu de me faire la grace de pouuoir raconter ce que ſes Sages & ſes Roys Deſſein de l'autheur.

& ses Pharaons, & ses Magiciens & ses Prestres ont fait de merueilleux, & ce qu'ils ont estably de Talismans & de choses rares & extraordinaires; de parler de leurs demeures, comment ils les ont habitées; & de leurs richesses, comment ils les ont assemblées & acquises, & comment ils les ont conseruées dans leurs Pyramides basties dessus, & comment ils sont passez & les ont laissées; afin que ceux qui desirent s'instruire d'exemples, puissent en trouuer dans leurs vestiges, & que ceux qui enseignent les autres, y trouuent des auertissemens à leur donner, puis que c'est ce que Dieu nous recommande, quand il parle ainsi dans son liure. N'ont ils pas marché sur la terre, & veu qu'elle a esté la fin de ceux qui ont esté auant eux plus puissans qu'eux, qui ont labouré la terre, & l'ont cultiuée plus qu'eux, & qui ont veu leurs Apostres venir à eux auec des signes éuidens? *& en plusieurs autres semblables passages de l'Alcoran.*

L'ON tient que les plus sçauans Prestres, qui ont eu vne plus noble connoissance de la Diuination, & ont esté les plus esclairez en cet art, ont esté les Prestres & Sages d'Egypte. Les Sages de la Grece l'asseurent ainsi, & tesmoignent en leur faueur que dans leurs diuinations ils ont panché du costé de l'Astrologie, qu'ils ont inuenté les sçiences occultes, & connu les secrets cachez, qu'ils ont fait les celebres Talismans & les nobles Loix, qu'ils ont enfanté les ouurages parlans & les figures remuantes, qu'ils ont eleué les hauts bastimens, & qu'ils ont graué leurs sçiences sur les pierres les plus dures, qui estoient alors molles, comme de la terre detrempée ou de la paste, qu'ils ont particulierement excellé dans la structure des Pyramides exactement basties, où ils ont fait les Talismans exquis, par le moyen desquels ils ont empesché

Les Prestres d'Egypte.

à leurs ennemis l'entrée de leurs Villes & de leurs Prouinces, faisant voir par là clairement les prodiges de leur sçience, & esclater les effets de leur sagesse. L'Egypte estoit alors, disent-ils, partagée en quatre-vingts-cinq Prouinces, dont il y en auoit quarante-cinq dans la partie basse, & quarante dans la haute. Et en chaque Prouince il y auoit vn Gouuerneur, du nombre des Princes des Prestres, qui sont ceux dont Dieu parle dans l'histoire de Pharaon, quand il dit. *Enuoye par les Villes des Herauts qui amenent vers toy tous les sçauans Magiciens*. Il entend ces Gouuerneurs. L'on dit que les Villes des Princes des Magiciens auoient esté basties par Busire. Le Prestre qui seruoit les Astres estoit sept ans en Charge, & quand il estoit paruenu à ce degré, on le nommoit Cater, *comme qui diroit*, *Maistre des Influences*, & alors il prenoit seance auec le Roy en mesme rang, & le Roy menoit ses bestes à l'abreuoir & les ramenoit, *c'est à*

Le Cater.

dire, faisoit toutes ses affaires, selon son Conseil. Quand il le voyoit venir, il se leuoit pour le receuoir, alloit au deuant de luy & le faisoit asseoir. Puis les Prestres s'approchoient, & auec eux les Maistres des Arts, qui se tenoient debout au dessous du Cater. Chaque Prestre auoit vn Astre à seruir particulierement, sans qu'il luy fust permis d'en seruir aucun autre, & on le nommoit le Seruiteur de tel Astre, tout de mesme que les Arabes seruoient chacun son Dieu, & se nommoient Gabdosamse, Gabdiagoth, Gabdolgasi, c'est à dire, Seruiteur de Samse ou du Soleil, Seruiteur de Iagots, Seruiteur du Gazi. Le Cater disoit donc au Prestre; Où est auiourd'huy l'Astre que tu sers? & le Prestre répondoit; il est en tel signe, tel degré, telle minute. Puis il demandoit la mesme chose à vn autre, & quand il auoit eu response de tous, & qu'il sçauoit la position de tous les Astres, il s'adressoit au Roy, & luy parloit ainsi. Il est à propos que vous fas-

ſiez auiourd'huy telle choſe, que vous enuoyez telle armée en tel lieu, que vous vous veſtiez de telle maniere, que vous parliez en tel temps, que vous faſſiez aſſemblée en tel temps; & de meſme de tout ce qu'il trouuoit bon dans toutes les affaires du Roy, & dans tout le gouuernement de ſon Royaume. Le Roy eſcriuoit tout ce que diſoit le Cater, & tout ce qu'il deſapprouuoit. Puis il ſe tournoit vers les Artiſans, & leur parloit ainſi. Graue, toy, telle figure ſur telle pierre; & toy, plante tel arbre, & toy, fais le plan geometrique de tel ouurage; & ainſi de ſuite à tous, depuis le premier iuſques au dernier. Incontinent ils ſortoient tous, & ſe rendoient promptement chacun à ſa boutique, où ils mettoient la main à l'œuure, trauaillant aux ouurages qui leur auoient eſté commandez, & ſuiuant exactement le deſſein qui leur auoit eſté preſcrit par le Cater, ſans s'en éloigner aucunement. Ils marquoient ce iour là dans le re-

gistre des ouurages qui s'y faisoient, & le registre estoit plié, & mis en garde dans les Thresors du Roy. Leurs affaires se faisoient selon cet ordre; puis le Roy, quand il luy suruenoit quelque affaire, faisoit assembler les Prestres hors la ville de Memphis, & le peuple s'assembloit dans les grandes ruës de la mesme Ville. Alors ils entroient l'vn apres l'autre chacun en son rang, le tambour batant deuant eux pour faire assembler le monde, & chacun faisoit voir quelque trait merueilleux de sa magie & de sa sagesse. L'vn faisoit paroistre sur son visage, aux yeux de ceux qui le regardoient, vne lumiere pareille à celle du Soleil; de sorte que personne ne pouuoit arrester sa veuë sur luy. L'autre paroissoit reuestu d'vne robe chamarrée de pierreries de diuerses couleurs, vertes ou rouges ou iaunes, ou tissuë d'or. Vn autre venoit monté sur vn lyon, enuironné de grands serpens entortillez autour de luy en forme de cengles. Vn autre

Effets de la magie des Prestres Egyptiés.

s'auançoit, couuert d'vn dais ou pauillon compoſé de lumiere. Vn autre paroiſſoit enuironné d'vn feu tournoyant autour de luy, en ſorte que perſonne ne le pouuoit approcher. Vn autre ſe faiſoit voir auec des oyſeaux terribles, voltigeans autour de ſa teſte, & tremouſſans de leurs aiſles, comme des aigles noires & des vaultours. Vn autre faiſoit paroiſtre en l'air deuant luy des perſonnages effroyables & eſpouuantables, & des ſerpens aiſlez. Enfin chacun faiſoit ce que luy enſeignoit ſon Aſtre qu'il ſeruoit; mais tout cela n'eſtoit que phantoſme & illuſion ſans aucune verité; c'eſt pourquoy quand ils eſtoient entrez aupres du Roy, ils luy parloient ainſi. Vous vous eſtes imaginé que c'eſtoit cecy ou cela, mais la verité eſt que c'eſtoit telle ou telle choſe.

Gancam Roy & Preſtre.

Il y eut autrefois dans l'ancienne Maſre, qui eſt Emſos, vn Roy Preſtre, nommé Gancam, de la race de Gariac, fils d'Aram, duquel les anciens Egyptiens racontent plu-

ſieurs hiſtoires, deſquelles vne partie ſont hors de toute apparence. Il viuoit auant le deluge, & il le preuit par ſa ſçience. C'eſt pourquoy il commanda aux Demons qui l'accompagnoient, de luy baſtir vn Palais au delà de la ligne equinoctiale, où la ruine de cet vniuers ne le peuſt atteindre. Ils luy baſtirent donc le Chaſteau ſitué ſur le panchant du Mont de la Lune, qui eſt le Chaſteau de bronze, où ſont les ſtatuës de bronze, au nombre de quatre-vingts cinq, de la gorge deſquelles ſort l'eau du Nil, qui ſe répand dans vn mareſt plein de grauier, d'où l'eau du Nil coule en Egypte & aux autres climats, partagée & compaſſée par meſure; car ſans cela, elle ſe reſpandroit ſur la plus grande partie de la terre. Apres que les Demons luy eurent baſty ce Chaſteau, il fut curieux de le voir & d'y faire ſa demeure. A ce deſſein il s'aſſiſt dans vn pauillon fait exprés auec beaucoup d'artifice, & les Demons le porterent ſur leurs

Palais basty par les Demons.

Sources du nil.

espaules au Chasteau, duquel ayant consideré l'excellence de la structure, & la beauté des murailles auec les graueures & peintures qui estoiẽt dessus, & les figures des Corps celestes, & diuerses autres merueilles; car dans la plus grande noirceur de la nuit l'on voyoit clair dedans sans flambeau; il y auoit des tables rangées & chargées de toutes sortes de viandes, sans que l'on s'apperceust qui les y mettoit, & de mesme de toutes sortes de boissons dans des vaisseaux de marbre, & d'or, & d'argent, dont il vsoit sans qu'elles augmentassent ny diminuassent. Dans le milieu du Chasteau il y auoit vne cisterne d'eau gelée, dont on voyoit le mouuement à trauers ce qui en estoit glacé, comme au trauers du verre l'on voit ce qui est enfermé dedans. Ayant donc consideré tout cecy, il en fut estonné, & reuint incontinent en Egypte, où il establit pour son Lieutenant & Successeur son fils Gariac, luy recommandant ses Subjets, & le char-

geant du gouuernement du Royaume, puis il retourna en ce Chasteau, & y demeura iusques à sa mort. Il est tenu pour l'Autheur des Liures des Coptes, d'où ils tirent leurs Histoires, & tout ce qui doit arriuer iusques à la fin du temps.

Dans ces Liures des Coptes, il est fait mention entr'autres Princes de la Prestresse Borsa, qui rendoit Iustice au peuple, assise dans vn Throsne de feu; de sorte que quand quelqu'vn venoit luy demander Iustice, si sa cause estoit bonne & qu'il dist la verité, le feu se retiroit vers elle; si au contraire c'estoit vn menteur & vn trompeur, & qu'il s'approchast du feu, il en estoit aussi-tost bruslé. Cette Princesse se faisoit voir aux hommes en diuerses formes comme elle vouloit. Elle se fist en suite bastir vn Chasteau sur le bord de la mer Romaine, où elle se retira & se tint cachée aux yeux des hommes. Dans les murailles de ce Chasteau elle fist mettre des tuyaux de bronze qui

La Prestresse Borsa.

Ses tuyaux.

trauersoient dehors & estoient creux, ayant chacun sur luy escrite vne espece des diuers differens qui se rencontrent ordinairement entre les hommes, & sur lesquels ils auoient coustume de luy demander Iustice. Quand donc quelqu'vn auoit quelque different auec vn autre, il venoit accompagné de sa partie vers le tuyau, sur lequel estoit escrite l'espece de leur different, & luy parloit de son affaire tout bas allegant tout ce qu'il vouloit, puis il en approchoit son oreille & entendoit la response, qui luy venoit sur tout ce qu'il desiroit. Cet vsage leur demeura continuellement, iusques à ce que Nabuchodonozor rauagea l'Egypte. Ce fut aussi cette Princesse qui fist faire vn belier de pierre dure rouge sur vn pied d'estal de mesme posé dessous. Puis elle fist mettre sur le pied d'estal vn piuot de fer, & percer la pierre d'enhaut, sur laquelle estoit située la figure du belier, en sorte que le piuot paroissoit au dessus,

Son Belier.

& fiſt mettre ſur le bout de ce piuot vn eſquif de bronze, dont le deuant eſtoit fait comme la teſte d'vn Coq, & le derriere comme la queuë du meſme oyſeau. Cette meule de pierre tournoit auec ce belier, par des mouuemens reglez & ajuſtez. Elle fiſt mettre cecy ſur le panchant de la montagne, ſur laquelle fut baſtie depuis la grande Moſquée du fils de Toulon, à qui Dieu faſſe miſericorde, c'eſt pourquoy on l'appelle encore la Montagne du belier, & on la mommera touſiours ainſi. Quād donc quelque ennemy venoit pour attaquer l'Egypte, ce belier tournoit comme la meule, & s'arreſtoit du coſté que venoit l'ennemy, & en meſme temps ce Coq chantoit. Elle auoit auſſi fait baſtir au milieu de la Ville vne maiſon de pierre d'aimant, dans laquelle elle auoit fait mettre des figures de tous les Roys de la terre qui enuironne l'Egypte. Elle auoit fait fortifier les portes de cette maiſon, & y auoit mis des Gardes qui ſe releuoient

Sa maiſon d'aimant.

tour à tour, ſans que perſonne autre qu'eux y entraſt ny en approchaſt. Quand donc le belier s'arreſtoit de quelque coſté, & qu'ils eſtoient aſſeurez que le Roy de ce pays là eſtoit en campagne, ils ouuroient la porte de cette maiſon, & alloient trouuer la figure de ce Roy, qui ſe tremouſſoit incontinent; ce qui leur faiſoit connoiſtre qu'il auoit deſſein d'attaquer l'Egypte. Alors ces Gardes prenoient des halebardes qu'ils auoient auec eux, & des eſpées faites par magie, & gardées dans cette maiſon, & ſe mettoiēt à piquer cette figure auec ces halebardes, & à la deſchiqueter auec ces eſpées, & incontinent l'armée de ce Roy, qui venoit pour rauager la terre d'Egypte, ſe mettoit en tel deſordre, que les ſoldats ſe tuoient l'vn l'autre, tant qu'il n'en demeuroit pas vn, & le Roy eſtoit contraint de s'en retourner ſans rien faire. Les Roys reſpectoient & craignoient la terre d'Egypte à cauſe de cela; car pas vn ne ſe mettoit en fait de l'aller atta-

quer, qui ne reuint ſans auoir rien gagné auec perte & deſordre. Ils ne ceſſerent de ſe gouuerner ainſi, iuſques à ce que le Roy des Grecs nomméNabuchodonozor vint pour faire la guerre en Egypte, pour les cauſes dont nous fairons mention cy apres, ſi Dieu tout-puiſſant nous en fait la grace. La diſſenſion ſuruint entre ſes ſoldats, de telle ſorte qu'ils s'entretuerent tous, & qu'il fut contraint de ſe retirer d'Egypte ſans rien faire. Il demeura en ſuite pluſieurs années, employant toutes ſortes d'artifices, & faiſant de grandes deſpenſes, tant qu'il arreſta ces mouuemens; apres quoy il reuint en la terre d'Egypte, en tua les habitans, & la ruina de telle maniere, que les veſtiges en demeureront iuſqu'à la fin du ſiecle. Nabuchodonozor.

Gariac fils du Roy Gancam, ſe fiſt auſſi Preſtre apres ſon pere, & fiſt pluſieurs choſes merueilleuſes, & entr'autres vn arbre d'airain de miniere, qui auoit des branches de fer auec des crocs en pointes, Gariac fils de Gãcam. Son arbre d'airain.

mag. 378

duquel arbre quand quelque homme iniuſte ou menteur approchoit, ces crocs ſe iettoient incontinent ſur luy, & s'attachoient & fichoient en ſon corps, ſans s'en ſeparer aucunement, iuſques à ce que de luy meſme il diſt la verité, confeſſaſt ſon iniuſtice, & ceſſaſt de faire tort à ſa partie. Il fiſt auſſi vne Idole de pierre dure noire, qu'il nomma Gabdopharoüis, c'eſt à dire, ſeruiteur de Saturne. Les hommes venoient conter leurs differens à cette Idole, & luy demander Iuſtice; en ſuite dequoy, celuy qui auoit tort demeuroit arreſté en la place où il ſe trouuoit, ſans en pouuoir partir, iuſques à ce qu'il euſt fait iuſtice luy-meſme; ſinon, il mouroit ſur la place Quand quelqu'vn auoit quelque beſoin, ou quelque affaire de grande importance, il alloit vers cette Idole, & bruſloit autour d'elle certains parfums qu'ils connoiſſoient, puis il éleuoit ſa veuë vers les Aſtres, & nommoit le Roy Gariac, ſuppliant & criant; & inconti-

Gabdopharoüis.

nent les Demons luy faisoient son affaire. Quelquefois Gariac se faisoit porter en l'air par de grands oyseaux, & passoit pardeuant ses Subjets qui le voyoient de leurs yeux. Quand il estoit en colere contre quelque nation qui luy faisoit de la peine dans son Royaume, il enuoyoit secretement contre eux des gens qui iettoient dans l'eau, qu'ils beuuoient, certaines choses qui la rendoient amere comme de l'eau de mer salée, en sorte qu'ils n'en pouuoient gouster. Quelquefois par sa Magie, il donnoit pouuoir sur eux aux bestes de la terre, aux lyons & aux reptiles, qui les déchiroient en pieces.

Vn des plus considerables Prestres d'Egypte fut aussi Philemon, dont nous raconterons l'histoire en son lieu auec celle de Noé, si Dieu tout-puissant nous en fait la grace. Philemon.

Il y a eu aussi entre les Prestres d'Egypte le Prestre Saiouph, qui est celuy auquel l'on allumoit le feu espouuantable, duquel il s'appro- Saiouph

choit & parloit dessus, puis il en sortoit vne grande & espouuantable figure, qui leur faisoit sçauoir tout ce qui leur estoit necessaire. Ce Prestre Saiouph demeura viuant iusques au temps du Roy Pharaan, sous le regne duquel arriua le deluge. Il faisoit sa demeure dans la Pyramide maritime, laquelle Pyramide estoit vn temple des Astres, où il y auoit vne figure du Soleil & vne de la Lune, qui parloient toutes deux. La Pyramide anterieure ou meridionale estoit le tombeau des Corps des Roys, auquel Saurid fut transporté. Il y auoit dedans plusieurs choses admirables, des Statuës & des Liures, & entr'autres la Statuë qui rioit, & qui estoit faite d'vne pierre pretieuse verte. Ils auoient resserré toutes ces choses là-dedans, de peur de l'inondation & du rauage.

Pyramide maritime.

L'anterieure.

Quant aux Prestres qui ont esté dans l'Egypte apres le deluge, ils sont en grand nombre. Le premier qui suiuit cette profession alors, fut

le fils de Philemon, qui estoit embarqué dans le nauire auec son pere & sa sœur, que Noé maria auec Bansar fils de Cham, ce qui arriua en cette sorte. Le Roy Pharaan enuoya le Prestre Philemon vers le Prophete de Dieu Noé, pour disputer contre luy sur le culte des Idoles. Mais Philemon par la grace & conduite de Dieu creut en Noé, & confirma la verité de sa Mission. Il s'embarqua en suite auec luy dans le nauire, luy & ses enfans & sept de ses Disciples, & donna depuis sa fille en mariage à Bansar fils de Cham, fils de Noé. Apres donc qu'ils furent sortis du nauire, Philemon mena son gendre Bansar en Egypte, où sa fille eut du mesme Bansar son mary, vn fils qu'il nomma Masar, & qui fut depuis Roy d'Egypte, & la fist appeller Masre de son nom, adorant tousiours vn seul Dieu, suiuant la Religion de Noé. Le nom de Prestre n'estoit pas alors vne iniure parmy eux; car le Prestre estoit alors consideré

Pharaan Roy d'Egypte.

Masar Roy d'Egypte.

comme vn Iuge qui ne contreuient point aux Loix qui luy ſont preſcrites.

Bardeſir Roy & Preſtre.

maq. trad. 314

Le premier qui fiſt vne pleine profeſſion de la Preſtriſe en Egypte, qui y miſt la Religion en honneur, & s'attacha au culte des Aſtres, fut Bardeſir fils de Cophtarim, fils de Maſar, fils de Banſar, fils de Cham; car il fut Roy apres ſon pere, & l'on dit que ce fut luy qui fiſt les grandes Loix, qui baſtit les Pyramides, & qui eſtablit pour Idoles les figures des Aſtres. Les Coptes tiennent que les Aſtres parloient à luy, & on luy attribuë quantité de merueilles. Entr'autres choſes, l'on dit qu'il ſe tint caché aux yeux des hommes pendant pluſieurs années de la durée de ſon regne, paroiſſant ſeulement de temps en temps, c'eſt à dire, vne fois par an, quand le Soleil entroit dans le Belier. Alors le monde entroit aupres de luy, & il leur parloit, mais ils ne le voyoient point; puis il s'abſentoit d'eux iuſques au temps pareil enſuiuant, &

alors il leur faisoit des commandemens & des defenses, sans qu'ils le vissent de leurs yeux. Apres vn long temps ainsi passé, il se fist bastir vne Tour d'argent doré, & la fist embellir de plusieurs Ornemens, puis il commença à s'asseoir au dessus, en vne forme des plus magnifiques & plus majestueuses, & à leur parler. Apres cela il se mist à s'asseoir deuant eux dans les nuës en forme humaine; puis il s'absenta d'eux, horsmis qu'il leur fist voir sa figure dans le Temple du Soleil, quand le Soleil entra dans le Belier, & leur ordonna de prendre pour leur Roy Garim, fils de Cophtarim, leur faisant sçauoir qu'il ne reuiendroit plus vers eux; en quoy ils luy obeyrent.

Quant à la Prestresse Bedoure, ce fut vne femme puissante, que l'on dit auoir esté sœur de Bardesir, & qu'il luy donna son art de Prestrise & de diuination, en suite dequoy, elle fist la pluspart des Talismans dans les Pyramides. Elle fist aussi

La Prestresse Bedour

mag. 395

mag. tr. 399
les Idoles parlantes dans Memphis. La Prestrise demeura en sa famille & en ses descendans, qui la receurent successiuement l'vn de l'autre, & iouyrent de ses auantages. Les Egyptiens disent que de son temps, les bestes sauuages & les oyseaux les empescherent de boire de l'eau du Nil, de telle sorte que la pluspart d'eux moururent de soif, & qu'elle enuoya contre ces animaux vn Ange, qui fist vn si grand cry parmy eux que la terre en trembla & les montagnes se fendirent. L'on dit que par sa magie elle voloit en l'air, & que les Anges la frapoient de leurs aisles.

Hermes. mag. tr. 397.
Quant à Sauan l'Asmounien, que l'on dit estre l'ancien Hermes, ce fut luy qui fist bastir la maison des Statuës, par lesquelles l'on connoist les mesures du Nil, & qui fist bastir au Soleil vn temple dans la Prouince nommée Basta, & qui fist aussi bastir l'Asmounine, & pareillement la ville de Basre en Egypte, qui auoit douze milles de longueur,

au dessus de laquelle il fist faire vn fort Chasteau. Il fist de plus bastir le Danae, où il establit les Escoles & les Ieux. L'on dit aussi qu'il fist bastir les Pyramides du Behansa, où estoient les femmes, en faueur de sa fille, & qu'il y fist dresser les Colomnes sur lesquelles il fist éleuer vne Tour de verre fin, que l'on voyoit de la Ville de Gainosamse. Il fist aussi bastir sur le panchant de la montagne Orientale en Egypte, vne Ville qu'il nomma Outiratis, c'est à dire en Copte, le Fauory du Roy, & mist dedans quantité de choses merueilleuses. Entr'autres il fist faire quatre Pyramides aux quatre costez de chaque porte, & fist mettre sur la porte Orientale, vne Tour en forme de Fanal ou de Clocher, sur laquelle il y auoit la figure d'vne Aigle noire, & sur la porte Occidentale vne autre Tour pareille auec la figure d'vn Taureau, sur la porte Maritime, vne autre Tour de mesme auec la figure d'vn Lyon, & sur la porte anterieure ou meridionale vne autre Tour

Le Danae.

Outiratis.

La ville de l'Aigle noire.

ſemblable auec la figure d'vn chien. Il fiſt entrer dans ces figures des eſprits qui parloient; de ſorte que quand quelque Eſtranger arriuoit en cette Ville, par quelque porte qu'il entraſt, la figure qui eſtoit deſſus crioit, & les habitans connoiſſoient à ce cry qu'il eſtoit entré vn Eſträger dans leur Ville, & incontinent ils s'en ſaiſiſſoient en quelque lieu qu'il fuſt. Il y fiſt auſſi pläter vn arbre, qui faiſoit ombre à toute la Ville, & portoit toutes ſortes de fruits. Il fiſt de plus eſleuer au milieu de la Ville vne haute Tour en forme de Fanal, dont la hauteur eſtoit de quatre-vingts coudées à la meſure de ce temps là, & ſur le haut vne Tourelle, qui prenoit tous les iours vne couleur nouuelle iuſques au ſeptieſme, apres lequel elle reuenoit à ſa premiere couleur, dont elle couuroit toute la Ville. Autour de ce Fanal il fiſt mettre grande quantité d'eau où il naiſſoit beaucoup de poiſſon. Autour de la Ville il miſt des Taliſmans, qui deſtournoient de deſſus ſes habitans toutes

ſortes de dommages, & il la nomma la Ville des Iouiens, c'eſt à dire, des Enchanteurs. Il y auoit dedans pour luy vne grande Tour, pour l'exercice des Sciences de la Magie, dans laquelle il faiſoit ſes aſſemblées. Elle eſtoit ſituée ſur vne montaigne vis à vis de la Ville. Dieu frapa enfin ſes habitans de peſte, de telle ſorte, qu'ils moururent tous, & la ruina de telle maniere, qu'il n'en reſta aucun veſtige.

Quant au temps que l'on commença à baſtir les Pyramides en Egypte, les Hiſtoriens rapportent qu'il y eut vn Roy nommé Saurid fils de Sahaloc, trois cens ans auant le Deluge, qui ſongea vne nuit qu'il voyoit la terre ſe renuerſer auec ſes habitans; les hommes tomber ſur leurs viſages, les Aſtres cheoir du Ciel & s'entre-choquer, & faire en tombant des cris horribles & épouuantables. Il ſe reueilla là deſſus fort en peine, & ne raconta ſon ſonge à perſonne, mais connut bien en luy-meſme qu'il arriueroit quelque grand accident dans le monde. Vn

Saurid fils de Sahaloc

an apres il ſongea encore qu'il voyoit les Eſtoiles fixes deſcenduës en terre en forme d'oyſeaux blancs, qui enleuoient les hommes, & les iettoient entre deux grandes montagnes qui s'appanchoient l'vne vers l'autre & les couuroient, & alors les Eſtoiles luyſantes deuenoient tenebreuſes & s'éclipſoient. Il s'eueilla là deſſus tout épouuanté, & entra dans le Temple du Soleil, & ſe miſt à baigner ſes iouës & à pleurer. Le lendemain matin il fiſt commandement à tous les Princes des Preſtres & des Magiciens de toutes les Prouinces d'Egypte de s'aſſembler; ce qu'ils firent au nombre de cent trente Preſtres & Deuins, auec leſquels il ſe retira à l'écart & leur conta ſon ſonge, qu'ils trouuerent tres-important & de tres-grande conſequence; & l'interpretation qu'ils luy en donnerent, fut qu'il arriueroit quelque grand accident dans le monde. Entr'autres le Preſtre Aclimon, qui eſtoit le plus grand de tous, & ne partoit iamais de la Court du Roy,

Le Preſtre Aclimon.

luy parla ainſi. Sire, voſtre ſonge eſt admirable, & i'en ay veu moy-meſme vn autre depuis vn an qui m'a grandement epouuanté, & que ie n'ay encore raconté à perſonne. Dites-moy ce que c'eſt, répondit le Roy. I'ay ſongé, diſt le Preſtre, que i'eſtois auec voſtre Majeſté, ſur le haut de la Montagne du feu, qui eſt au milieu d'Emſos, & que ie voyois le Ciel abaiſſé au deſſous de ſa ſituation ordinaire, de ſorte qu'il approchoit fort du ſommet de nos teſtes, nous couurant & enuironnant comme vn grand baſſin renuerſé; que ſes Aſtres eſtoient meſlez parmy les hommes en diuerſes figures, que le peuple imploroit le ſecours de voſtre Majeſté, & couroit à vous en troupe comme à ſon refuge; que vous hauſſiez vos mains au deſſus de voſtre teſte, & taſchiez de repouſſer le Ciel, & de l'empeſcher de s'abbaiſſer iuſques là, & que moy voyant faire voſtre Majeſté, i'en faiſois auſſi de meſme. Comme nous eſtions dans cet eſtat en grand effroy, il me ſembla que

nous vismes vn endroit du Ciel qui s'ouuroit, & vne lumiere esclatante qui en sortoit, qu'en suite le Soleil se leua sur nous du mesme lieu, & que nous commençasmes à implorer son aide, surquoy il nous parla ainsi. *Le Ciel retournera en sa situation ordinaire, quand i'auray fait trois cens tours.* Ie m'esueillay en suite en grande peur. Le Prestre ayant ainsi parlé, le Roy leur commanda de prendre les hauteurs des Astres, & de considerer quel accident ils promettoient. Surquoy ils luy declarerent qu'ils promettoient premierement le deluge, & apres luy le feu. Alors il commanda que l'on bastist les Pyramides, afin qu'ils y peussent transporter & resserrer ce qu'ils auoient de plus cher dans leurs Thresors, auec les corps de leurs Roys & leurs richesses, & les racines aromatiques qui leur seruoient, & qu'ils escriuissent leur sagesse dessus, afin que la violence de l'eau ne la fist pas perir ; à quoy ils trauaillerent aussi-tost. Les Egy-

Les pyramides.

ptiens rapportent dans leurs Annales que Saurid est celuy qui a fait bastir luy-mesme les Pyramides, & cela, parce qu'apres la mort de son pere il suiuit ses traces, faisant habiter & cultiuer les Prouinces, & les gouuernant bien, rendant bonne Iustice au peuple, mesme au preiudice de ses interests, & de ceux de ses domestiques, faisant bastir des Temples & eriger des Statuës & des Talismans; de sorte que le peuple l'aima beaucoup. Il bastit dans la haute Egypte trois Villes, & y fist tant de merueilles qu'il n'est pas possible de les raconter. Il fut le premier qui regla le Tribut dans l'Egypte, & imposa des Ouurages aux Artisans selon leur pouuoir. Il fut aussi le premier qui ordonna des pensions de ses Thresors, pour les estropiez & pour les malades. Il fist faire vn miroir de toutes sortes de mineraux, dans lequel ils voyoiẽt tous les Climats, où il y auoit abondance de viures ou sterilité, & ce qui arriuoit de nouueau de tous les

Le miroir de Saurid,

mag. 384

costez de l'Egypte. Ce miroir estoit sur vn Fanal d'airain au milieu de l'ancienne Masre qui est Emsos. Il fut aussi le premier qui fist faire vn registre, dans lequel il faisoit escrire chaque iour ce qui se trouuoit de recepte & de despense, & d'augmentation ou diminution, & le faisoit garder dans les Thresors Royaux, puis quand le mois estoit passé, il faisoit faire de tout cela vne somme totale & vn resultat, qu'il faisoit pareillement garder dans les Thresors Royaux, sellé du Seau Royal, faisant de plus, grauer sur la pierre ce qui deuoit y estre graué. Il faisoit des gratifications tres-amples aux Maistres des Arts, & à ceux qui meritoient qu'il leur donnast quelque chose. Il fist aussi mettre au milieu de la Ville la figure d'vne femme assise, faite de pierre verte, auec vn petit enfant dans son giron qu'elle faisoit teter. Toutes les femmes qui estoient incommodées de quelque maladie venoient à cet Idole, & passoient la main sur ses mamelles,

L'idée de la nourrice. maq. 378

& incontinent elles eſtoient deliurées de leur incommodité. Quand quelque femme enfantoit auec grande peine, auſſi-toſt qu'elle auoit paſſé la main ſur la teſte du petit enfant, elle accouchoit facilement à l'heure meſme. Quand vne femme impudique mettoit la main ſur la teſte du meſme petit enfant, tous ſes membres trembloient, en ſorte qu'elle ne pouuoit parler. Il fiſt auſſi pluſieurs autres Ouurages qui furent deſtruits par le Deluge. Les Coptes diſent pourtant qu'ils ont eſté retrouuez depuis le Deluge, & mis en vſage & adorez comme des Idoles, que leur figure eſt repreſentée dans toutes les Pyramides d'Egypte, & leur nom diuers, que ceux qui les leur enſeignerent, furent les Diſciples du Preſtre Aclimon, qui leur montrerent auſſi tous les autres Ouurages dans l'Egypte. Nous parlerons d'eux en ſon lieu, ſi Dieu tout-puiſſant nous en fait la grace. Saurid fiſt auſſi en ſon temps d'autres merueilles, & entr'autres vne

L'Idole Becres. Idole nommée Becres, composée d'vn meslange de diuerses drogues medicinales, qui auoit vne merueilleuse vertu à chasser toutes sortes de maladies & d'incommoditez des corps. Ils connoissoient par son moyen ceux qui deuoient eschaper, & ceux qui deuoient mourir, de leurs malades, par des signes qui leur apparoissoient en elle; de sorte qu'ils cessoient de faire des remedes aux vns, & faisoient traisner la curation des autres. Ils lauoient les membres de cette Idole, & en faisoient boire la laueure aux malades, qui estoient incontinent apres deliurez de leurs douleurs. Ce fut pareillement luy qui fist bastir les

Les deux grandes pyramides. deux grandes Pyramides, renommées par toutes les nations. Car vne grande partie des Sages tiennent qu'elles ont esté basties par Sedade fils de Gade, & qu'il fut mesme ensepulturé dans l'vne des deux; mais les anciens des Coptes & leurs Sages, nient que les Gadites soient iamais entrez dans la terre d'Egy-

pte. Ils nient aussi la mesme chose des Amalecites, & disent que l'Egypte leur fut tousiours inaccessible, par le moyen de ses Enchanteurs & de leurs artifices & stratagêmes. Les Sçauans rapportent dans les Vies & dans les Histoires, que les Pyramides ont esté basties trois cens ans auant le Deluge. Ainsi en parle Armelius, Autheur du Liure des Illustres. Abumasar l'Astrologue, dans son Liure des Milliers, dit que la cause pour laquelle les Pyramides furent basties, fut le songe que vit Saurid fils de Sahaloc. Il le confirme dans son Liure des Songes merueilleux, où il adjouste qu'il fist venir les Prestres & Deuins de son temps & les Astrologues, & leur raconta ce qu'il auoit veu de la descente de la Lune en terre en forme de femme, du renuersement de la terre auec ses habitans, & de l'Eclipse totale du Soleil, & le songe qu'il eut encore depuis celuy-cy, & que les Prestres luy declarerent l'auanture du Deluge, dont il est

Les pyramides basties auant le deluge.

Armelius.

Abumasar.

Les Annales des deux freres Coptes.

fait mention dans le liure des Annales, que les Egyptiens attribuënt à deux freres Coptes, disant que ces deux freres interpreterent vn liure ancien, qui auoit esté trouué dans quelqu'vn de leurs sepulchres sur la poitrine d'vn homme mort. L'on dit que ces deux freres estoient des enfans d'vn certain homme de la race des anciens Egyptiens, c'est à dire, de ceux qui estoient eschapez du Deluge, & qui s'estoient embarquez auec le Prophete de Dieu Noé. Nous dirons cy-apres quelque chose de l'Histoire de ces deux freres, moyennant l'aide de Dieu. Il se trouuoit donc dans le liure qu'ils auoient traduit, que Saurid fils de Sahaloc Roy d'Egypte, apres qu'il eut veu ses songes, & qu'il les eut racontez aux Prestres, & qu'Aclimon luy eut aussi raconté le sien, commanda aux Prestres de voir ce que les influences des Astres promettoient d'euenemens remarquables dans le mõde, & que les Prestres ayant exactement dressé le Theme

Celeste pour l'heure de sa demande, trouuerent qu'il signifioit vn grand mal qui deuoit descendre du Ciel & sortir de la terre, ce qu'ils luy declarerent; c'est pourquoy il fist alors bastir les Pyramides & les grands Edifices, afin qu'ils luy seruissent de refuge & à ses domestiques, & de tombeau pour la conseruation de leurs Corps, comme aussi afin qu'ils grauassent & marquassent sur leurs toicts, sur leurs murailles & sur leurs colomnes, toutes les Sciences obscures & difficiles, dont les Egyptiens faisoient profession, les aprenant & les recueillant comme d'illustres successions, de ceux qui s'y estoient rendus recommandables dans toutes les Nations, & qu'ils y representassent aussi les figures des Astres dans leurs signes, auec leurs effets & leurs significations, & les Secrets de la Nature, & les Ouurages des Arts, & les grandes Loix, & les drogues salutaires, & les Talismans, & la Medecine & la Geometrie, & toutes les

autres choſes qui pouuoient eſtre vtiles aux hommes, tant en public qu'en particulier, clairement & intelligiblement pour ceux qui auoiēt connoiſſance de leurs liures & de leur langue & de leurs eſcritures. Le Roy Saurid connut certainement que ce mal deuoit eſtre general par tous les pays du monde, où peu s'en faudroit. Puis il leur diſt; Quand arriuera ce grand mal, dont nous ſommes menacez ? à quoy ils luy reſpondirent ainſi. Quand le cœur du lyon ſera arriué à la premiere minute de la teſte du Cancre, & que les Aſtres ſeront en leurs maiſons, dans ces lieux de la Sphere; le Soleil & la Lune dans la premiere minute du Belier; Pharoüis, qui eſt Saturne, dans le premier degré; Raoüis, qui eſt Iupiter, dans les Poiſſons, à vingt-ſept degrez & trois minutes; Mars, dans les Balances; & Venus dans le Lyon, à cinq degrez & quelques minutes. Puis il leur diſt; Voyez ſi apres ce grand mal, il arriuera quelque autre

accident dans l'Egypte. Ils conside-
rerent, & virent que les Astres pre-
disoient vn autre grand dommage,
qui deuoit descendre du Ciel con-
traire au premier, c'est à dire, vn feu
qui brusleroit l'Vniuers. Surquoy il
leur dit ; Quand cela doit-il arriuer?
Et ils luy respondirent ; Nous y
auons pris garde, & auons trouué
qu'il doit arriuer, quand le cœur du
Lyon sera à la fin du quinziesme de-
gré du Lyon, & que le Soleil sera
auec luy dans vne minute ioignan-
te celle de Saturne ; Iupiter directe
dans le Lyon, & auec luy Mars,
changeant de minute, & la Lune
dans le Verseur d'eau, prés de la
queuë du Dragon, à douze parties.
Il y aura vne Eclipse de la plus
grande congruence en ce temps là.
Venus sera dans son plus grand
esloignement du Soleil, & Mercure
de mesme. Alors Saurid leur dist;
Y a-t'il encore quelque grand acci-
dent que vous puissiez preuoir, ou-
tre ces deux insignes dommages?
Ils regarderent, & virent que quand

le cœur du Lyon auroit fait les deux tiers de ſon tour, il ne demeureroit aucun animal remuant ſur la terre, qui ne periſt ; & que quand il auroit acheué ſon tour, les nœuds de la Sphere ſe diſſoudroient. Le Roy fut fort eſtonné de cela, & commanda que l'on coupaſt les grandes Colomnes, & que l'on fondiſt le grand paué ; il fiſt tirer l'eſtain de la terre d'Occident, puis il fiſt prendre les pierre noires, qu'il fiſt poſer pour fondemens des Pyramides aux enuirons de Syene. On les apportoit du Nil ſur les machines, & ils auoient certaines eſtapes particulieres, & des marques empreintes, & ſur elles des billets peinturez, que les Sages y auoient mis ; de ſorte que quand ils en auoient frapé la pierre, elle paſſoit elle ſeule l'eſpace du iet d'vne fleche. Ces pierres furent miſes dans les fondemens des Pyramides, de la premiere, qui eſt l'Orientale, & de l'Occidentale, & de la Colorée. Ils mettoient au milieu de chaque piece vne cheuille

Les trois Pyramides.

de fer, comme vn piuot dreſſé, puis ils poſoient ſur elle l'autre piece, apres l'auoir percée au milieu, afin que le piuot de fer y entraſt, & l'attachaſt ſur celle de deſſous ; en ſuite dequoy l'on fondoit du plomb, & on le faiſoit couler autour de la piece, apres que l'on auoit ajuſté l'eſcriture qui eſtoit deſſus. Il y fiſt faire des portes ſous terre, à quarante coudées de profondeur à leur meſure, leſquelles portes auoient leur ſortie dans des caſemates voûtées baſties de pierre, & affermies auec beaucoup d'artifice, & dont la ſituation eſtoit cachée, chaque voûte ayant cent cinquante coudées de long. La porte de la Pyramide Orientale eſtoit du coſté Meridional, à cent coudées loin du milieu de la muraille Occidentale du coſté Occidental. L'on meſuroit auſſi depuis la muraille Occidentale, c'eſt à dire, depuis ſon milieu, cent coudées, & l'on fouïſſoit, tāt que l'on fuſt deſcendu à la porte de la caſemate voûtée, par où l'on y entroit,

cf. abou Salt — qalqash. 46

La Pyramide colorée.
Quant à la Pyramide colorée, faite de pierres de deux couleurs, sa porte estoit du costé Maritime ou Septentrional, & l'on mesuroit aussi du milieu du mur maritime cent coudées, qui en faisoient cinq cens à la mesure Mussulmane. Il la fist bastir à plomb dans la terre, iusques à quarante coudées de profondeur, puis il la fist eleuer autant, quoy que ce qui est eleué sur terre des Pyramides n'en soit que le tiers, si bien que celle-cy est la plus haute, bastie en la maniere des planchers éleuez en chambres hautes de nostre temps present. Ils les bastirent dans le temps de leur bonne fortune, pendant que toutes leurs affaires mondaines leur venoient à souhait. Apres que le Roy Saurid en eut acheué le bastiment, il les fist couurir de drap de soye de diuerses couleurs, depuis le haut iusques au bas, & fist celebrer pour elles vne grande Feste, où tous les habitans du Royaume assisterent, sans qu'il en manquast vn, de tous les costez

de l'Egypte. Puis il commanda apres cela que l'on fiſt trente Gernes ou grands Vaiſſeaux de pierres colorées, qu'ils fondirent excellemment. Il leur fiſt faire auſſi des couuercles de meſme. Chaque Vaiſſeau tenoit la charge de cent mulets. Il les fiſt mettre dans le bas eſtage de la Pyramide Occidentale, & y fiſt tranſporter des Pierreries pretieuſes & des Iacinthes, tant que le plancher en fut chargé. Il les fiſt couurir de leur couuercles, & fiſt fondre du plomb deſſus, puis il fiſt mettre pardeſſus des pieces d'or & d'argent eſpanduës autant qu'il en falloit pour les cacher aux yeux de ceux qui ietteroient leur veuë deſſus. Puis il y fiſt encore tranſporter tout ce qu'il pût de ſes Threſors & de ſes richeſſes les plus pretieuſes, de Ioyaux, de Vaiſſelle, de Pierreries, de Perles fonduës & colorées, de Vaſes d'Eſmeraude, de Vaiſſeaux d'or & d'argent, de ſtatuës bien trauaillées, d'eaux artificielles, de Taliſmans, de fer pretieux, qui ſe

plioit comme du drap, de Loix philosophiques engendrant la ſageſſe, de diuerſes eſpeces de drogues medicinales, de tables d'airain pareillement exquis, ſur leſquelles diuerſes Sciences eſtoient eſcrites, comme auſſi des poiſons & breuuages mortels, que les Roys tiennent apreſtez, & des theriaques & contrepoiſons ſalutaires, & pluſieurs autres choſes qu'il n'eſt pas poſſible de deſcrire. Mais tout cela ne les pût garantir d'aucun des maux, dont Dieu les affligea, à cauſe de leur infidelité. Cependant ils s'imaginoient que leurs fortereſſes les garderoient contre Dieu. Mais Dieu vingt à eux du coſté qu'ils ne ſe prenoient pas garde, & fiſt perir leurs grandes troupes par le deluge & par d'autres mal-heurs. Qu'il ſoit loüé, il eſt le Dieu vnique & tout-puiſſant. Tout eſt periſſable horſmis ſa Majeſté, c'eſt à luy qu'appartient la Sageſſe, & c'eſt vers luy que vous retournerez. Apres cela, dit l'Autheur, le Roy

Saurid fiſt tranſporter dans la ſeconde Pyramide les Idoles des Aſtres & les Tabernacles des Corps celeſtes, & ce que ſes ayeuls auoient fait faire de ſtatuës, & de parfums, par le moyen deſquels l'on en approchoit, & leurs liures & ce qu'ils auoient fait faire pour eux d'Annales & d'Hiſtoires, de ce qui s'eſtoit paſſé de leur temps, & de predictions de ce qui deuoit arriuer apres eux aux Roys, qui gouuernoient l'Egypte iuſques aux derniers temps, & l'eſtat des Eſtoiles fixes, & ce qui deuoit arriuer par leur repos & par leurs mouuemens de temps en temps. Puis il fiſt mettre dans la troiſieſme Pyramide les Corps des Roys & des Preſtres, dans des Gernes ou grands Vaiſſeaux de pierre dure noire, & aupres de chaque Preſtre ſon liure, & les merueilles de ſon Art & de ſa Vie. Il fiſt auſſi poſer auec les murailles des Pyramides des Idoles, qui tenoient en leurs mains tous les Arts ſelon leurs rangs & leurs me-

ſures, la deſcription de chaque Art, la maniere de l'exercer, & ce qui eſtoit neceſſaire pour cela, & pareillement les Caters. Car les Preſtres eſtoient diſtinguez en ſept ordres, dont le premier eſtoit celuy des Caters, qui eſtoient ceux qui ſeruoient tous les ſept Aſtres, chaque Aſtre ſept ans. Auec le Cater eſtoit le Docteur Vniuerſel. Le ſecond ordre appartenoit à ceux qui ſeruoient ſix Aſtres, & qui eſtoient ceux qui ſuiuoient immediatement apres le premier degré. Apres cela ils nommoient celuy qui en ſeruoit cinq & au deſſous, le ſuiuant & l'inferieur. Puis il fiſt auſſi porter dans la troiſieſme Pyramide, les Corps des Maiſtres des Loix auec ceux des Preſtres, & les richeſſes des Maiſons des Aſtres & leurs Ornemens, dont il leur auoit eſté fait Offrande, & les biens des Preſtres. Apres cela il en eſtablit vn d'eux pour Garde à chaque Pyramide. Le Garde donc de la Pyramide Orientale eſtoit vne Idole d'eſcaille iamanique noire

Les ſept ordres des Preſtres.

Les Gardes des pyramides.

& blanche, qui auoit les deux yeux ouuerts, & estoit assise sur vn Throsne, ayant aupres d'elle comme vne halebarde, sur laquelle quand quelqu'vn iettoit sa veuë, il entendoit de ce costé là vn bruit espouuantable, qui luy faisoit presque faillir le cœur; & celuy qui auoit entendu ce bruit, en mouroit. Il y auoit vn esprit commis pour seruir ce Garde, lequel esprit ne partoit point de deuant luy. Le Garde de la Pyramide Occidentale estoit vne Idole de pierre dure rouge, tenant en sa main pareillement comme vne halebarde, & ayant sur sa teste vn serpent entortillé, lequel serpent se iettoit sur ceux qui en approchoient, se rouloit autour de leur col, & les faisoit mourir. Il y auoit commis pour le seruir vn esprit laid & difforme, qui ne partoit point d'aupres de luy. Pour Garde de la troisiesme Pyramide, il y auoit posé vne petite Idole de pierre de bahe sur vne base de mesme, laquelle Idole attiroit à soy ceux qui la re-

gardoient, & s'attachoit à eux sans les quiter, qu'elle ne les eust fait perir, ou qu'elle ne leur eust fait perdre l'esprit. Il y auoit aussi vn esprit commis pour la seruir, qui ne partoit point d'aupres d'elle. Apres que Saurid eut acheué de bastir ces Pyramides, & qu'il les eut enuironnées des corps des substances spirituelles, il leur fit les Sacrifices, & leur presenta les Offrandes choisies pour elles. Les esprits commis au seruice de chaque Astre, connurent les ascendans des Astres qu'ils seruoient, & ils les seruirent selon leur rang l'vn apres l'autre. Il leur distribua & determina les noms, sous lesquels on leur partageroit les Ouurages qui leurs seroient presentez. Les Coptes disent, que le nom du Roy Saurid estoit escrit sur la premiere Pyramide, auec le temps qu'il employa à la bastir. L'on tient qu'il la fit bastir en six mois, & qu'il defia ceux qui viendroient apres luy de la demolir en six cens ans; quoy qu'il soit constant qu'il

est plus aisé de demolir que de bastir. Il disoit aussi parlant à eux-mesmes. Ie les ay couuertes de drap de soye, couurez-les si vous pouuez, de toile de lin. Mais ceux qui ont regné depuis luy en diuers temps, ont veu qu'ils n'estoient rien au prix de luy, & qu'ils ne pouuoient pas les couurir seulement de natte, à grand peine les auroient-ils couuertes d'autre chose.

Quant aux Histoires merueilleuses que l'on raconte des Pyramides, l'Autheur de ce liure, Dieu luy fasse misericorde, dit que dans les Annales contenuës dans les liures des Egyptiens & de leurs merueilles ; il se rencontre des Histoires admirables en si grand nombre, qu'il n'y a pas moyen de les raconter toutes ; i'en rapporteray icy seulement, adjouste-t'il, quelques eschantillons, & celuy-cy entr'autres. Le Commandeur des Fidelles le Mamune, Dieu luy fasse misericorde, estant entré dans le pays d'Egypte, & ayant veu les Pyramides,

Histoires des Pyramides.

Premiere Histoire.

eut enuie de les demolir, ou pour le moins quelqu'vne d'elles, afin de ſçauoir ce qui eſtoit dedans. Surquoy on luy parla ainſi. Vous deſirez vne choſe qui ne vous eſt pas poſſible. Si vous l'entreprenez & que vous n'en veniez pas à bout, ce ſera vne honte au Commandeur des Fidelles. A quoy il reſpondit. Ie ne puis me paſſer d'en deſcouurir quelque choſe. Il fit donc trauailler à la breche, qui y eſtoit deſia commencée, & y fit de grandes deſpenſes. Car ils allumoient du feu ſur la pierre, puis ils y iettoient du vinaigre, & battoient en ſuite la place auec les machines. La largeur de la muraille ſe trouua de vingt coudées, à la meſure des Geometres. Apres qu'ils furent paruenus au haut eſtage de la Pyramide, ils trouuerent derriere la breche vn baſſin vert, dans lequel il y auoit des deniers d'or, peſans chacun vne once à nos poids ordinaires; & le nombre de ces deniers ſe monta iuſques à mille. Les demoliſſeurs admirerent

cela, & apporterent cet or au Mamune, ne sçachant ce que cela vouloit dire. Le Mamune s'en estonna aussi, admirant combien cet or estoit excellemment trauaillé & de bon alloy. Puis il leur dit. Comptez-moy combien vous auez fait de despense à cette breche. Ils compterent, & trouuerent que la despense egaloit la valeur de l'or qu'ils en auoient tiré, sans qu'il y eust vn liard de plus ny de moins. Le Mamune fut encore plus estonné de cela, & dit aux gens de ses Comptes. Considerez la preuoyance de cette nation, & iusqu'où leur science est paruenuë. Leurs Sages leur ont fait sçauoir, qu'il ne manqueroit point de se trouuer quelqu'vn, qui fairoit ouurir en quelque endroit quelqu'vne de ces Pyramides. Ils ont examiné cela & supputé, combien celuy qui entreprendroit cette ouuerture, y fairoit de despense, & ont mis la somme au mesme lieu, afin que celuy qui viendroit iusques là trouuant son compte, &

voyant qu'il n'y auoit rien à gagner, ne recommençast point vn semblable ouurage. L'on dit que ce bassin estoit fait d'vne Esmeraude verte, & que le Mamune le fit porter en Gueraque, où il fut vne des plus belles pieces de ses Thresors.

Seconde Histoire.

Vne autre Histoire porte qu'apres que la Pyramide fut ouuerte, le monde la vint voir par curiosité pendant quelques années, plusieurs entrant dedans, & les vns en reuenant sans incommodité, les autres y perissant. Vn iour il se rencontra qu'vne troupe de ieunes hommes au nombre de plus de vingt iurerent d'y entrer, pourueu que rien ne les en empeschast, & de pousser tant qu'ils fussent arriuez iusques au bout. Ils prindrent donc auec eux à boire & à manger pour deux mois. Ils prindrent aussi des plaques de fer & des barres, des chandelles de cire & des lanternes, de la mesche & de l'huile, des haches, des serpes, & d'autres tranchans, & entrerent dans la Pyramide. La pluspart

d'entre eux descendirent de la premiere glissade & de la seconde, & passerent sur la terre de la Pyramide ou ils virent des chauues souris grãdes comme des aigles noires, qui cõmencerent à leur fraper le visage auec beaucoup de violence. Mais ils souffrirent constamment cette incõmodité, & ne cesserent d'auãcer iusques à ce qu'ils paruindrent à vn lieu estroit, d'où il sortoit vn vent impetueux & froid extraordinairement, sans qu'ils peussent reconnoistre d'où il venoit, ny où il alloit. Ils s'auancerent pour entrer dans ce destroit, & alors leurs chandelles commencerent à s'esteindre, ce qui les obligea de les enfermer dans leurs lanternes; puis ils entrerent, mais le destroit se trouua presque entierement joint & clos deuant eux. Surquoy l'vn d'eux dist aux autres. Liez moy auec vne corde par le milieu du corps, & ie me hazarderay de passer outre, à la charge que s'il m'arriue quelque accident, vous me retirerez aussi-tost à

vous. Il y auoit à l'entrée du détroit de grands vaisseaux vuides faits de pierre en forme de bieres, auec leurs couuercles à costé, ce qui leur fist connoistre que ceux qui les auoient mis là, les auoient preparez pour leurs morts, & que pour paruenir iusques à leurs thresors, & à leurs richesses, il falloit passer par ce destroit. Ils lierent donc leur cōpagnon auec des cordes, afin qu'il se hazardast de franchir ce passage. Mais incontinent le destroit se ferma sur luy, & ils entendirent le bruit du fracassement de ses os. Ils tirerent les cordes à eux, mais ils ne le peurent retirer. Puis il leur vint vne voix espouuantable du creux de cette Cauerne, qui les troubla & les aueugla si bien qu'ils tomberent immobiles & insensibles. Ils reuindrent à eux quelque temps apres, & chercherent à sortir, estant bien empeschez de leurs affaires. Enfin ils reuindrent apres beaucoup de peine, horsmis quelques-vns d'eux qui tomberent sous la glissade. Estant sortis dans la plaine, ils s'as-

ſirent enſemble tous eſtonnez de ce qu'ils auoient veu, & faiſans reflexion ſur ce qui leur eſtoit arriué, & alors voicy que tout d'vn coup la terre ſe fendit deuant eux & leur jetta leur compagnon mort, qui demeura d'abord immobile, puis deux heures apres commença à remuer & leur parla en vne langue qu'ils n'entendoient point ; car ce n'eſtoit pas de l'Arabe ; mais quelque temps apres quelqu'vn des habitans de la haute Egypte le leur interpreta, & leur dit qu'il vouloit dire cecy. *C'eſt icy la recompenſe de ceux qui taſchent de s'emparer de ce qui ne leur apartient pas.* Apres ces mots leur compagnon leur parut mort comme auparauant, c'eſt pourquoy ils l'enterrerent en la meſme place. Quelques-vns d'eux moururent auſſi dãs la Pyramide. Depuis cela celuy qui commandoit en ces lieux là, ayant oüy parler de leur auanture, on les luy amena, & ils luy racõterent tout cecy, qui luy ſembla merueilleux.

Troiſiéme Hiſtoire.

Vne autre Hiſtoire porte que

quelqnes vns entrerent dans la Pyramide seule, & arriuerent iusques au plus bas, où ils tournoyerent tout autour. Là il leur parut vn creux, où il y auoit vn chemin batu, dans lequel ils cõmencerent à marcher. Et alors ils trouuerent vn bassin, d'où il distilloit de l'eau douce, qui entroit dans plusieurs puis, qui estoient au dessous du bassin, sans qu'ils peussent sçauoir d'où elle venoit ny où elle alloit. Apres cela ils trouuerent vne sale quarrée, dont les murailles estoient de pierres de diuerses couleurs, merueilleuses. Quelqu'vn de la troupe en prist vne petite pierre & la mist en sa bouche, & incontinent ses oreilles se bouscherent. Apres cela ils trouuerent vne place faite cõme vne cisterne, pleine d'or monnoyé en forme de gasteaux des plus grands qui se fassent; car chaque piece estoit du poids de mille gros. Ils en prindrét quelques-vnes, mais ils ne peurent partir de la place iusques à ce qu'ils les eussent remises où ils les auoient

prises. Ils trouuerent ensuite vne autre place auec vn grand banc, comme il y en a ordinairement deuãt les maisons pour s'y asseoir, & sur ce banc vne figure de pierre verte representant vn grand vieillard assis, enuelopé dãs vne grande robe, auec de petites statuës deuant luy comme des enfans qu'il enseignoit. Ils prindrẽt quelqu'vne de ces figures, mais ils ne peurent partir de la place iusques à ce qu'ils l'eussent laissée. Ils passerent outre dans le mesme chemin, & y entendirent vn bruit espouuantable & grand tumulte, d'où ils n'oserent approcher; puis s'estant auancés plus loing, ils trouuerent vne place quarrée, comme vn lieu d'assemblée, où il y auoit plusieurs statuës, & entre autres la figure d'vn Coq faite d'or rouge. Cette figure estoit effroyable, émaillée de jacinthes, dont il y en auoit deux grosses aux deux yeux, qui luisoient comme deux gros flambeaux. Ils s'en approcherent, & incontinent il fist vn cry espouuantable, & commença à bat-

tre de ses deux aisles, & en mesme temps ils ouyrent plusieurs voix qui leur venoiēt de tous costez. Ils continuerent leur chemin, & trouuerent ensuite vne idole de pierre blanche, auec la figure d'vne femme renuersée sur la teste, & deux lyons de pierre blanche couchez des deux costez d'elle à droite & à gauche, qui sembloiēt rugir & tascher de la mordre. Ils se recommāderent à Dieu & passerent, & ne cesserēt ensuite de marcher tant qu'ils auiserent vne lueur, puis en suite ils virent vne issuë ouuerte par où ils sortirent, & se trouuerent apres cela dans vn grand desert sablonneux. Sur la porte de cette issuë il y auoit deux statuës de pierre noire, qui tenoient en leurs mains deux demy piques. Ils furent tout estonnés, puis ensuite ils commencerent à retourner vers l'Orient tant qu'ils arriuerent aupres des Pyramides par dehors. Cecy arriua du tēps de Iezide fils de Gabdolmelic fils de Gabdolle Gouuerneur d'Egypte, lequel en ayant ouy parler, renuoya

du monde auec ces gens-cy pour reconnoistre cette issuë. Ils la chercherẽt plusieurs iours, mais ils ne la peurent retrouuer, c'est pourquoy il les tint pour des foux. Mais ils luy monstrerent le chaton de bague, que l'vn d'eux auoit pris dãs la place d'assemblée, qu'ils auoient trouuée dans la Pyramide; ce qui l'obligea de croire ce qu'ils disoient. Ce chaton fut estimé à vne grosse somme d'argent.

L'on raconte encore que d'autres personnes du temps du Cõmandeur Achamed fils de Toulon, Dieu luy fasse misericorde, entrerent pareillement dans la Pyramide, & y trouuerẽt vne cruche de verre rouge qu'ils emporterent. En sortãt ils perdirent vn de leurs hommes, ce qui les obligea de r'entrer pour le chercher. Ils le trouuerent tout nud, riant continuellement, & leur disant; ne vous mettez point en peine de me chercher. Apres quoy il s'enfuit d'eux & retourna dans sa Pyramide. Ce qui leur fist connoistre, que les demons luy auoient fait perdre l'esprit, c'est

Quatriéme Histoire.

pourquoy ils sortirent & le laisserent là. Sur quoy ils furent accusez deuant le Iuge, qui les fist punir exemplairement, & leur osta cette cruche, qui se trouua estre de quatre liures de verre. Vn homme se prist à dire là dessus que cette cruche n'auoit pas esté mise en ce lieu là pour neant. Ce qui faut cause qu'on l'emplit d'eau, puis on la pesa encore, & elle se trouua peser autant qu'elle faisoit quand elle estoit vuide, & rien plus. Ils osterent en suitte de cette eau plusieurs fois, mais elle reuenoit tousiours á son premier estat. Ce qui leur fist conjecturer que c'estoit vn des vaisseaux à vin, dont les anciens s'estoient seruis, & qui auoit esté fait pour cela par leurs sages & mis là dedans. Car l'vsage du vin estoit permis parmy eux. Ce fut là vne estrange merueille.

Cinquiéme Histoire.

L'on raconte encore plusieurs histoires de cette sorte, & entr'autres que quelques-vns entrerent dans la Pyramide auec vn enfant pour en

abuser, & qu'apres qu'ils eurent commis ce peché, il sortit contre eux vn ieune homme noir auec vn baston à la main, qui les bastit furieusement, de telle maniere qu'ils s'enfuirent laissant là leurs viandes & leurs habits. Il arriua la mesme chose à d'autres dans la Pyramide d'Achemime. Il entra aussi dans la Pyramide d'Achemime vn homme & vne femme pour y commettre adultere. Mais incontinent ils furent tous deux jettez par terre, & moururent en phrenesie,

Quand les Prestres, dit l'Autheur, eurent fait sçauoir au Roy Saurid le grand embrasement qui deuoit arriuer par le feu, & que ce feu sortiroit du signe du Lyon, il fist faire dans les Pyramides des detours, qui auoient issuë dans des voûtes étroites qui attiroient les vens dans les Pyramides auec vn bruit effroyable. Il y fist aussi faire des Canaux par où l'eau du Nil entroit dedans en mesme lieu, puis elle se retiroit d'elle-mesme & retournoit dans le Nil par

Prediɛtiõs faites au Roy Saurid.

vn autre endroit, à la maniere des cisternes qui se font pour y assembler l'eau de pluye. Il y fist aussi faire des Canaux qui se continuoient iusques en certains lieux de la terre d'Occident, & à certains lieux de la terre de la haute Egypte. Il remplit ces lieux sousterrains de merueilles, de statuës, d'idoles parlantes, & de talismans. Quelques Coptes disent, qu'apres que la venuë du deluge & de l'embrasement luy eut esté predite, il dist aux Astrologues; nostre pays souffrira-t'il quelque partie de ces malheurs? Oüy, respondirent-ils; il sera affligé d'vne desolation qui durera tant d'années, que les dragons & les viperes s'y multiplieront en si grand nombre, que personne n'osera y passer. Et d'où viendra cette desolation? dit Saurid. Du Roy d'vne terre éloignée, dirent-ils, qui tuera ses Habitans, & la ruinera de telle sorte, que les marques en demeureront eternellement, emportant entierement toutes ses richesses. Mais apres cela il sera re-

peuplé par ſon fils né d'vne de ſes captiues. Ce Roy fut Nabuchodonozor qui ruina l'Egypte, & dont le fils Balſas né de la Copte Captiue la repeupla & y baſtit le chaſteau de la Cire & l'Egliſe de la Mugalleque ou ſuſpenduë. Apres cela, diſt encore Saurid aux Preſtres, qu'arriuera-t-il ? Il viendra en Egypte, reſpondirent-ils, vne nation de gens laids & difformes du coſté du Nil, c'eſt à dire, du pays d'où il vient, laquelle nation en occupera la plus grande partie. Apres cela, dit-il encore, qu'arriuera-t-il ? Son Nil luy manquera, reſpondirent-ils, & ſes habitans la quiteront. Puis elle ſera poſſedée premierement par vne nation barbare, dont le langage ſera inconnu, & qui viendra du coſté d'Orient ; puis enſuite par vne autre venant du coſté d'Occident, qui ſera la derniere. Il commanda que l'on eſcriuiſt tout cecy, & qu'on le grauaſt ſur les Pyramides & les Obeliſques. Vne des choſes qui confirment ce diſcours par leur conuenance, eſt qu'Abucabile le Moga-

Nabuchodonozor.

pherien le Pacificateur, raconta cecy à Achamed fils de Toulon, Dieu luy face misericorde, quand il entra en Egypte. Nous en parlerons cy-apres moyenant l'aide de Dieu tout puissant.

Les esprits des Pyramides.

Quant aux esprits qui se rencontrent dans les Pyramides & semblables edifices, & aux formes sous lesquelles ils paroissent, l'Auheur, à qui Dieu fasse misericorde, en parle ainsi en peu de mots dans vn Chapitre qu'il en fait exprés. L'on raconte, dit-il, plusieurs choses des Pyramides, qui seroient longues à exposer ; mais pour ce qui est des esprits qui regnent sur elles & sur les edifices de pareille nature nommés Birba, l'on dit que l'esprit de la Pyramide meridionale ne paroist iamais dehors qu'en forme d'vne femme nuë, dont les parties honteuses mesme sont descouuertes, belle au reste, & dont les manieres d'agir sont telles, que quand elle veut donner de l'amour à quelqu'vn, & luy faire perdre l'esprit, elle luy rit, & incontinent il s'approche d'elle & elle l'attire à elle, & l'aff[...] ue ;

de ſortequ'il pert l'eſprit ſur l'heure, & court vagabond par le pays. Pluſieurs perſonnes l'ont veuë tournoyer autour de la Pyramide ſur le midy, & enuiron Soleil couchant. Vn iour elle fit perdre l'eſprit à vn des gens du Chacambetmille, que l'on vit enſuite courir tout nud par les ruës ſans ſens ny entendement. L'eſprit de la ſeconde Pyramide, qui eſt la colorée, eſt vn vieillard Nubien, qui porte vn panier ſur ſa teſte & en ſes mains vn encenſoir pareil à ceux dont on ſe ſert dans les Egliſes, auec lequel il encenſe autour d'elle à tous les Obeliſques. Quand au Birba d'Achemime, ſon eſprit eſt vn ieune homme ſans barbe, nud, aſſez connu parmy les habitans du lieu. L'eſprit du Birba de Semir eſt vn vieillard bazané & noiraſtre, fort grand de taille, & ayant la barbe courte. L'eſprit du Birba de Phacat paroiſt en forme d'vne ieune femme noire, portant ſur ſon bras vn petit enfant noir, laide, montrant ſes dents canines, & ayant les yeux

blancs tout du long. L'eſprit du Birba de Ridouſa paroiſt en forme d'vn homme qui a la teſte d'vn Lyon auec deux longues cornes. L'eſprit du Birba de Buſire paroiſt en forme d'vn vieux Moine blanc qui porte vn Liure. L'eſprit du Birba de Gaphi paroiſt en forme d'vn Berger veſtu d'vne robe noire auec vn baſton à ſa main. Quant aux Pyramides de Dehaſoure leurs eſprits ſe font voir en forme de deux vieillards noirs. L'eſprit du Birba de Samnod paroiſt en forme d'vn Moine, qui ſort de la mer & ſe mire dedans. Tous ces eſprits ſont veus manifeſtement par ceux qui approchent d'eux & des lieux de leur retraite & y hantent long-temps. Il y a pour tous certaines offrandes particulieres, par le moyen deſquelles il ſe peut faire que les threſors des Birba & des Pyramides paroiſſent, & qu'il ſe forme amitié & familiarité entre les hommes & les eſprits, ſuiuant ce que les Sages ont eſtably.

Mort de Saurid.

Saurid fils de Sahaloc, dit l'Au-

theur, demeura Roy d'Egypte cent ſept ans. Ses Aſtrologues luy firent ſçauoir le temps qu'il deuoit mourir, c'eſt pourquoy il fit ſon teſtament à ſon fils Hargib, luy fit connoiſtre tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, & luy ordonna de le faire porter dans la Pyramide, & de le faire mettre dans le gerne ou tombeau qu'il s'eſtoit fait faire luy-meſme, qu'il en couuriſt le fond de Cãphre & de Santal, & qu'il embaumaſt ſon corps auec les drogues qui empeſchent la pourriture, & laiſſaſt aupres de luy les plus belles de ſes armes, & les plus precieux de ſes meubles. Son fils s'acquita de tout cela apres qu'il fut mort, & alors Hargib regna apres ſon pere dans la terre d'Egypte, & ſuiuit ſes traces, eſtant ſoigneux comme luy de rendre Iuſtice au peuple, de faire cultiuer & habiter le Pays, & de procurer le bon-heur de ſes Subjets, ce qui les obligea de l'aimer & affectionner beaucoup. Il fit en ſuite baſtir la premiere des Pyramides

Hargib fils de Saurid.

de Dehasoure, & y fit porter quantité de richesses & de pierreries de grand prix. Hargib estoit particulierement fort attaché à la Chimie, à faire tirer les metaux des mines, & à amasser de l'argent; il se mit en suite à en enterrer tous les ans grande quantité, sans se soucier de mettre dans sa Pyramide des Statuës ny des Idoles parlantes. Il continua cet exercice long-temps, pendant quoy il eut vne fille, laquelle estant deuenuë grande, se laissa débaucher par quelqu'vn de ses gens, ce qui l'obligea de la chasser en Occident, où il luy fit bastir vne Ville au pays de Barque. Cette Ville estant bastie, on luy donna le nom de cette Princesse, qui s'appelloit, dit-on, Dometia. Car il fit bastir au milieu de la Ville vn Pylory, & grauer son nom dessus; puis il enuoya demeurer là auec elle toutes les vieilles femmes de sa maison. Il demeura Roy quatre-vingts-dix-neuf ans, puis il mourut, & fut enterré dans les Pyramides. Son fils

La Chimie.

Dometia.

Menaos regna apres luy en Egypte, & fut vn ſuperbe & orgueilleux Prince, qui reſpandit beaucoup de ſang, mal-traita fort ſes Subjets, viola beaucoup de femmes, & diſſipa vne grande partie des Threſors de ſes anceſtres. Car il faiſoit baſtir des Palais d'or & d'argent, où il faiſoit venir des Canaux du Nil, dont il faiſoit couurir le fond de iacinthes & autres pierres precieuſes au lieu de ſable. Il tourmentoit les hommes, & leur oſtoit de force leurs biens & leur beſtail. Cela le fit haïr au peuple, puis enfin ſa monture le fit tomber de deſſus elle, & luy rompit le col, Dieu le maudiſſe. Ainſi Dieu deliura les Egyptiens de luy. Menaos.

Quant à l'Hiſtoire du Deluge & aux auantures de Noé, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde; voicy en peu de mots ce que l'on en dit. L'on raconte qu'Adam, Dieu luy faſſe paix, apres que Dieu l'eut fait deſcendre du Paradis, & luy eut fait miſericorde de ſon peché, fut eſta- L'Hiſtoire du Deluge & de Noé. Adam.

bly par Dieu mesme Roy de la terre, & le genre humain prouigné de sa race. Il fut le premier qui pria Dieu, qui ieusna, qui sceut lire & escrire. Il estoit sans barbe & sans cheueux, beau & bien fait. Il luy fut en suite enuoyé vingt & vne page d'escriture, puis il mourut aagé de neuf cens cinquante ans. Sa vie deuoit estre de mille ans, mais il en auoit donné cinquante à son fils Dauid. Son successeur & legataire fut son fils Seth, auquel demeura la

Seth.

Prophetie & à ses enfans, auec la vraye Religion & la Surintendance des Loix diuines. Dieu enuoya depuis à Seth vingt neuf Cahiers. Il demeuroit sur la Montagne, & Cabel bastit au fond de la Vallée. Seth vescut neuf cens douze ans, & eut

Enos.

pour successeur son fils Enos, qui vescut neuf cens cinquante ans, & establit pour son successeur apres sa

Cainan.

mort son fils Cainan, en faueur duquel il fit testament, & partagea en suite la terre aux fils de ses fils. Cainan mourut aagé de neuf cens

vingt ans, & fit ſon teſtament en faueur de ſon fils Mahalel. De ſon temps le Temple quarré fut baſty. Il mourut aagé de neuf cens ſoixante & quinze ans, & eſtablit pour ſucceſſeur ſon fils Iared, auquel il enſeigna toutes les Sciences, & fit ſçauoir tout ce qui deuoit arriuer dans le monde. Il conſidera les Aſtres & leut le Liure des Secrets du Royaume, qui fut enuoyé du Ciel à Adam, puis il eut pour fils Enoch, qui eſt Edriſe, à qui Dieu faſſe paix. Il y auoit alors pour Roy dans le monde Mechauel fils d'Enoch, qui eſtoit fils de Gabod, fils de Cabel. Le Diable, que Dieu maudiſſe, l'alla trouuer, le ſeduiſit par ſes tromperies, & le fit tomber dans l'erreur, puis il luy fit ſçauoir, qu'il eſtoit né à Iared fils de Mahalel vn fils, qui ſeroit ennemy de leurs Dieux, & qui auroit grande reputation. A quoy Iared luy reſpondit. Ne peus-tu pas le faire perir? Ie taſcheray de le faire, dit le Diable. C'eſt pourquoy Dieu donna en ſuite à Edriſe, Dieu

Mahalel.

Iared.

Edriſe.

luy fasse paix, des Anges pour le garder du Diable, & de sa lignée & de leurs artifices. Quand il fut deuenu grand, & qu'il eut atteint l'aage de puberté, son pere le fit Garde du Temple, & luy enseigna les Cahiers de Seth & d'Adam, Dieu leur fasse paix ; il estoit fort soigneux de les lire & estudier, & d'en obseruer les Ordonnances. Apres qu'il fut paruenu à l'aage de quarante ans, Dieu luy donna le don de Prophetie, & luy enuoya du Ciel trente Cahiers. Son pere le fit son successeur par son testament, luy donna les Sciences qu'il possedoit, & l'enuoya vers le Roy Darael, auquel il enseigna l'Escriture & l'Astrologie. Car il est le premier qui a escrit en Syriaque apres Seth, & qui a descrit l'estat des Astres. Les Nations de l'Escriture disent qu'il est le premier qui a fait des Esclaues & des Seruiteurs, & qui a estably les poids & les mesures. Il emmena captifs les enfans de Cabel, il eut connoissance de la Mede-

cine

cine & des tables Astronomiques selon vne supputation autre que l'Indienne. Dieu luy fit voir, apres qu'il l'en eust prié, les figures sublimes. Les esprits parloient à luy ; il sceut les noms de la montée & de la descente, & monta & descendit & tournoya la Sphere, & connut les significations des Astres, & sçeut tout ce qui deuoit arriuer, & graua toutes les Sciences sur les pierres & sur les briques. Il eut vne longue auanture auec l'Ange de la mort, que nous serions trop long-temps à raconter ; pour en parler sommairement, il mourut, & Dieu le ressuscita, il vit l'Enfer, & entra dans le Paradis, où il est encore n'en estant point sorty.

L'on raconte, dit l'Autheur, à qui Dieu fasse misericorde, que le Roy Mechauel enuoya prier Iared de luy enuoyer Edrise, parce qu'il desiroit le voir. Mais il n'en voulut rien faire, c'est pourquoy Mechauel enuoya contre luy vne armée, qui ne peut pourtant paruenir iusques à luy, parce que ses oncles & Le Roy Mechauel.

toute la lignée de Seth l'en défendirent; car depuis Seth il n'y auoit point eu d'autre Prophete qu'Edrise. Iared mourut âgé de sept cens cinquante ans. Edrise fut appellé Edrise, c'est à dire, Lecteur, à cause qu'il auoit beaucoup leu & estudié les Cayers. Il fut enleué en Paradis à l'âge de trois cens ans accomplis, Dieu luy fasse paix & misericorde. On l'appelloit aussi Hermes, qui est le nom de Mercure. Il enseigna l'Escriture à Sabi, & depuis Edrise tous ceux qui sçeurent escrire, se nommerent Sabi. Ce fut luy qui predit l'auanture du Deluge, & la ruine du monde par le moyen de l'eau qui deuoit venir sur la terre. Edrise auant qu'il fust enleué, auoit fait Testament en faueur de son fils Matusalech, & auoit mis les Cayers entre ses mains. Il auoit aussi recommandé à Sabi de le secourir. Sabi estoit vn homme qu'Edrise auoit enseigné, & qui auoit fait grand progrez dans les Sciences. L'on dit qu'Edrise fut le pre-

Le nom d'Edrise.

Hermes.

Sabi.

Matusalech.

mier qui ordonna de faire la guerre pour la Foy, & qu'il la fist luy mesme contre les enfans de Cabel. La vie de Matusalech fut de neuf cens trente-deux ans, apres quoy le Testament passa à Malec son fils, qui prist possession des Cayers, & assembla les Sciences. Il se joignit aux enfans de son pere & les assembla, & empescha d'auoir communication auec les enfans de Cabel. Ce fut luy qui vit comme vn feu qui sortoit de sa bouche & brûloit le mõde; en suite dequoy il eut pour fils le Prophete Noé, à qui Dieu fasse paix & misericorde, Darmasel fils de Mechauel fils d'Enoch, fils de Gabod, fils de Cabel, fils d'Adam, à qui Dieu fasse paix, regnant pour lors. Ce Darmasel s'estoit esleué & agrandy, & auoit subjugué les Roys, ce qui estoit arriué, parce que le diable, que Dieu maudisse, l'auoit appellé au culte des Astres, & à la Religion des Sabéens, si bien qu'il auoit fait des idoles & leur auoit erigé des Temples où il les seruoit.

Malec.

Noé.

Le Roy Darmasel.

L'on dit que iamais personne n'a tiré des entrailles de la terre tant de pierres pretieuses, de perles, & d'autres mineraux que ce Roy. Il fut fort rigoureux au Prophete de Dieu Noé, & s'efforça beaucoup de luy nuire, mais Dieu l'en empescha & conserua le Prophete. Darmasel auoit vescu trois cens ans quand Dieu enuoya Noé, qui estoit alors âgé de cent cinquante ans. Il demeura dans sa Nation suiuant ce que Dieu luy auoit reuelé, mille ans moins cinquante, puis il vescut apres le deluge deux cens ans. Il fut le premier Prophete qui vint apres Edrise, à qui Dieu fasse paix. Sa Loy estoit de professer l'vnité de Dieu, de faire la priere, de payer le sacré Tribut, d'obseruer le ieusne, & de combattre en la voye de Dieu contre les enfans de Cabel. Apres cela il appella sa Nation à Dieu, & leur fist apprehender ses chastimẽs. Mais ils commencerent aussi-tost à le maltraiter. Ils furent pourtant long temps sans descouurir son entreprise

au Roy Darmasel, pendāt quoy Noé se trouuoit continuellement dans les maisons de leurs idoles & dans leurs Temples. Et quand il leur disoit; O mes amis, dites qu'il n'est point d'autre Dieu que le vray Dieu, & que ie suis son seruiteur & son Apostre; ils mettoient leurs doigts dans leurs oreilles, & leurs testes dans leurs manteaux, tant ce discours leur desplaisoit. Puis quand il venoit à dire; il n'est point d'autre Dieu que le vray Dieu; les idoles tomboient la face en terre; & alors le peuple se iettoit sur luy & le battoit iusques à ce qu'il se laissast tomber. Apres cela le Roy Darmasel entendit parler de sa conduite, & le fist venir deuant luy accompagné de ses gens qui luy tenoient le poignard à la gorge, & ausquels le Roy parla ainsi. Est-ce icy celuy que vous dites qui dit des iniures aux Dieux, & veut destruire la Religion? Oüy, respondirent-ils. Puis il dit à Noé. O Noé, qu'est-ce que l'on me dit icy de toy, que tu contredis ma Reli-

gion, & ce que les enfans de ton pere croyent ? Quelle eſt cette magie, par laquelle tu as fait tomber les idoles de leurs places ? Qui eſt celuy qui t'a enſeigné cette doctrine? Grãd Roy, reſpondit Noé, ſi c'eſtoient des Dieux, comme vous vous imaginez, mes diſcours ne leur pourroient nuire, & ils ne ſeroient pas tombez de leurs places. Pour moy, ie ſuis ſeruiteur de Dieu & ſon Apoſtre. Honorez le vray Dieu, & ne vous imaginez rien d'égal à luy ; car il vous voit. Là-deſſus Darmaſel fit empriſonner Noé en attendant que la feſte des Idoles vint, afin qu'il le leur peût offrir en ſacrifice. Il fiſt auſſi remettre les idoles en leurs rangs ſur leurs troſnes, & leur fit des offrandes. Puis quand le temps de la feſte des idoles approcha, il commanda à vn Heraut de faire aſſembler tout le peuple, afin de voir ce qu'il fairoit de Noé. Alors Noé implora l'aide de Dieu contre luy, & il luy ſuruint incontinent vne grande douleur de teſte auec vne

phrenesie qui luy dura vne sepmaine, apres laquelle il mourut. Il fut porté sur vn cercueil d'or, auec lequel la procession fut faite dans le Temple des idoles, ses sujets pleurant autour de luy, & maudissant & iniuriant Noé. Apres cela ils le porterent, ie veux dire le Roy, dans les Pyramides, & le mirent dans vn gerne ou tombeau qui luy auoit esté preparé. Il leur auoit destiné son fils pour Roy apres luy. Celuy-cy fit sortir Noé de prison, le tenant pour vn insensé, & luy fist cependant défense sur de grandes peines de ne retomber plus dans les fautes dont il estoit accusé. Noé, Dieu luy fasse misericorde, attendit iusques au iour d'vne de leurs grandes festes, auquel ils s'assemblerent pour seruir leurs idoles. Alors il vint à eux & leur parla ainsi. Dites qu'il n'est point d'autre Dieu que le vray Dieu, & que ie suis son seruiteur & son Apostre. En mesme temps les idoles tomberent de tous costés, & le peuple se ietta sur Noé, le frapant

Mechauel fils de Darmasel.

rudement, luy faiſant pluſieurs playes à la teſte, & le traiſnant par terre le viſage tourné en bas. Alors les Cieux & la terre, les montagnes & les mers, crierent vengeance à Dieu, diſant. O noſtre Seigneur, ne voyez-vous pas le cruel traitement que l'on fait à voſtre Prophete Noé? Dieu Tout-Puiſſant & tout bon leur fit entendre, que c'eſtoit à luy meſme que cette cruauté s'adreſſoit, qu'il en puniroit ces rebelles, & fairoit raiſon à Noé. Ils amenerent enſuite Noé deuant le Roy, qni luy parla ainſi. Ne t'ay-je pas deſia pardonné & fait ouurir les priſons de mon pere, â condition que tu ne retournerois point à tes fautes? Ie ſuis, reſpondit Noé, vn ſeruiteur qui fait ce qui luy a eſté commandé. Qui eſt celuy, dit le Roy, qui t'a fait ce commandement? C'eſt mon Dieu, reſpondit Noé. Qui eſt ce Dieu? dit le Roy. C'eſt, dit Noé, le Seigneur des Cieux & de la terre, le Seigneur de toutes les creatures. Et qu'eſt-ce qu'il t'a commandé?

dit le Roy. Il m'a commandé, respondit Noé, de vous appeller à son seruice, & il vous commande à vous & à vos Sujets d'abandonner le culte des idoles, & de suiure ses ordonnances de la priere, du payement du sacré Tribut, & de l'obseruation du ieusne. Et si nous ne le faisons pas, dit le Roy, qu'en arriuera-t-il? S'il veut, respondit Noé, il vous faira perir sur l'heure, & s'il veut, il vous donnera le temps de vous reconnoistre iusques à vn certain terme. Laisse là ton Dieu, dit le Roy, & ce qu'il desire de nous, & cesse toy-mesme de nous importuner. Quel moyen de me faire cesser, respondit Noé, puisque ie suis vn seruiteur qui fait ce qui luy est commandé, & qui ne peut des-obeïr à son Maistre tout bon & Tout-Puissant? Alors le Roy, dit l'Autheur, fist emprisonner Noé pour en faire vne offrande aux Idoles, comme son pere auoit fait auparauant. Incontinent apres, Saudib, qui estoit vn puissant Seigneur & Prestre, se re- Saudib.

bella contre le Roy, & s'efforça de luy oster la Couronne. Les guerres que le Roy eut contre luy, l'empescherent de pouuoir penser à l'affaire du Prophete de Dieu Noé, & l'obligerent de le faire mettre hors de prison iusques à ce qu'il eust le loisir de le faire reuenir deuant luy. Il s'accommoda en suite auec Saudib moyennant vne portion du haut de la haute Egypte qu'il luy laissa, & reuint en son Palais Royal. Le diable, que Dieu maudisse, commença aussi-tost à le solliciter de faire mourir le Prophete de Dieu Noé, mais Dieu Tout-Puissant l'en détourna, de sorte que les affaires de Noé furent en diuers estats. Le fils de Darmasel enuoya là-dessus prier tous les Roys de la terre de luy enuoyer tous les Prestres & tous les Docteurs pour les faire disputer contre Noé. Ils le vindrent trouuer de tous costez, & disputerent contre le Prophete ; mais il les vainquit tous. Entr'autres il vint vers luy le Prestre Egyptien Philemon, duquel

Philemon.

nous auons desia parlé, Dieu luy fasse misericorde; il disputa contre luy, & Philemon confessa l'vnité de Dieu, qui le conduisit de telle sorte, qu'il deuint fidelle, & s'embarqua auec Noé dans le Nauire. Apres cela, Dieu reuela sa volonté à Noé en ces termes. *Fay l'Arche*, & le reste du verset. Comment la fairay-je? dit Noé. Alors Gabriel le vint trouuer, & luy en fit voir le modele, luy ordonnant de luy donner la figure d'vne gondole de verre. Il fut dix ans à la faire, & il la composa de bois de platan indique, luy donnant de long cent coudées à la mesure de son temps, & de haut cinquante coudées, & la diuisant en trois estages. Les gens de son pays passoient cependant aupres de luy & s'en rioient & moquoient. Quelques-vns amenoient vers luy leurs petits enfans, & leur recommandoient de se donner de garde de luy. Et quelquefois les enfans le voyant, taschoient de l'incommoder & de luy nuire. Quand Noé eut acheué

L'Arche

le baſtiment du Nauire, il en mit l'ouuerture au costé, & il demeura posé ſur la terre ſept mois de temps, iuſques à ce qu'ils eurent fait offrande à leurs Idoles, de trois troupes de ceux qui auoient creu à Noé. Alors l'Ordonnance de leur chaſtiment fut confirmée, & Dieu commanda à Noé de mettre dans le Nauire deux Couples de chaque eſpece. D'où pourray-je recouurer tout cela? dit Noé. Incontinent Dieu commanda aux quatre Vens, d'aſſembler aupres de luy tout ce qu'il luy auoit commandé de mettre dans l'Arche; ce qu'ils firent. Il fit donc entrer par la premiere porte les beſtes domeſtiques & ſauuages, les reptiles & les oyſeaux; par la ſeconde, qui eſtoit celle du milieu, il chargea le boire & le manger, & le Corps d'Adam, qui eſtoit dans vne Chaſſe. Puis il entra luy-meſme par la porte d'enhaut, auec ſes enfans & ceux qui auoient creu en luy. L'on ne demeure pas d'accord du nombre des Fidelles qui entrerent dans

l'Arche ; la pluſpart diſent qu'ils eſtoient quarante hommes & quarante femmes. Quand Noé & ſes Compagnons furent montez dans le Nauire, la nouuelle en vint au Roy, qui commença à s'en rire, diſant, où eſt l'eau ſur laquelle doit voguer ce Vaiſseau ? Ils ſçauoient bien que le Deluge deuoit arriuer, mais ils n'auoient pas eſté auertis du temps de ſa venuë, afin que la volonté de Dieu ſe peuſt accomplir ſur eux. Mechauel fils de Darmaſel monta en ſuite à cheual, auec vne troupe de ſes gens, & alla premierement au Temple de ſes Idoles, où il s'arreſta quelque temps, puis il pouſsa du coſté du Nauire, auec intention d'y mettre le feu. Eſtant arriué proche de luy, il appella Noé à haute voix, & Noé luy ayant répondu, où eſt, dit-il, l'eau qui te doit porter dans ce Nauire ? elle vous va venir trouuer incontinent, reſpondit Noé, auant que vous partiez d'icy. Deſcens, ô Noé, dit le Roy, & pareillement ceux qui ſont

Mechauel veut brûler l'Arche.

auec toy. O mal-heureux, dit Noé, conuertissez-vous à Dieu; car voicy ses chastimens prests de tomber sur vous. Ces mots mirent le Roy en colere, c'est pourquoy il commanda aussi-tost que l'on iettast le feu dans le Nauire, sur luy & sur ses Compagnons; mais en mesme temps voicy vn Courrier qui arriue en grande haste, & qui luy dit pour nouuelle, qu'vne femme chauffant le four pour y faire cuire son pain, l'eau en estoit sortie comme vn gros torrent. Mal-heureux! répondit le Roy; comment pourroit-il estre sorty de l'eau d'vn four chaud? malheureux Roy, repartit Noé, c'est vn des signes de la colere de mon Seigneur, qui va descendre sur vous & sur les vostres, suiuant ce qu'il m'a reuelé pour vous en menacer. Vn autre signe de la mesme chose, c'est que la terre s'en va trembler & chanceler, que l'eau la va inonder de tous costez, & qu'elle va sourdre de dessous les pieds du cheual, sur lequel vous estes monté,

Le Deluge.

en la place mesme où vous estes presentement. Incontinent le Roy fut obligé de faire retirer son cheual de la place où il estoit, voyant l'eau y sourdre sous ses pieds, par la permission de Dieu. Si-tost qu'il se fut mis en vne autre place, voicy ses Messagers qui reuiennent à luy, & qui luy font sçauoir que l'eau estoit fort accreuë & augmentée; ce qui le contraignit de partir incontinent, pour retourner promptement en son Chasteau, afin de prendre ses seruiteurs & ses enfans, & de les mener dans les forteresses, qu'il auoit preparées sur le haut des Montagnes, & où il auoit fait prouision de viures, autant qu'il s'estoit imaginé qu'il en seroit besoin. Mais en mesme temps la terre commença à s'entrouurir, & les pieds des cheuaux à entrer dedans, en sorte qu'ils ne les pouuoient retirer, ce qui les obligea de descendre de dessus & de les laisser là. Les Portes du Ciel s'ouurirent pareillement, & laisserent tomber vne grosse pluye, comme si

l'on eust versé de l'eau à pleines cruches; de sorte que les eaux les attraperent auant qu'ils fussent arriuez aux Montagnes, & les empescherent d'y pouuoir monter. Ils s'entrechoquoient & se poussoient l'vn l'autre, & ne sçauoient de quel costé ils alloient, à cause de la violence du tonnerre & des esclairs, & de la grandeur du mal qui les accabloit. Les femmes portoient leurs enfans à leur col, puis quand elles auoient de l'eau iusques à la bouche, elles les iettoient sous leurs pieds, & taschoient de se sauuer elles-mesmes. Que si Dieu eust esté disposé à auoir pitié des infidelles, il eust fait misericorde à la mere & à l'enfant. Vn des fils de Noé estoit auec le Roy fils de Darmasel, quand il vint pour mettre le feu au Nauire. Son pere luy cria; ô mon cher fils, embarque-toy auec nous. Ie me retireray, dit-il, sur vne Montagne, qui me sauuera de l'eau. Noé luy répondit suiuant ce que Dieu luy auoit enseigné; il n'y a que la mise-

ricorde de Dieu qui puisse preseruer auiourd'huy personne de ses chastimens. Il estoit destiné pour la misere & pour la perdition, & il fut vn de ceux qui furent noyez. L'eau s'eleua sur la terre quarante coudées, & sur le haut des Montagnes quarante coudées. Tout ce qui estoit sur la surface de la terre perit, ses marques & ses signes furent effacez par la permission de Dieu, il ne demeura que l'Arche & ceux qui estoient dedans. Ceux qui adorent les Astres, disent pourtant qu'il demeura quelques lieux sur la terre où les eaux du Deluge ne paruindrent pas; mais les Mussulmans nient cela. Les Perses, que Dieu maudisse, disent que l'Histoire du Deluge n'est pas veritable, & ne font aucune mention de la Prophetie de Noé, parce qu'ils sont Mages de Religion, & adorent le feu. Les Indiens disent pareillement qu'il n'en arriua rien en leur Pays, & de mesme les habitans des Pays maritimes, & de la plusspart des

Diuerses opiniõs sur le Deluge.

Isles des Indes. L'on dit que l'Arche demeura six mois sur l'eau, qu'elle vogua par toutes les contrées de la terre, en Orient & en Occident, & qu'elle tournoya vne semaine autour de la Place du Temple quarré. Ils auoient auec eux vne grosse perle de mer enfilée, par le moyen de laquelle ils distinguoient dans le Nauire le iour d'auec la nuit, & les heures de la priere. Ils auoient aussi leur Coq qui chantoit, pour appeller le monde au Seruice diuin. Il est porté dans la Loy de Moyse, que Dieu iura par luy-mesme, qu'il ne puniroit aucune Nation par le Deluge apres la Nation de Noé.

Estat de l'Arche pendant le Deluge.

I'ay trouué (dit l'Autheur de ce liure, Murtadi fils du Gaphiphe, à qui Dieu fasse misericorde) dans vn liure, dont la plus grande partie estoit effacée; l'Histoire de Noé auec des additions & augmentations considerables, que ie rapporteray icy entierement, afin que ce liure-cy ne manque d'aucun auantage qui le puisse faire priser par

L'Histoire de Noé selon vn ancien liure trouué par l'autheur.

ceux qui le liront ou qui l'entendront lire, auec la conduite & l'aide de Dieu. Ces augmentations donc portent que le Patriarche Pere de Noé, à qui Dieu fasse paix, songea qu'il voyoit sortir de sa bouche vn feu qui brusloit tout le monde terrestre. Il se resueilla là dessus tout estonné. Puis quelques iours apres il songea encore qu'il estoit sur vn arbre au milieu d'vne grande mer sans bords, ce qui l'estonna pareillement beaucoup. Apres cela, luy estant né pour fils le Prophete de Dieu Noé, la bonne nouuelle s'en respandit par toute la terre, & le Prestre Galoumas le fit incontinent sçauoir à Mechauel fils de Darmasel, l'asseurant en outre que le monde terrestre periroit de son temps, c'est à dire, du temps de Noé, dont la vie deuoit estre fort longue. Les Prestres connoissoient aussi par leurs Sciences qu'il deuoit arriuer vn Deluge, qui submergeroit la terre & ses habitans, mais ils esperoient tousiours se sauuer de ce qui

arriueroit auec le Roy Darmasel. Le Roy donc commanda que l'on bastist de forts Chasteaux sur le haut des Montagnes, afin qu'ils s'y peussent retirer & y estre en seureté suiuant leur opinion. Ils bastirent sept Chasteaux de cette sorte, selon le nombre de leurs Idoles, dont ils leur donnerent les noms, & y grauerent leurs Sciences. Apres cela Noé, Dieu luy fasse paix & misericorde, estant deuenu grand, Dieu le leur enuoya pour Apostre, & il luy arriua ce que Dieu raconte luy-mesme dans son liure. Noé auoit la charnure delicate, la teste vn peu longue, les bras fort grands & les iambes aussi, les cuisses fort charnuës, la barbe longue & large. Il estoit grand & gros. Il fut le premier Prophete qui vint apres Edrise, & il est du nombre des enuoyez celebres pour leur constance & resolution. Il vescut douze cens cinquante ans. Les Philosophes ne veulent pas qu'il ait tant vescu, parce qu'ils ne demeurent pas d'ac-

cord des longues vies. Sa Loy ordonnoit la profeſſion de l'vnité de Dieu, & le ſacré Combat contre ceux qui s'oppoſoient à l'eſtabliſſement de ſa Religion, commandoit le bien, & defendoit le mal, ordonnoit de ſuiure les choſes permiſes, & d'éuiter les defenduës, & d'obſeruer la pureté & netteté. Il ne luy auoit eſté rien determiné pour les iugemens, ny pour les bornes, ny pour les heritages. Dieu tout puiſſant luy auoit commandé d'appeller ſa Nation à la profeſſion de ſon vnité, de leur remettre en memoire les biens qu'ils auoient receus de luy, & de leur faire apprehender ſa colere. L'Hiſtoire porte que Noé naſquit ſous le regne de Mechauel fils de Darmaſel, & que quand il eut atteint l'aage de deux cens ans, Mechauel mourut, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Darmaſel, qui fut fort attaché au culte des Idoles, les eleuant de tout ſon pouuoir, & commandant au peuple de les bien ſeruir. Cepen-

dant Noé commença à prescher la Religion de Dieu tout-puissant, allant par les marchez, par les assemblées, par les Temples, & par les hostelleries, & appellant le peuple à Dieu. Ils tenoient sa Predication secrete, & n'en faisoient rien sçauoir au Roy Darmasel, iusques à ce que son entreprise ayant esté reconnuë, les hommes se donnerent de garde de luy, & le Roy en ouït parler. L'on dit que Mechauel, Dieu le maudisse, emprisonna Noé trois ans auant que de mourir, & qu'apres sa mort, son fils Darmasel, qui fut son successeur, fit sortir Noé de prison, & luy ordonna de ne plus corrompre la Religion, ny iniurier les Dieux. Il y auoit parmy eux pour leurs sept grandes Idoles, vne feste qu'ils celebroient tous les ans, & en laquelle ils s'assembloient, pour faire leurs sacrifices & la procession autour des Idoles. Le temps de cette feste estant venu, qui est aussi la feste de Iagoth, le peuple s'asembla de tous les costez, &

alors Noé vint à cette aſsemblée, & eſtant paſsé au milieu du peuple, ſe miſt à crier à haute voix. O mes amys, dites comme moy ; il n'eſt point d'autre Dieu que le grand Dieu. Le peuple ſe miſt les doigts dans les oreilles, & la teſte dans leurs manteaux, mais les Idoles tomberent au cry de Noé, ce qui obligea les hommes de ſe ietter ſur luy, & de le battre furieuſement, luy faiſant pluſieurs playes à la teſte, puis le traiſnant par terre couché ſur le viſage iuſques au Palais du Roy, où ils le firent entrer, & le menerent deuant luy. Ne t'ay-je pas fait faueur, diſt le Roy, en te mettant hors de priſon, quoy que tu euſses parlé contre noſtre Religion, iniurié nos Dieux, & abandonné les traces de tes peres & de tes ayeuls? Cependant tu viens encore d'exercer ta magie contre les Dieux de telle ſorte que tu les as fait tomber de deſſus leurs throſnes, arrachez de leurs rangs, & des lieux de leur honneur & de leur gloire,

Qu'est-ce qui t'oblige à en venir la? Si ces idoles, respondit Noé, estoient des Dieux, comme vous vous imaginez, ils ne seroient pas tombez à ma voix. Craignez Dieu, malheureux Prince, conuertissez vous à luy, & ne croyez rien d'égal à luy; car il vous voit. Qui est celuy, dit le Roy, qui t'a fait si hardy que de me parler en ces termes? Ie fairay sacrifice de ton sang aux idoles. Il commanda ensuite qu'on le gardast en prison iusques au iour de la feste de Iagoth, afin qu'il le luy peust sacrifier, & fist en mesme temps remettre les idoles sur leurs throsnes. Mais il vit depuis cela vn songe qui l'espouuanta & l'obligea d'ordonner que l'on mist Noé hors de prison, & qu'on le laissast aller où il voudroit, faisant entendre au peuple qu'il estoit insensé. Noé estant ensuite âgé de cinq cens ans, eut son fils Sem, & apres luy Cham, & apres luy Iam, puis Iaphet. Leur mere se nommoit Noubache, & estoit fille d'Enos fils d'Enoch.

Nba che féme de Noé.

Noé

Noé fut enſuite long temps à preſcher ſa Nation, ſans en pouuoir conuertir à la profeſſion de l'Vnité de Dieu qu'vne petite troupe de menu peuple ; c'eſt pourquoy ils luy faiſoient ce reproche ſuiuant ce que Dieu en dit luy-meſme ; Tu as eſté ſuiuy par la Canaille. Noé eſtoit Charpentier, & ceux qui croyoient en luy, eſtoient gens de ſon meſtier. Il paſſa enſuite trois ſiecles, preſchant touſiours au peuple la Religion de Dieu Tout-Puiſſant, ſans qu'il en deuint que plus impie & pl᷒ orgueilleux. Ils tuerent meſme quelques-vns de ceux qui auoient creu en luy, & pillerent leurs maiſons, & alors Dieu luy reuela, que de ſa Nation il n'y auroit point d'autres fidelles que ceux qui auoient deſia embraſſé la Foy. Noé eſtant deſeſperé de leur conuerſion, commença à prier Dieu contre eux, & à dire. O mon Seigneur, ne laiſſez ſur la terre aucune habitation d'infidelles. Alors Dieu tout-Puiſſant luy ordonna de baſtir le nauire. Puis il les

frappa de sterilité, tant pour les fruits de la terre, que pour la generation des enfans, rendant leurs femmes inhabiles à en produire, & pareillement les femelles de leurs haras & de leur bestail incapables de faire des petits, & retirant ses benedictions de dessus leurs vergers & de dessus leurs labourages. Ils inuoquoient leurs idoles, mais cela ne leur seruoit de rien auprés de Dieu. Alors Noé commença à bastir le Nauire, & employa trois ans à coupre des platans d'inde & à les polir, à forger des clous & des cheuilles, & à aprester tout ce qui estoit necessaire, puis il le dressa au mois Regebe. Ceux de sa Nation se mirent à passer deuant luy, pendant qu'il y trauailloit, se riant & gaussant de luy. Apres qu'il l'eut acheué, Dieu luy commanda de charger dedans auec luy deux couples de chaque espece. Ceux qui s'embarquerent auec luy des enfans d'Adam & des siens, furent Sem, Cham, & Iaphet, & les autres qui

luy appartenoient & estoient de sa famille. Les Anges luy aporterent la chasse d'Adam, qui estoit dans le païs de Tehame, qui est le territoire Septẽtrional de la Mecque. Il y auoit aussi auec luy dans l'Arche le Prestre Egyptien Philemon & sa famille & ses filles. Le reste estoit des enfans de son pere & de son ayeul Edrise. Apres que le chastiment fut finy par la perte des habitans de la terre, que le Ciel eut arresté ses pluyes, que la terre eut beu ses eaux par la permission de son Seigneur, & que l'Arche se fut arrestée sur le Mont Geudis, ils en sortirent & bastirent vne ville, qu'ils nommerent le marché des Quatre-vingts, & qui est encore auiourd'huy celebre en son lieu sous le nom de Themanine, qui signifie Quatre-vingts. L'on dit que les peuples, quoy qu'ils ne fussent pas ignorans du Deluge, & qu'ils sçeussent bien qu'il deuoit arriuer, ne peurent pourtant aprendre de leurs Prestres precisément le temps de sa venuë, parce que Dieu Tout- Themanine.

Puiſsant & tout bon auoit volonté de les punir. Les montagnes leur iettoient des pierres, & ils ne ſçauoient de quel coſté tourner pour ſe ſauuer de la cheute de la pluye & des coups de pierre. L'on dit auſſi que l'eau qui tomboit eſtoit chaude & puante, comme ſi elle fuſt ſortie d'vn mareſt boüillonnant de ſable. Quelques-vns diſent que le Nauire demeura ſur l'eau cent cinquante iours; les autres diſent qu'il y demeura onze mois; Dieu ſçait ce qui en eſt. Quelques-vns diſent auſſi que le Deluge arriua au mois Regebe, & que l'Arche s'arreſta ſur le Mont Geudis, le dixiéme iour du mois Mucharram. Il y eut entre la deſcente d'Adam & le Deluge deux mille cent cinquante-ſix ans. Quãd Dieu voulut remettre la terre en bon eſtat, il enuoya vn vent ſur l'eau qui la deſſeicha & en bouſcha les fontaines. La lumiere ordinaire reuint au monde, & le Soleil, & la Lune, & la nuict, & le iour. Quarante iours apres Dieu commanda à

2156 ans depuis Adã iuſques au Deluge.

Noé d'ouurir l'Arche. Il l'ouurit & en laissa sortir le Corbeau pour voir où l'eau estoit demeurée. Le Corbeau sortit, & s'arresta à manger les charognes des morts, & ne reuint point. C'est pourquoy Noé fist des imprecations contre luy, qu'il fust tousiours estranger & iamais oiseau domestique, & qu'il se nourrist de charognes. Puis il laissa aller la Colombe apres luy. Elle reuint au plûtost ayant les pieds teints du limon de la terre, qui s'estoit eschauffé. C'est pourquoy Noé pria Dieu de luy conseruer sa vistesse, & de faire en sorte qu'elle fust vn oiseau domestique & aimé des hommes. Il le pria aussi de luy donner patience à souffrir la perte de ses petits, & luy donna sa benediction, dés lors ses pieds demeurerent rouges. Il la laissa encore sortir sept iours apres, & elle reuint à luy portant vne fueille d'Oliuier à son bec, & luy dist pour nouuelle qu'il n'estoit demeuré sur la surface de la terre autre arbre que l'Oliuier. L'on

dit que la terre se trouua desséchée le vingt-septiesme iour de l'onziesme mois de l'an. Apres cela Dieu reuela à Noé qu'il fist sortir de l'Arche les bestes & les reptiles. Noé cria si fort pour cela, qu'il en eut la fieure. L'on dit que ceux qui estoient dans l'Arche, se trouuerent incommodez de la fiente des animaux, ce qui obligea Noé de donner vn soufflet à l'elephant, par la vertu duquel soufflet l'elephant esternua & ietta vn pourceau, qui recueillit cette ordure. L'on dit aussi que les rats les incommodant, Noé donna vn soufflet au lyon, qui esternua vn chat, lequel mangea les rats. Les autres disent que ces Histoires ont esté inuentées à plaisir, & qu'elles ne sont pas de la foy, parce qu'elles n'ont point de fondement. Noé descendit en suite de l'Arche auec ses quatre fils, Sem, Cham, Iaphet, & Iacheton, qui est celuy que Dieu luy donna dans le Nauire. Alors Dieu leur parla ainsi. Multipliez, remplissez la terre & la cultiuez;

L'elephant esternuë vn pourceau, & le lyon vn chat.

ie vous donne ma benediction, & leue ma malediction de la terre, luy permettant de mettre au iour ses biens & ses fruits & ses productions. Puis il adjousta, parlant à eux. Mangez-en ce qui est permis & bon, & éuitez ce qui en est impur, comme les bestes sacrifiées aux idoles, ou mortes naturellement, & la chair de pourceau, & ce qui aura esté sacrifié à autre qu'à Dieu. Ne tuez personne, car Dieu defend de le faire, sinon par Iustice. Il est escrit dans la Loy de Moyse, qu'apres qu'ils furent sortis de l'Arche & affermis sur la terre, Dieu leur parla ainsi. Multipliez & remplissez la terre; que ses bestes vous craignent & respectent, & tout son gibier dans le Ciel, & tout son poisson dans la mer. Dans le grand Alcoran, il est parlé de cecy en ces termes. Puis il luy fut dit, *O Noé, descens de l'Arche en paix de nostre part*, & le reste du verset. Alors Noé leur ordonna de se bastir chacun vne demeure, c'est pourquoy

ils en baſtirent quatre-vingts dans la Ville, que l'on appelle encore auiourd'huy la ville de Themanine, c'eſt à dire, des quatre vingts. Ils ſe mirent en ſuite à ſemer & à planter des arbres. Ils trouuerent preſts pour cela les grains & les bleds, & les fruits, qui auoient eſté chargez dans le Nauire; il n'y eut que la vigne, c'eſt à dire, l'arbre qui porte le raiſin, qui manqua à Noé & qu'il ne peut trouuer. Surquoy Gabriel l'auertit que le Diable l'auoit derobée, parce qu'il y auoit part. Noé le fit venir là deſſus, & quand il fut preſent, il luy dit. O maudit, pourquoy as-tu fait cela? parce que i'y ay part, dit le Diable. Partagez-la donc entre vous deux, dit Gabriel. Ie le veux bien, dit Noé; ie luy en quite le quart. Ce n'eſt pas aſſez pour luy, dit Gabriel. Et bien, dit Noé, i'en prendray vne moitié, qu'il prenne l'autre. Ce n'eſt pas encore aſſez, dit Gabriel; mais il faut qu'il en prenne deux tiers, & toy vn. Quand donc ſon ſuc aura bouïlly

La vigne & la part que le Diable y a.

fur le feu, iusques à ce qu'il y en ait les deux tiers consumez, l'vsage du reste te sera permis, & pareillement le raisin, tant nouueau que sec, & le vinaigre; quant au surplus, qui peut enyurer, il t'est defendu & à ta lignée; tu n'en dois pretendre sur le Diable aucune part, ny luy faire procés pour cela. Alors le Diable, Dieu l'empesche de mal faire, parla ainsi à Noé, Dieu luy fasse paix. Ie vous ay obligation du grand plaisir que vous m'auez fait, & dont ie ne seray pas ingrat. O Noé, gardez-vous de l'enuie, & de l'intemperance, & de l'auarice, & de l'impatience. Car l'enuie m'a porté à mettre Dieu en colere contre moy, & a esté cause qu'il m'a chassé du Paradis. L'intemperance a porté vostre Pere Adam à transgresser le Commandement de son Seigneur, & à manger du fruict de l'arbre. L'auarice a porté Cabel à tuer son frere Abel. Et l'impatience vous a porté à faire des imprecations contre vostre nation, ce qui a

esté cause que Dieu les a fait perir tous, & m'a donné relasche de la peine que i'auois à les tromper. Alors Noé fit porter la Châsse où estoit le Corps d'Adam, dans la Cauerne de vieillesse à la Mecque, & l'y laissa. L'Histoire porte, que quand Noé chargea le Scorpion & le Serpent dans le Nauire auec luy, il pria son Seigneur tout-puissant & tout bon, de leur oster à chacun leur venim; ce qui luy fut accordé. Quand donc il les en fist sortir, ils luy parlerent ainsi. O Prophete de Dieu, priez pour nous vostre Seigneur, afin qu'il nous rende nos venims, & que nous puissions nous en preualoir contre nos ennemys, & nous defendre par leur moyen de ceux qui nous voudront nuire. Nous vous promettrons en recompense, & vous accorderons au nom de Dieu, que quiconque prononcera tous les iours & toutes les nuits ces mots, *Dieu fasse paix à Noé dans les siecles*, nous n'approcherons point de luy, & ne luy fai-

La Châsse d'Adam.

Les venims du scorpiõ & du serpent.

rons aucun mal. Noé pria son Seigneur, & il luy ordonna de faire cet accord, & de prendre d'eux cette asseurance; & apres qu'il l'eut fait, Dieu leur rendit leurs venims, suiuant ce qu'il auoit ordonné par sa Prouidence, puis qu'il n'y a personne qui puisse destruire ce qu'il a ordonné, ny differer l'execution de ses Iugemens. L'on dit de plus, qu'apres que le chastiment fut leué de dessus les habitans de la terre, & que le beau temps eut succedé aux nuages, Noé regarda en haut, & qu'ayant auisé l'Arc en Ciel, il parla ainsi. Que veut dire cecy, ô mon Seigneur? & que Dieu luy répondit. C'est vne asseurance pour les habitans de la terre, qu'il ne viendra plus de deluge.

Les Rois d'Egypte auãt le Deluge.

Les Roys d'Egypte, qui ont regné auant le Deluge, dit l'Autheur, & ont esté Coptes, sont Craos le Geant, & son fils Tegares, & son fils Mesram, & son fils Gancam, & son fils Gariac, & son fils Louchanam, & son fils Chasalim, & son

fils Harſal, & ſon fils Iadouſac, & ſon fils Semrod, & ſon fils Ioſedon, & ſon fils Sariac, & ſon fils Sahaloc, & ſon fils Saurid, qui baſtit les Pyramides, & ſon fils Hargib, & ſon fils Menaos, & ſon fils Ecros. Apres cela cette ſucceſſion de pere en fils demeura interrompuë, ce qui obligea les Egyptiens de prendre pour Roy vn certain homme de la Maiſon Royale nommé Ermelinos,

Pharaan

& apres luy Pharaan, qui fut le premier qui regna ſuperbement & tyranniquement, & qui donna le nom aux Pharaons. Il fut auſſi le dernier des Roys d'Egypte auant le Deluge.

Maſar Roy d'Egypte.

Le premier des Roys d'Egypte apres le Deluge, fut Maſar fils de Meſraim, qui eſt Banſar fils de Cham fils de Noé, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde. Ce Maſar eſtoit fils de la fille du Preſtre Philemon, qui creut en Noé. Car l'on

Pharaan

dit que Pharaan dernier des Roys d'Egypte auant le Deluge, s'enorgueillit ſur la terre, & traita les

peuple ſuperbement & tyranniquement, leur rauiſſant leurs biens, & leur faiſant des iniuſtices, que iamais perſonne n'a faites auant luy ny apres luy, & prodigant le ſang humain par ſes meurtres continuels. Les Roys meſme l'apprehenderent & le reſpecterent. Ce fut luy qui eſcriuit à Darmaſel fils de Mechauel Roy de Babylone, & luy conſeilla de faire mourir Noé. Darmaſel auoit deſia eſcrit aux habitans de la Gueraque, & de toutes les autres Prouinces, pour ſçauoir d'eux s'il eſtoit d'autres Dieux que les Idoles, & leur auoit raconté l'Hiſtoire de Noé & de la Religion qu'il preſchoit, & comme il les appelloit au culte d'vn ſeul Dieu, autre que ceux qu'ils adoroient. Chacun d'eux auoit reietté cela bien loin, & luy auoit donné auis de faire mourir Noé. Mais apres que Dieu eut commandé à Noé de baſtir l'Arche, Pharaan Roy d'Egypte eſcriuit à Darmaſel, pour l'exhorter de la bruſler, ce que Darmaſel

Darmaſel.

pensa faire, mais en mesme temps le Prince des Prestres d'Egypte, qui estoit Philemon, luy donna vn autre auis, & luy escriuit qu'il luy conseilloit de la laisser telle qu'elle estoit, parce que si ce que cet homme disoit, estoit vray, c'est à dire, ce que disoit Noé, le Roy deuoit s'embarquer dedans auec ceux de sa Maison, puis apres faire mourir Noé, afin de n'en estre plus importuné. Les Sçauans d'Egypte sçauoient bien que le Deluge deuoit arriuer, mais ils ne sçauoient pas combien il deuoit estre grand, ny combien de temps il deuoit durer sur la surface de la terre. Le Prestre Philemon songea en dormant, qu'il voyoit Emsos, qui est la ville de Masre, renuersée sur ses habitans, & les idoles tomber le nez en terre, & qu'il descendoit du Ciel des hommes armez de pointes de fer, auec lesquelles ils frapoient le peuple, & qu'il luy sembla qu'il s'approchoit de l'vn d'eux, & luy parloit ainsi. Pourquoy traitez-

Philemon.

vous les hommes de cette maniere? Parce que, répondit-il, ils sont ingrats & meconnoissans enuers leur Dieu, qui les a creés, & qui leur donne dequoy subsister. N'y a-t'il point moyen qu'ils se sauuent? dit Philemon. Ouy, répondit l'autre; ceux qui se veulent sauuer, n'ont qu'à s'attacher à celuy qui a basty l'Arche. Philemon se resueilla là dessus tout espouuanté. Il auoit vne femme & deux enfans, vn fils & vne fille, & sept de ses disciples. Il mist donc ordre à ses affaires, en dessein d'aller trouuer Noé, à qui Dieu fasse paix, puis en suite il vit vn autre songe. Il luy sembloit qu'il estoit dans vn pré vert, où il y auoit des oyseaux blancs qui sentoient le musc; & comme il s'arrestoit à les considerer, & à admirer leur beauté, l'vn d'eux commença à parler, disant aux autres. Allons, deliurons les Fidelles. Surquoy Philemon luy dit, Et qui sont ces Fidelles? ce sont, répondit l'oyseau, les hommes de l'Arche. Il se resueilla là dessus tout

estonné & espouuanté, & raconta cela à ceux de sa maison & à ses disciples. Puis il alla parler au Roy, en ces termes. I'ay veu vn songe, suiuant lequel, s'il plaist à vostre Majesté de m'enuoyer vers Darmasel Roy de Babylone, ie sçauray ce que c'est que de cet homme, qui a fait vn Nauire en pays sec. Ie l'entretiendray, & disputeray contre luy sur cette nouuelle Religion, qu'il presche & qu'il veut introduire, & m'esclairciray de la verité de ses pretentions; & i'espere enfin le détourner luy-mesme du chemin qu'il veut faire suiure aux autres. Le Roy approuua ce dessein, & luy ordonna de partir. Philemon partit donc d'Egypte auec sa famille & ses disciples, & chemina tant qu'il arriua à Babylone, & s'entretint auec Noé, Dieu luy fasse paix, si bien qu'il trouua ce qu'il disoit, veritable, & creut en luy, & suiuit sa Religion. Quand Dieu veut mettre vn homme dans le bon chemin, dist Noé, personne ne l'en peut détour-

ner. Philemon ne quita point Noé depuis cela, & ne cessa de le seruir, luy & ses enfans & sa famille & ses disciples, tant qu'ils s'embarquerent auec luy dans l'Arche. Cependant Pharaan, Dieu le maudisse, continua ses passe-temps, & demeura dans son erreur, traitant indignement les peuples d'Egypte, & les affligeant de ses iniustices & de ses meurtres, ce qui causa beaucoup de tumultes & de rauages par la campagne, & de cherté de viures par le pays, les hommes s'opprimant l'vn l'autre, & personne ne blasmant le vice. Les Temples & les Birba furent fermez, & leurs portes remplies de bouë. Le Deluge leur vint, & la pluye les accabla le Dimanche vingt-quatriesme iour du mois, Pharaan estant alors yure; de sorte qu'il ne reuint à luy-mesme que quand l'eau commença à le gagner. Il se leua promptement & s'enfuit au plus viste; mais ses pieds s'enfoncerent dans la terre, & il tomba sur le visage, & se mist à meugler

Pharaan

comme vn taureau, iuſques à ce qu'il perit infidelle, luy & toute ſa nation. Ceux qui ſe refugierent dans quelque cauerne ou quelqu'autre cachete, y perirent auſſi. L'eau couurit les Pyramides iuſques à la fin de la quadtature. Les marques y en demeurent encore manifeſtes iuſques à maintenant. Apres le Deluge, le premier qui regna en Egypte fut Maſar fils de Banſar, fils de Cham fils de Noé. Les Muſſulmans qui ſuiuent les traditions, diſent que ce Maſar a eſté le premier Roy d'Egypte apres le Deluge, & qu'il le deuint, ayant eſté auparauant deſtiné pour cela par ſon grand Pere Noé, ce qui arriua, parce que Philemon pria Noé de luy porter vne affection particuliere, & à ſa famille & à ſes enfans, & luy parla ainſi. O Prophete de Dieu, ie vous ſuis venu trouuer, porté du deſir que i'auois de croire en Dieu, & de ſuiure vos preceptes, i'ay quité pour cela mon pays & le lieu de ma naiſſance; donnez-moy quelque

Maſar Roy d'Egypte.

prerogatiue & quelque preeminence, qui fasse parler de moy apres moy. Que desirez vous pour cela? dist Noé. Ie desire, dit Philemon, que vous ioigniez ma famille auec la vostre, & que vous preniez ma fille que voicy pour estre la femme d'vn de vos fils. Noé la prist, & la maria auec Mesraim fils de Cham, auquel elle enfanta vn fils, que son grand pere Philemon nomma Masar. Quand Noé voulut ensuite partager la terre à ses enfans, Philemon luy parla en ces termes. O Prophete de Dieu, enuoyez auec moy mon fils que voicy, il vouloit dire Masar, & me permettez de le mener en mon pays, de luy en montrer les thresors, & de luy en enseigner les Sciences & les remarques. Noé l'enuoya auec luy accompagné d'vne troupe des gens de sa Maison. C'estoit vn ieune homme delicat, & ils firent leur voyage dans vne grande ardeur du Soleil, c'est pourquoy quand ils approcherent de la terre d'Egypte,

Masar bastit vne treille de branches d'arbres au lieu que l'on nomme encore auiourd'huy la Garise, c'est à dire, la treille, & la couurit d'herbes qu'il amassa sur la terre. Il bastit ensuite assez proche de là vne Ville qu'il nomma Darsan, c'est à dire, la porte du Iardin, autour de laquelle ils planterent des arbres & ensemencerent des terres, & firent des vergers odoriferans. Il y auoit depuis Darsan iusques au bord de la mer des labourages & des jardinages, & des terres bien cultiuées. Les gens de Masar furent puissans & robustes & vaillans. Ils taillerent des pierres & esleuerent des bastimens remarquables, & vescurent fort à leur aise pendant vn long-temps. Masar prist en mariage vne femme de la race des Prestres, de laquelle il eut vn fils qu'il nomma Coptim, & qui fut le pere de tous les Coptes. Il espousa depuis vne autre femme, estant âgé de quatre-vingts dix ans, & en eut pour fils Coptarim & Asmoume & Abribe, qui deuindrent

Ls Garise.

Coptim pere des Coptes.

grãds & peuplerent la terre, & y furent heureux. Leurs villes furẽt appellées de leurs noms, & elles se nõmeront ainsi iusques au iour du Iugement. L'on dit que le nombre de ceux qui accompagnoient Masar, estoit de trente hommes, & qu'ils bastirent vne grande Ville, qu'ils appellerent Maca; car Maca signifie trente; & que c'est la ville de Memphis. Philemon leur descouurit ensuite les thresors d'Egypte, leur fist connoistre l'escriture des Birba, leur ouurit les Pyramides, & leur enseigna les talismans de leurs portes, & les moyens de se faire obeyr les esprits commis sur elles. Il leur fit voir les mines d'or & d'argent, & de topases, & de turquoises, & d'esnadosammes; il leur aprist l'art de manier le marbre blanc & le noir, & le jaspé, dont ils composerent leurs vaisseaux & leurs instrumens, & les Colomnes de leurs demeures; il leur descriuit les operations de l'art, qu'il attribua à vn homme de

Maca.

sa Maison nommé Moncatam, qui exerçoit la Chimie sur le Mont Mactam, qui est la montagne Orientale, & qui se nomme pour cela iusques auiourd'huy le Mont Mactã. L'on dit que l'origine de l'art de trauailler le marbre, tant blanc que noir, vient de la Chimie; parce que les eaux & les essences qu'ils distillent & circulent par leurs artifices, passant au trauers des vaisseaux de terre, il leur composa la pierre blanche dans le sable, & le verre, & leur fit la pierre dure rouge, de pierre molle & d'arsenic rouge, ou sandaraque, & de poix. Il alluma du feu dessus & les mania par sa sagesse. Il leur faisoit des moules dans la terre, & y faisoit mettre ces matieres, puis les pierres en sortoiẽt figurées de la maniere qu'ils desiroient, en toutes sortes de vaisseaux. L'on dit mesme que les pierres leur estoient molles depuis la pointe du iour iusques apres midy, & qu'ils en faisoient ce qu'ils vouloient. Philemon leur aprist aussi à faire des Talismans.

Le Chimiste Moncatam.

Les Talismans.

Car il ſortoit de la mer contre eux certaines beſtes qui renuerſoient leurs baſtimens ; c'eſt pourquoy ils firent des Taliſmans contre ces beſtes, & depuis elles ne reuindrent plus. Ils baſtirent pluſieurs villes ſur la mer Romaine, & entre autres celle de Racode, au lieu où eſt maintenant Alexandrie. Ils firent au milieu de cette Ville vne tourelle ſur des Colomnes de cuiure doré, & mirent au deſſus vn miroir composé d'vn meſlange de pluſieurs matieres, long & large de cinq empans, & la tourelle eſleuée de cent coudées à leur meſure. Quand donc il venoit contre eux quelque ennemy, ils faiſoient certaines operations ſur ce miroir, puis ils en faiſoient tõber les rayons ſur cét ennemy de telle ſorte qu'ils le brûloient. Cette tourelle & ce miroir demeurerent iuſques à ce que la mer les gaigna & les détruiſit. Le Phare d'Alexandrie n'auoit auſſi eſté fait que pour vn miroir qui eſtoit deſſus, & qui faiſoit voir ceux qui venoient

Le miroir de Racode.

Le Phare d'Alexãdrie.

contre eux du pays Romain. Vn des Empereurs Romains fit enfin tant par ses artifices, & par ses grandes despenses, qu'il le ruina. Il estoit de marbre blanc bien desseigné & bien trauaillé. L'on raconte, dit l'Autheur, à qui Dieu fasse misericorde, que Dieu promist à Noé, Dieu luy fasse paix, de l'exaucer en vne priere qu'il fairoit pour son fils, & qu'il differa cette priere iusques au lendemain matin, auquel temps de grand matin il deuoit appeller son fils, & celuy de ses fils, qui luy respõdroit promptement, Dieu le beniroit quand il l'auroit prié pour luy; & celuy qui ne luy respõdroit point, n'auroit point cette benediction. Le plus prompt donc à respondre, fut Sem, c'est pourquoy il pria Dieu pour luy & pour sa lignée; & les plus tardifs à respondre, furent Cham & Iaphet, c'est pourquoy il pria Dieu contre eux. Masar fils de Bansar fils de Cham estoit vn ieune homme vtile & de bon seruice, c'est pourquoy Noé le cherissoit, & il

Priere de Noé pour Masar.

estoit

estoit toûiours auec luy ne le quitãt iamais. Ayant donc ouy la priere que Noé auoit faite cõtre son ayeul & ses enfans, & les enfans de ses enfans, il se mist à pleurer, & vint vers Noé, & luy parla ainsi. O mon Bisayeul, i'ay ouy les imprecations que vous auez faites contre mon ayeul Cham & contre ses enfans; cependant pour ce qui est de moy, ie vous ay toûjours esté obeïssant & prest à vous seruir; priez donc Dieu pour moy. Ces paroles plurent à Noé, & il luy mist aussi-tost la main sur la teste, disant. O grand Dieu, voicy vn de mes fils, qui m'a répondu, quand ie l'ay appellé; benissez le, luy & sa posteritê, & destournez de dessus eux la foiblesse, & la douleur & l'affliction, & leur donnez la generosité & la valeur, & chassez d'eux la peine & le soucy & le déplaisir; armez le milieu de leurs corps de ceintures d'acier, ne leur ostez iamais le pouuoir de faire le sacré Voyage, donnez leur pour demeure vne terre dont l'air soit

agreable, les eaux douces, les pasturages verts, qui soit la mere des nations & le secours des hommes, qui appelle à soy toutes sortes de personnes, Bourgeois & Villageois, de toutes les Plaines & de toutes les Montagnes, tant de prés que de loin, qui ait vn fleuue le plus excellent de tous les fleuues, & dont l'Histoire soit la plus admirable des Histoires, duquel se deriuent les abysmes des mers, qui coupe les deserts des pays, de ses grosses ondes & de ses flots enflez, depuis le reste des contrées iusques à la capitale des capitales, la Ville eleuë, le Pays des beaux chemins, où coule le noble Nil auec ses eaux excellentes, sur laquelle veille l'œil du Tout-Puissant, tant la nuit que le iour, pourueuë de fontaines & d'eaux fraisches; Fauorie du Ciel en toutes ses parties, ornée d'vn fleuue venant du Paradis, comblée des graces du Gratificateur, & des misericordes du Misericordieux, où les plantes vegetent & croissent

heureusement, où toutes sortes de biens abondent, & toutes benedictions affluent. Apres cela, Noé pria son Seigneur d'assujettir la terre à Masar & à ses enfans, de les fortifier sur elle, & de la leur rendre soûmise, de leur aider à la cultiuer, & de secourir parmy eux les Prophetes. Noé, Dieu luy fasse paix, fut exaucé en tout cecy. Quand Masar, dit l'Autheur, fut prest de mourir, il fit testament en faueur de son fils Coptim. Il auoit dés auparauant partagé la terre à ses enfans, & auoit donné à Coptarim tout le païs qui s'estend depuis Copte iusques à Syene; à Asmoume ce qu'il y a depuis Asmom iusques à Memphis; & à Abribe tout le pays bas depuis les enuirons de Saram & des Marests, iusques au dessus de Barque; si bien qu'il fut aussi Seigneur d'Afrique & des Africains. Il recommanda à chacun de ses enfans, de se bastir vne Ville dans son Pays, & ordonna à tous en commun à l'heure de sa mort, de luy creuser vne ca- Coptim.

Tombeau de Masar.

uerne dans la terre, de la pauer d'esmeraudes blanches, de poser son Corps dedans, & d'enseuelir auec luy tout ce qu'il y auoit dans ses Thresors d'or & d'argent & de pierreries, & d'escrire dessus les noms capables d'empescher que l'on n'en approchast. Ils creuserent donc vne Cauerne, longue de cent cinquante coudées, & firent au milieu vne Place d'assemblée, lambrissée de lames d'or & d'argent, ayant quatre portes, & sur chaque porte vne statuë d'or, portant vne Couronne enrichie de pierreries, & assise sur vn Throsne d'or, dont les pieds estoient de topase. Ils graueerent sur la poitrine de chaque statuë de grands noms, capables d'empescher que l'on n'en approchast, & mirent le Corps de Masar dans vn gerne ou tombeau de marbre, couuert de lames d'or, & escriuirent dessus. *Masar fils de Bansar, fils de Cham, fils de Noé est mort aagé de sept cens ans depuis les iours du Deluge. Il est mort sans auoir iamais ado-*

ré aucune idole, sans auoir esté cassé de vieillesse, ny incommodé de maladie, sans auoir senty aucun mal ny douleur, sans auoir esté affligé d'aucune tristesse, ny soucy, ny déplaisir. Ils le fortifierent aussi des grands noms de Dieu, qui ne permettent iamais que ceux qui en sont munis, tõbent dãs le mépris ny dãs l'oppressiõ. Ils iurerẽt de plus le plus grãd de tous les sermẽs, qu'il n'approcheroit personne de luy, si ce n'estoit vn Roy qui eust sept de ses fils Roys, & pas vn d'eux seruiteur ny esclaue, ny pauure & necessiteux, qui suiuist la Religion du Roy iuste Iuge, c'est à dire, du vray Dieu, & creust au Prophete du misericordieux, enuoyé auec l'Alcoran pour appeller le mõde à la Foy dans les derniers temps. Ils mirent aussi aupres de luy mille pieces de topase arrondies au tour, & mille statuës de pierreries de grãd prix, & des gernes ou grands vaisseaux contenant les Sciences de l'Art diuin, & les drogues secretes, & les Talismans admirables, & des

lingot d'or à grãds monceaux comme du ſable ou des pierres, l'vn ſur l'autre. Ils couurirent cette Cauerne de grandes pierres & de ſable eſpandu deſſus entre deux montagnes ſituées vis à vis l'vne de l'autre.

Les Rois d'Egypte apres le Deluge.

Le premier Roy d'Egypte qui regna apres le Deluge, fut Maſar, fils de Banſar fils de Cham. Apres luy regna ſon fils Coptim, puis ſon fils Coptarim, puis ſon fils Budeſir, puis ſon fils Gadim, puis ſon fils Sedathe, puis ſon fils Mancaos, puis ſon fils Caſaos, puis ſon fils Marbis, puis ſon fils Aſmar, puis ſon fils Citin, puis ſon fils Elſabas, puis ſon fils Sa, puis ſon fils Malil, puis ſon fils Hadares, puis ſon fils Cheribas, puis ſon fils Calcan, puis ſon fils Totis, qui eſt celuy que les Arabes appellent le Iuſte. Car c'eſt le Pharaon d'Egypte qui eut conuerſation auec le bien-aimé de Dieu Abraham, Dieu luy faſſe paix, comme auſſi à Mahommet, & miſericorde, & qui luy voulut oſter de force ſa femme Sara; ce qui arriua

ainsi. Le bien-aimé de Dieu, Dieu luy fasse paix & misericorde, apres que Dieu eut fait perir son ennemy Nemrod le maudit, sortit dans son voyage de la terre de Gueraque, & vint en Egypte, accompagné de sa femme Sara, Dieu luy fasse paix, & laissa Loth derriere en Syrie. Sara estoit vne des plus belles femmes du monde; l'on dit que Ioseph, Dieu luy fasse paix, fut heritier de sa beauté. Abraham donc, dit l'Autheur, estant arriué luy & sa femme en Egypte, les gardes qui estoient à la porte de la ville, ayant veu Sara, admirerent sa beauté, & en allerent aussi-tost donner aduis au Roy Totis, & luy dirent. Il est entré dans la ville vn homme du pays d'Orient accompagné d'vne femme la plus belle & la mieux faite qui se puisse voir. Aussi-tost Totis enuoya querir Abraham, & luy dit; d'où estes-vous? De la Gueraque, respondit Abraham. Le Roy s'enquist ensuite à luy de ses affaires, & il luy en rendit compte. Puis il luy dit. Que

L'histoire d'Abraham, & de Totis Roy d'Egypte.

vous eſt cette femme? c'eſt ma ſœur, dit Abraham. Alors le Roy dit à ſon Vizir; dites luy qu'il me l'amene, afin que ie la voye. Cela depleut fort à Abraham, mais il ne luy fut pas poſſible de deſobeyr; il ſçauoit pourtant bien que Dieu ne permettroit pas qu'il arriuaſt de deshonneur en ſa famille. Il dit donc à Sara. Allez vous en trouuer le Roy, mais ſans rien craindre & ſans vous affliger; car vous eſtes en la garde de celuy qui vous a creée, & qui m'a creé, qui detournera de deſſus vous tout ce que vous pourriez craindre, & nous aſſiſtera de ſes graces vous & moy. Mais que me veut le Roy, dit Sara, autre choſe qu'à vous? I'eſpere, dit Abraham, que ce ne ſera rien que de bon, moyennant l'aide de Dieu Tout-Puiſſant. Ils menerent donc Sara au Palais de Totis, accompagnée d'Abraham. Le Roy l'ayant veuë, fut ſurpris de ſa beauté & de ſa bonne grace, & dit à Abraham. Que vous eſt cette femme? c'eſt ma ſœur, reſpondit Abraham; il entendoit ſa

sœur en Dieu ſuiuant la Religion qu'il profeſſoit. En meſme temps le cœur d'Abraham fut touché des ſentimens ordinaires d'vn homme jaloux; il euſt bien voulu n'eſtre iamais venu en Egypte. Puis il commença à dire. O mon Dieu, ne permettez pas que la famille d'Abraham ſoit deshonorée. En meſme temps les voiles & les rideaux luy furent leués, ſi bien qu'il voyoit Sara qui parloit au Roy Le Roy auança ſa main pour la toucher, mais elle luy dit auſſi-toſt. Si vous mettez la main ſur moy, vous eſtes perdu. En effet auant meſme que la main du Roy fuſt arriuée iuſques à Sara, & qu'il l'euſt touchée, cette main deuint ſeche, tous les membres du Roy tremblerent, & la mort ſe preſenta à luy de tous coſtez. Il demeura immobile, ne ſe pouuant remuer, & parla ainſi. O femme, deliurez moy du mal qui me vient d'accabler, & vous en allez où vous voudrez. Ie le fairay, dit-elle, pourueu que vous ne recommenciez point ce que

vous auez attenté contre moy. Ie vous le promets, respondit le Roy. En mesme temps elle pria Dieu pour luy, & Dieu le deliura du mal qui luy venoit d'arriuer. Il reuint en santé, & dist; en verité, c'est vn grand Seigneur que celuy que vous adorez; cela est manifeste. Puis s'il s'enquist à elle qui estoit Abraham, & de quelle religion. C'est le bien aimé de Dieu, respondit-elle, sa religion est la profession de l'vnité du Tout-Puissant; & il est mon mary. Il m'a-uoit dit, repliqua le Roy, que vous estiez sa sœur. Il vous auoit dit vray, dit Sara; car ie suis sa sœur en Dieu; & de mesme tous ceux qui font profession de nostre religion, sont nos Freres en Dieu. C'est vne belle religion que la vostre, respondit le Roy. Il enuoya ensuite Sara vers sa fille Charobe. Cette fille auoit de l'esprit, & de la beauté, & de l'honnesteté autant que l'on eust peu desirer, c'est pourquoy elle fit grand cas de Sara, la prist en affection, l'honora beaucoup, & luy fit fort bon ac-

Charobe fille de Totis.

cueil. Elle luy enuoya mesme des pierreries de grand prix, & de l'argent, & des robes pretieuses. Sara porta tout cela à Abraham, mais il luy dist qu'elle le rendist, & qu'ils n'en auoient pas besoin. Sara donc rendit tout à Charobe, qui en fut fort estonnée, & le fist sçauoir à son pere, qui redoubla là dessus l'admiration qu'il auoit pour le bien-aimé de Dieu, voyant qu'il refusoit des choses qu'vn autre que luy eut passionnement recherchées, voyant quelque moyen de les auoir. Il l'estima donc & l'honora beaucoup, & dit à sa fille. Ce sont icy des personnes honorables, qui viennent d'vne maison pleine de pureté & de probité & de grande prudence, & ne s'attachent pas aux biens perissables. Faites, Charobe, tout ce que vous pourrez auiser de mieux pour les honorer. Charobe donna en suite à Sara Agar, qui est la mere de nostre Pere Ismael, à qui Dieu fasse paix. En la luy donnant, elle luy dist, *Hacagarc*, c'est à

dire, *voicy ta recompense*, ce qui fut
Agar. cause que Sara la nomma Agar.
Elle estoit Copte de nation, & des
plus belles filles de son temps,
Dieu luy fasse paix. Apres cela le
bien-aimé de Dieu, ayant resolu de
s'en retourner d'Egypte en Syrie,
Charobe leur apresta plusieurs paniers de bonnes confitures, & d'autres choses excellentes à manger,
disant; cecy n'est que pour vous aider à viure sur les chemins, & non
pas pour vous enrichir. Sara en donna auis à Abraham, qui luy dist que
pour cela il l'accepteroit, & qu'il
n'y auoit point de mal à le receuoir de la Princesse. Charobe le
leur fit donc charger sur les mulets,
& les y fit monter en suite, enuoyãt
auec eux de ses gens pour les conduire & les seruir, iusques à ce qu'ils
fussent sortis de la terre d'Egypte.
Apres qu'ils eurent bien auancé
chemin, Abraham dist à Sara. Donnez nous à manger quelque chose
de ce que la Princesse d'Egypte
vous a donné. Sara mist deuant luy

ces paniers & il en mangea, luy & ceux de ſa Compagnie ; mais quand ils furent au dernier panier, ils le trouuerent plein de diuerſes ſortes de ioyaux, & de pierreries & de robes. Surquoy le bien-aimé de Dieu diſt á Sara. La Princeſſe d'Égypte nous a trompez, & a fait en ſorte, que nous auons emporté de ſes biens. Grand Dieu, donnez-luy des ruſes contre ceux qui luy voudront mal-faire, & qui luy diſputeront ſa terre, beniſſez-la en ſon pays & en ſon fleuue, rendez ce Pays, vn lieu de ſeureté & de bon-heur. Quand le bien aimé de Dieu, pourſuit l'Autheur, fut arriué en Syrie, il employa ces preſens en œuures pieuſes, á loger les Pelerins, & á faire faire le Puis qu'il rendit commun. Il en acheta auſſi des troupeaux, qu'il deſtina pour les Voyageurs, pour les pauures & neceſſiteux, pour les paſſans, pour les eſtropiez. Dieu leur donna ſa benediction & les fiſt multiplier. Sara en reſſerra auſſi quelque peu, pour deux enfans

Priere d'Abra-hã pour Charobe.

Totis enuoye des viures à Agar à la Mecque.

qu'elle auoit. Totis Roy d'Egypte vescut apres cela, iusques à ce qu'Agar enuoya vers luy du pays de la Mecque, pour luy faire sçauoir qu'elle estoit en vne terre sterile, qu'elle auoit vn fils celebre & renommé, mais qu'il y auoit autour d'elle grand nombre d'Arabes, que la sterilité de la terre auoit tous changez; & qu'elle le suplioit de la secourir, & de l'assister de quelques viures. Pour ce suiet, Totis fist faire vn Canal en la partie Orientale de l'Egypte, au pied de la Montagne, & y fist venir de l'eau du Nil, en sorte qu'il peust conduire les Vaisseaux dans la mer salée, qui est le Canal de la mer rouge. Par là il faisoit porter à Agar du bled, & de toutes sortes de grains & de presens. Ils alloient par eau iusques à Gedde, & de-là on les portoit à la Mecque, sur des bestes de somme. Par ce moyen, Dieu conserua longtemps la vie aux habitans du territoire de la Mecque, ce qui les obligea d'appeller ce Roy là le Iuste,

Canal du Nil à la mer rouge.

Totis appellé le Iuste.

comme ayant accomply la promesse qu'il leur auoit faite, & leur ayant donné de grands tesmoignages de son affection pour eux. L'on dit aussi qu'Agar, apres qu'elle fut accouchée d'Ismael, à qui Dieu fasse paix, enuoya vers Charobe pour luy faire sçauoir les nouuelles de son accouchement, dont elle se rejouyt fort, & luy renuoya quantité de pierreries, & d'or, & de linge Copte Egyptien, pour en parer son fils. Elle establit de plus vn Portier au Temple quarré, d'vne partie de ces presens. L'on dit mesme que tous les Ornemens du Temple quarré, qui y furent mis de ce temps-là, vindrent d'Egypte, des presens de Totis & de sa fille Charobe. L'Histoire porte que Totis pria le bien-aimé de Dieu, de demander à Dieu sa benediction pour son Pays. Abraham pria donc Dieu pour les habitans de l'Egypte, & donna sa benediction à son Nil, & asseura Totis que ses descendans y regneroient & en seroient les Mai-

ſtres iuſques aux derniers temps, ſiecle apres ſiecle. L'on raconte que Totis fut le premier appellé Pharaon en Egypte, parce qu'il eſtoit cruel & ſanguinaire, & qu'il fiſt mourir beaucoup de monde, meſme de ſes plus proches, & de ceux de ſa Maiſon, parce qu'il leur portoit enuie, craignant que la Couronne ne fuſt oſtée à ſa fille apres ſa mort; car il n'auoit point d'autre enfant qu'elle. Elle eſtoit d'vn naturel doux & bon, & auoit beaucoup d'eſprit. Elle taſchoit touſiours de l'empeſcher de reſpandre tant de ſang; mais elle n'en pouuoit venir à bout; c'eſt pourquoy elle eut enfin peur que l'on ne luy oſtaſt la Couronne, le voyant extremement hay de tout le monde, ce qui la fiſt reſoudre à luy donner du poiſon qui le fiſt mourir, apres auoir regné ſoixante & dix ans. Totis eſtant mort, le peuple ne tomba pas d'accord de celuy qu'ils deuoient faire Roy en ſa place. Quelques-vns diſoient qu'il falloit prendre pour

Totis cruel tyran, le premier des Pharaons.

Charobe empoiſonne Totis ſon pere & regne apres luy.

cela quelqu'vn des descendans d'Abribe, parce qu'ils auoient regné anciennement; mais vn des Vizirs commença à parler ainsi. O mes amys, Charobe est vne femme d'esprit; de plus elle vous a deliurez de ce Tyran, par vne bonté extraordinaire qu'elle a euë pour vous; outre cela, l'homme de bien qui est venu de Syrie, & sa femme aussi, luy ont donné leurs benedictions. Si vous donnez la Couronne à vn autre qu'à elle, vous vous en repentirez. Le peuple pancha du costé de cet auis, & trouua ce conseil bon. La pluspart des Grands d'Egypte le suiuirent en cela, de sorte que Charobe fist son affaire, & ce Vizir la fist Reyne. Apres cela elle s'assist dans le Throsne Royal, fist de grandes largesses, & promist de grands biens au peuple; elle honora les soldats, leur fist de grands dons, & leur doubla leurs payes Elle honora pareillement les Prestres & les Sages, & les principaux du peuple, fist grand cas des Magiciens,

& releua leur rang, & fist rebastir & augmenter les Temples. Elle fut en suite plusieurs années Reyne d'Egypte par la benediction d'Abraham, Dieu luy fasse paix, sans qu'aucun ennemy l'attaquast, qui ne fust aussi-tost vaincu, & surmonté par elle auec l'aide de Dieu.

L'Histoire de Gebire & de Charobe.

Gebire le Mutaphequien vint pour luy rendre visite. Il campoit dans la terre de la Balque, & auoit vn frere nommé Gebrin prenant son nom de luy. C'estoient deux geans du reste des Gadites. Quand Gebire estoit assis à plate terre sur le sable, ceux qui estoient en pleine mer, le voyoient. Il auoit vne cuue de trente coudées de tour, qu'on luy remplissoit de viandes, & il mangeoit tout; puis on la luy remplissoit de vin, & il beuuoit tout. Il luy arriua vne peste en son corps, qui le trauailla & inquieta beaucoup s'augmentant tousiours, c'est pourquoy ses Medecins luy cōseillerent d'enuoyer quelques-vns de ses gens par le pays pour luy chercher vne terre,

dont l'air & les eaux fussent conformes à son temperament. Ceux-cy luy firent recit du païs d'Egypte, ce qui l'obligea d'y venir, apres auoir assemblé ses troupes & leur auoir distribué de l'argent & des armes. Il amena auec luy quatre mille Gadites, dont chacun portoit vne pierre de la largeur du Nil d'Egypte. Il chemina tant qu'il arriua prés de la terre d'Egypte, & s'en approcha par où il pleut à la Reine; car il ne la contredisoit en rien, son dessein estãt de faire en sorte qu'elle l'espousast & le fist par ce moyen Roy d'Egypte; ou bien si elle le refusoit, de boucher auec les pierres le cours du Nil, & le détourner en vn autre pays, & de faire ainsi mourir les Egyptiens de faim & de soif. Charobe enuoya vers luy vne seruante qu'elle auoit, & qui luy faisoit ses affaires, fort rusée, & grande enchanteuse & trompeuse. Elle vit auec luy de grands corps qu'il n'y auoit pas moyen de vaincre au combat, c'est pourquoy elle conseilla à

ſa maiſtreſſe de ne luy faire point la guerre. Ie taſcheray plûtoſt, dit-elle, d'en venir à bout par quelque ruſe, & de faire en ſorte qu'il ne vous faſſe point de mal ny à vos ſujets. Apres cela elle ſe chargea de ce qu'il y auoit de plus agreable dans l'Egypte, de confitures, de belles robes, de bonnes odeurs, d'armes, d'or & d'argent, & auec tout cela elle demanda permiſſion d'ẽtrer pour voir Gebire, ce qui luy fut auſſi-toſt accordé. Elle luy preſenta donc toutes ces raretés, qu'il reçeut volontiers, puis elle luy diſt, que la Reine d'Egypte l'aimoit, & deſiroit l'eſpouſer, & n'auoit garde de refuſer vn party ſi auantageux. Cette nouuelle le reſioüit & le miſt en bonne humeur. Il luy reſpondit donc ainſi. Promettez luy de ma part en don de nopces tout ce qu'il vous plaira. La Reine, reſpondit-elle, n'a pas beſoin de vos biens, puiſque toutes vos affaires ſeront d'oreſnauant communes,

mais elle desire de vous au lieu de don de nopces, que vous fassiez bastir vne ville dans sa terre sur le bord de la mer Romaine, pour luy seruir de marque honorable iusques à la fin du siecle, & pour faire paroistre vostre puissance, & que vous y employez ces pierres & ces colomnes que vous auez fait aporter auec vous pour bouscher le canal du Nil. Il luy accorda sa demande, & entra dans la terre d'Egypte auec ses troupes, & fonda la ville du costé du couchant au lieu où est maintenant Alexandrie, campant pour cela luy & son armée sur le bord de la mer Romaine. Charobe luy enuoya diuerses sortes de presens & de rafraischissemens. Alexandrie estoit alors ruinée, depuis que les Gadites estoient sortis d'Egypte. Car elle auoit esté fondée par Sedade fils de Gad, qui auoit dessein d'y transporter tout ce qu'il y auoit de plus precieux dans toutes les contrées de la terre; car il estoit alors Monarque du monde

Alexandrie.

en Orient & en Occident. Mais celle qui détruit les chasteaux, l'en empescha, ie veux dire, la mort, que personne ne peut renuoyer ny éuiter. Il en demeuroit pourtant encore quelques vestiges, ainsi qu'ils disent. Gebire y fit transporter les pierres & les colomnes, & y assembla les Artisans & les Ingenieurs. Charobe luy enuoya aussi mille maneuures. Il demeura longtemps occupé à bastir, de sorte que son argent se trouua despensé, & que son monde n'en pouuoit plus. Car quand ils auoient basty & éleué quelque chose, si-tost que le soir estoit venu, pendant qu'ils se reposoient la nuict, ils estoient tous estonnez le matin qu'il ne trouuoient plus aucune trace de leur ouurage. Car il sortoit de la mer certaines gens qui enleuoient tout dans les eaux salées. Gebire fut fort en peine de cela & en conceut vn grand déplaisir. Charobe luy auoit enuoyé mille cheures ou brebis à lait, que l'on trayoit pour en em-

ployer le lait en la cuisine du Roy. Elles estoient gouuernées par vn berger que Gebire auoit, & à qui il auoit donné cette charge. Ce berger les menoit paistre, accõpagné d'vne troupe d'autres bergers, sur le bord de la mer. Vn soir, comme il remettoit ses bestes entre les mains des bergers, qui luy obeyssoiẽt, luy qui estoit beau & de bonne mine & de belle taille, veit vne belle ieune Dame sortir de la mer qui venoit vers luy, & qui s'estant approchée de luy de fort prés, le salüa. Il luy rendit le salut, & elle commença à parler à luy auec toute la courtoisie & ciuilité possible, & luy dist. O ieune homme, voudriez-vous lutter contre moy pour quelque chose que ie mettrois en ieu auec vous ? Que voudriez-vous mettre en ieu ? Respondit le berger. Si vous me terrassez, dist la ieune Dame, ie seray à vous & vous fairez de moy ce qu'il vous plaira ; & si ie vous terrasse, i'auray vne beste de vostre troupeau. Ie le veux bien, dit le Berger;

La Nymphe marine.

& en mesme temps il s'auança vers elle, & elle s'auança vers luy; il commença à lutter contre elle, mais incontinent elle le terrassa, & prit vne beste du troupeau qu'elle emporta dans la mer auec elle. Elle reuint ensuite tous les soirs, & en fit de mesme, si bien que le Berger fut espris de son amour, & en deuint tout transporté. Le troupeau diminuoit, & le Berger luy-mesme se consumoit. Vn iour le Roy Gebire passoit aupres du berger, le trouua assis auprés de son troupeau, tout triste, ce qui l'obligea de s'aprocher de luy, & de luy parler ainsi. Quel mal t'est-il arriué? Pourquoy te voy-ie si maigre? ton troupeau l'est pareillement, il diminuë & empire tous les iours, & a moins de lait qu'à l'ordinaire. Là-dessus le Berger luy conta l'histoire de la ieune Dame. Il s'en estonna, & luy dit. A quelle heure cette ieune Dame te vient elle ainsi voir? Sur le soir, respondit le Berger, quand le Soleil est prest de se coucher. Aussi-

tost Gebire descendit de dessus sa monture, & dist au Berger. Oste ta robe, & te despoüille. Le Berger obeït, & en mesme temps le Roy se reuestit de la robe du Berger, s'habilla comme luy, & s'assist en sa place. Quelque temps apres voicy la ieune Dame, qui estoit desia sortie de la mer, qui le vient saluër. Il luy rendit le salut, & elle luy dist. Veux-tu encore lutter aux mesmes conditions que nous auons desia fait?ie le veux bien, dist le Roy. Incontinent elle s'approcha de luy, & tascha de l'abbatre, mais Gebire la terrassa aussi-tost, & la serra violemment. Surquoy elle luy dist. Vous n'estes pas ma partie ordinaire. Non, dist le Roy. Puis que ie ne puis éuiter d'estre prise, dist-elle, remettez-moy entre les mains de ma premiere partie. Car il m'a traitée courtoisement, & moy ie luy ay tourmenté le cœur plusieurs fois. Cependant il m'a captiuée comme ie l'ay captiué. Ie vous enseigneray en recompense le moyen de venir

about de ce baſtiment, comme vous le deſirez. Apres donc qu'il l'eut remiſe entre les mains du Berger, il la pria de luy dire d'où venoit ce qui arriuoit tous les iours à ſon baſtiment, & s'il y auoit moyen de le faire demeurer en l'eſtat où on le mettoit. Ouy, reſpondit-elle, mais ſçachez, grand Prince, que la terre d'Egypte eſt vn pays d'Enchanteurs, & que la mer y eſt pleine d'Eſprits & de Demons, qui leur aident à faire leurs affaires, & qui ſont ceux qui enleuent vos baſtimens. Mais quel moyen y a-t'il d'empeſcher cela ? diſt le Roy. Vous fairez pour cela, dit-elle, de grands Vaiſſeaux de verre tranſparant, garnis de couuercles qui puiſſent empeſcher l'eau d'y entrer, & vous mettrez dedans des hommes qui ſçachent bien peindre, & auec eux à boire & à manger pour vne ſemaine, & des toiles & des pinceaux, & tout ce qui eſt neceſſaire pour peindre. Puis vous boucherez bien les Vaiſſeaux, apres que vous les aurez attachez par le

Les Peintres au fond de la mer.

haut auec de fortes cordes, & liez aux Nauires, & alors vous les laisserez aller dans la mer comme des ancres, & mettrez au haut des cordes, des clochetes que les Peintres feront sonner, & alors ie vous diray ce qu'il faudra que vous fassiez. Gebire fist tout ce qu'elle luy auoit ordonné; il fist faire les Vaisseaux, & fist venir les Peintres deuant elle, qui ouyrent tout ce qu'elle luy dist, puis il leur promist de grands biens & de grands honneurs. & ils luy promirent de faire son affaire. Ils mirent donc ces Vaisseaux au fond de la mer, apres les auoir bien bouchez par le haut, & attachez auec des cordes, & les y laisserent vne semaine, apres quoy les Peintres firent sonner les clochetes, & incontinent on les retira de l'eau, & on leur ourit les Vaisseaux, d'où l'on tira auec eux les Peintures qu'ils auoient faites. Le Roy les presenta en suite à la ieune Dame Marine, & elle leur dist. Faites maintenant des statuës de cuiure, & d'estain & de

pierre, & de terre & de bois, semblables à vos Peintures, & les mettez sur le bord de la mer, deuant les bastimens que vous fairez; car alors les bestes de la mer, quand elles sortiront pour demolir vos bastimens à leur ordinaire, voyant ces figures, s'imagineront que ce seront des troupes de Demons pareils à elles, qui seront venus pour les combatre; & incontinent elles retourneröt d'où elles seront venuës. Les Peintres & Sculpteurs firent cela, & par ce moyen Gebire acheua son bastiment comme il desiroit. Apres cela il parla ainsi à la Nymphe. Voicy tout ce que nous auions d'argent despensé au bastimrnt de cette Ville. Ne sçauez vous point où il y a quelque Thresor en cette terre? car la Ville n'est pas encore acheuée, & nous n'auons plus d'argent. Il y a, respondit la Nymphe, dans cette Ville ruinée, elle vouloit dire Alexandrie, à costé de vostre bastiment, vne place vuide ronde, & autour de cette place sept colonnes auec

Les sept tombeaux.

vne ſtatuë de bronze debout au haut de chacune. Sacrifiez à chacune de ces ſtatuës vn taureau gras, & faites froter la colonne de deſſous auec le ſang de ce taureau, puis la parfumez auec du poil de ſa queuë, & auec quelque choſe que vous fairez racler de ſes cornes & de ſes pieds, & luy parlez ainſi. Voicy l'offrande que ie te fais; quite-moy donc ce qui eſt chez toy. Apres auoir fait & dit cecy, meſurez depuis chaque colonne du coſté que la ſtatuë de deſſus aura la face tournée, l'eſpace de cent coudées, puis faites fouyr-là. Vous fairez tout cecy quand la Lune ſera pleine, & Saturne directe. Apres que vous aurez foüy cinquante coudées, vous trouuerez vn grand paué. Faites-le froter auec du fiel de taureau, puis arracher. Car de là vous deſcendrez dans vne caue de cinquante coudées de long, au bout de laquelle vous trouuerez vn magazin fait de pierre, & fermé d'vne ſerrure, dont la clef ſera ſous le ſueil de la porte. Prenez-là,

& frotez la porte auec ce qui vous restera de fiel de taureau, & la parfumez auec de la raclure des cornes & des ongles du mesme animal, & du poil de sa queuë ; car alors elle s'ouurira. Vous attendrez en suite tant que les vens qui seront dedans, sortiront. Quand ils seront appaisez, entrez. Car vous rencontrerez vne idole de bronze, ayant au col vne planche de mesme, sur laquelle vous trouuerez escrit tout ce qu'il y a dans les magazins, d'argent, de pierreries, de statuës, & d'autres merueilles. Prenez en ce que vous voudrez, mais ne vous arrestez pas deuant vn mort que vous trouuerez là, & que ce qu'il y a sur luy de ioyaux & de pierreries, ne vous fasse point d'enuie. Faites-en en suite autant à chaque colonne & à sa statuë; vous y trouuerez encore autant de richesses dans vn magazin pareil ; car ce sont les tombeaux de sept Roys, enseuelis auec leurs thresors. Gebire ayant ouy ce discours de la Nymphe, en fut

fort resiouy ; il fist tout ce qu'elle luy auoit dit ponctuellement, & trouua de grandes richesses, que l'on ne peut pas descrire, & quantité de choses rares & admirables. Par ce moyen il acheua le reste du bastiment de la Ville, ce qu'estant venu à la connoissance de Charobe, elle en eut grand desplaisir, & en tomba en grande peine. Car son intention n'auoit esté que de lasser le Roy, & de le reduire à l'impossible. L'on dit qu'entr'autres merueilles, que Gebire trouua là, il y auoit vne cassete d'or, cachetée d'vn cachet inconnu, & que l'ayant ouuerte, il y rencontra vne boëte faite d'vne pierre precieuse rouge, & pleine d'vne poudre verte en forme de collyre, le bec de laquelle boete estoit bouché d'vne esmeraude pareillement verte, & que sur la cassete il se trouuoit escrit. *Celuy qui vsera de ce collyre, rajeunira, ses cheueux redeuiendront noirs, & sa veuë s'esclaircira de telle sorte, qu'il pourra voir tou-*

tes ſortes d'eſprits. Il y trouua auſſi la figure d'vn ichneumon faite d'or, laquelle eſtant expoſée à l'air, le Ciel ſe couuroit, & il venoit incontinent de la pluye. Il y trouua de plus vn ſiege de marbre, ſur lequel il y auoit la figure d'vn corbeau faite de pierre noire, laquelle eſtant interrogée, parloit, & reſpondoit ſur ce qu'on luy demandoit. L'on dit que dans chacun de ces magazins il y auoit dix merueilles, qui ſeroient longues à expoſer l'vne apres l'autre, c'eſt pourquoy nous nous contenterons de ce que nous en auons touché icy briefuement. Apres que Gebire, dit l'Autheur, ſe fut acquité du baſtiment de la Ville, il enuoya vers Charobe luy en porter nouuelle, & l'inuiter à la venir voir. Ce fut ſa Nourrice qui luy porta cette nouuelle, & qui luy diſt en meſme temps; ne craignez point, & ne vous mettez point en peine de luy. Puis incontinent elle porta à Gebire

La nourrice de Charobe deffait Gebire & son armée.

vn tapis de grand prix, & luy dist. Mettez cela sur le siege où vous vous asseoirez, & partagez en suite vos gens en trois bandes, & les enuoyez vers moy, afin que ie leur fasse festin tel qu'ils meritent. Quand la premiere bande aura fait le tiers du chemin, vous enuoyerez la seconde, puis en suite la derniere, afin qu'ils soient aupres de nous respandus dans le Pays pour nostre seureté. Il fist cela, & cependant elle continua de faire porter chez luy les meubles precieux, iusques à ce qu'elle sceut qu'ils estoient en chemin, & qu'il luy auoit enuoyé le tiers de son armée. Alors elle leur fist dresser des tables chargées de viandes & de boissons empoisonnées, & quand ils furent arriuez aupres de ces tables, ses seruiteurs & ses seruantes les firent arrester & asseoir pour manger, se tenant debout aupres d'eux auec des esuentails; si bien qu'ils moururent tous, depuis le premier

iusques au dernier. Ils quiterent en suite ce poste & passerent à l'autre, où la seconde bande les rencontra, qu'ils traiterent de mesme sorte. Puis ils se transporterent vers la troisiesme, & luy en firent encore autant, si bien que tout mourut. Apres cela, elle enuoya dire au Roy qu'elle auoit laissé son armée dans sa Ville & dans son Chasteau & dans les enuirons, pour la seureté de ses seruantes, & qu'elle le fairoit seruir par ses gens, qui se tiendroient chez luy prests de luy obeyr. Elle entra en suite chez luy, accompagnée de sa Nourrice, & de quelques petites seruantes, qui estoient auec elle, & qui portoient des parfums dans des pourcellaines. Il se leua & vint au deuant d'elle, & incontinent sa Nourrice le reuestit d'vne belle robe, mais empoisonnée, qu'elle auoit apprestée pour cela, & luy souffla au visage vne fumée, qui le rendit tout estourdy, puis elle

l'aspergea d'vne eau qu'elle auoit, qui luy amollit tous les membres, & luy disloqua toutes les iointures, si bien qu'il tomba par terre euanoüy. Alors elle luy ouurit les veines & le fist vuider de sang, disant. Le sang des Roys est vn bon remede. Sa Nourrice s'approcha de luy, & luy dist. Le Roy se porte-t'il bien ce soir? soyez vous, respondit-il, les mal-venues & les maltraitées. Auez vous, repliqua-t'elle, besoin de quelque chose auant, que de gouster la mort? ouy, dit il, ie te veux prier de faire grauer ces mots sur vne des colonnes de ce Chasteau. *Moy Gebire fils de Geuire le Mutaphequien, qui ay fait polir le marbre, & trauailler la pierre dure rouge & verte, qui ay possedé l'or & les pierreries, qui ay basty des Palais, & assemblé des Armées, qui ay coupé les Montagnes, qui ay arresté les riuieres de mon bras; auec tout mon pouuoir & ma puissance, &*

ma force & ma vaillance, i'ay esté trompé par les ruses d'vne femme foible & impuissante & de nulle valeur, qui m'a fait perdre l'esprit, & m'a osté la vie, & a dissipé mes Armées. Quiconque donc veut prosperer, quoy qu'il n'y ait point de prosperité dans ce monde, qu'il se prenne garde des tromperies des femmes. C'est l'auis que ie donne à ceux qui viendront apres moy. Ie n'ay autre chose à dire. Charobe commanda en suite qu'on luy coupast la teste, & qu'on l'exposast sur la porte de la ville de Memphis; ce qui fut executé par ses gens. Apres cela elle fist bastir la Tour d'Alexandrie, & fist grauer dessus son nom & celuy de Gebire, & ce qu'elle luy auoit fait, & le temps que la Ville auoit esté bastie. Sa renommée vint aux oreilles des Roys, qui la respecterent & l'estimerent, & luy firent des sousmissions & des offres de leurs obeyssances. Elle fit depuis cela

beaucoup de merueilles en Egypte. Entr'autres choses elle fist faire des Chasteaux & des Ponts sur les Frontieres, & y establit des soldats en garnison pour y faire la garde, & pour repousser les ennemys, qui voudroient la piller de quelque costé qu'ils vinssent. L'on dit que Gebire luy tint ce discours estant prest de mourir. O Charobe, ne te resioüis point de ma mort, car il t'arriuera enfin vn iour pareil à celuy cy, & encore plus long. Telle est la coustume de la fortune. Elle ne se mist pas en peine de ce qu'il disoit, mais elle n'auoit pas vescu plus d'vn an apres luy, quand s'estant embarquée sur le Nil dans vn petit vaisseau qu'elle auoit, pour se promener au clair de la Lune du costé des Pyramides, & estãt ensuite sortie à terre pour faire ses necessitez, accompagnée de ses seruiteurs & de ses seruantes qui estoient tout autour d'elle, comme elle estoit la

Mort de Charobe

plus joyeuse & la plus enjoüée qu'elle eust iamais esté, elle marcha sur vn serpent, qui la mordit au talon, & qui luy fit en mesme temps perdre la veuë. Helas! s'escria-t'elle. Ce ne sera rien, Madame, luy respondirent ses gens. Vous vous trõpés, dit-elle; le iour dont Gebire m'auoit menacée, est venu. En effet elle mourut le lendemain matin.

Dalique Reyne d'Egypte.

Les Egyptiens firent Roy en sa place son Cousin germain Dalic, ou plûtost, comme disent les autres, ils firent Reyne sa cousine Dalique; car elle estoit demeurée vierge, & ne s'estoit iamais mariée. Dalique auoit beaucoup d'esprit & de prudence & de bõne conduite, & estoit belle. Elle fit embaumer le corps de Charobe dans du Camphre, & le fit porter dans la ville qu'elle s'estoit fait bastir du costé d'Occident. Car Charobe s'y estoit fait preparer vn tombeau embelly de toutes sortes d'ornemens, & auoit mis pour habitans dans la ville quantité de Prêtres & d'artisans & de Docteurs &

de gens de guerre. Cette Ville demeura florissante & bien peuplée iusques à ce que Nabuchodonosor la ruina quand il conquist l'Egypte. Dalique regna soixante & dix ans, puis elle mourut. Le Roy Ablin regna apres elle, & apres luy le Valide fils de Domegue l'Amalecite, & apres luy son fils le Rajan fils du Valide, qui fut le Pharaon de Ioseph; & apres luy son fils Magadan, & apres luy son fils Axames, & apres luy son fils Lates, & apres luy Tolma le Copte, autrement appellé le Valide fils de Masgab, qui fut le Pharaon de Moyse, & qui gouuerna iniustement & tyranniquement, s'attribuant ce qui ne luy apartenoit pas; c'est pourquoy Moyse le fit perir apres luy auoir dõné quatre cens ans de temps pour se conuertir, & le noya luy & tous ses gens, & tous les Egyptiens qui l'auoient suiuy, dans la mer rouge, par la vertu de sa verge, suiuant l'ordonnance de la malediction de Dieu, comme nous raconterons cy-

Les Rois d'Egypte apres Dalique.

aprés, si Dieu nous en fait la grace. Quelques-vns veulent que le Pharaon de Ioseph soit le mesme que celuy de Moïse, fondez sur ce qu'en dit Dieu Tout Puissant., *Vn fidelle de la Maison de Pharaon parla ainsi. Ioseph est desia venu à vous cy-deuant*; & le reste du verset. Dieu sçait ce qui en est.

Paroles de Mahommet auantageuses à l'Egypte.

Abregé de la seconde partie du Liure des merueilles d'Egypte. Le sieur le Prelat le Docteur Murtadi fils du Gaphiphe fils de Chatem fils de Moslem le Macdesien le Saphcguien, Dieu luy fasse misericorde, dit en citant son autheur, que l'Apostre de Dieu, Dieu luy fasse paix & misericorde, disoit ce qui ensuit. Quand ie fus enleué au Ciel, ie veis deux fleuues, & ie demanday à Gabriel qui ils estoient. Il me respondit ainsi. Ce sont le Nil & l'Euphrate. Le fils de Guebase dit que le mesme Apostre de Dieu, Dieu luy fasse paix & misericorde, parloit ainsi. Dieu Tout-Puissant & tout bon a fait descendre du Paradis en

terre cinq Fleuues, le Sichone, qui est le Fleuue des Indes, le Gichone, qui est le Fleuue de Balche, le Tigre & l'Euphrate, qui sont les deux Fleuues de la Gueraque, & le Nil, qui est le Fleuue d'Egypte. Il les a fait descendre d'vne des fontaines du Paradis située au plus bas de ses estages sur les aisles de Gabriel, à qui Dieu fasse paix, & les a donnez en garde aux montagnes, les faisant couler sur la terre, & les rendant vtiles aux hommes pour diuerses commoditez de leur vie. Et c'est ce qu'il dit le Tout puissant. *Et nous auons fait descendre les eaux du Ciel auec mesure, & leur auons estably leur demeure dans la terre, & nous,* & le reste du verset. Quand le temps de la sortie de Gog & Magog fut venu, Dieu Tout-Puissant enuoya Gabriel, à qui Dieu fasse paix, lequel enleua par son ordre de dessus la terre l'Alcoran, & la Science, & la pierre noire, & l'appuy, qui est le lieu d'Abraham, Dieu luy fasse paix & misericorde, & la Caisse de

Moïſe, Dieu luy faſſe paix, auec ce qui eſtoit dedans, & ces cinq Fleuues icy. Tout cela fut enleué au Ciel. Et c'eſt ce qu'il dit le Tout-Puiſſant. *Et il eſt en noſtre pouuoir de l'emporter. Et quand i'ay enleué ces choſes de deſſus la terre, ſes habitans ont eſté l'elite de la Religion & du monde.* Et en citant ſes autheurs il parle ainſi. I'ay oüy Abulamame le Bahelien & Gabdolle fils de Baſar le Mazenien, qui diſoient. L'Apoſtre de Dieu Dieu luy faſſe paix & miſericorde, aſſembla vn iour ſes compagnons & leur dit. Dieu Tout-Puiſſant & tout bon vous faira conquerir l'Egypte apres moy. Profitez des fruits qu'elle porte. Car qui manque d'argent, ne manque pas de bien pour cela. L'Egypte eſt la mere nourrice, elle fournit dequoy viure abondamment. Les autres pays ont beſoin d'elle, mais elle n'a que faire d'aucun autre pays. Il leur dit auſſi. Gabriel m'a fait ſçauoir que Dieu a fait ſortir du Paradis quatre Fleuues; le premier de vin, le ſecond de

lait, le troisiéme d'eau, & le quatriesme de miel. Puis Dieu Tout-Puissant & tout bon dit. *I'ay fait mon enseigne particuliere du Seigneur des Fleuues*, qui est le Nil, dans le Liure de Dieu, *& c'est vn escoulement du Paradis.*

Megauie interrogea Cagab & luy dit, ie te demande au nom du grand Dieu donneur de tous biens. Troues-tu dans le Liure de Dieu Tout-Puissant & tout bon, que Dieu declare sa volonté à ce Nil icy deux fois par an? Oüy, respondit-il; Dieu luy fait sçauoir quand il veut qu'il coule, & il luy dit, *Dieu Tout-Puissant & tout bon te commande de couler*, & il coule autant que Dieu luy ordonne; puis apres cela Dieu luy fait sçauoir sa volonté, & luy dit; *O Nil, Dieu Tout-Puissant & tout bon te commande de retourner en ton premier estat & de le louer.* Iezide fils de Chebibe en parle ainsi. Quãd Moyse inuoqua Dieu contre Pharaon & contre ses gens, Dieu empescha que le Nil n'augmentast, tant

Augmẽtation du Nil.

qu'il voulut. Alors ils eurent recours à Moyſe & le requirent de prier ſon Dieu pour eux, ce qu'il fiſt eſperant qu'ils croiroient en Dieu. Cecy arriua du temps qu'ils adoroient la croix. Le lendemain au matin Dieu leur auoit fait augmẽter le Nil de ſeize coudées entieres. Quiſe fils du Chagege dit que quelqu'vn luy a raconté que Gamrou fils du Gaſe, apres qu'il eut conquis l'Egypte, y eſtant entré au mois Baune, qui eſt vn des mois barbares, les habitans du païs le vindrent trouuer, & luy dirent; Seigneur Cõmandeur, noſtre Nil, que voicy, gouuerne ſon cours ſelon vne Loy, qu'il garde inuiolablement. Quelle eſt cette loy ? dit Gamrou. Quand le douziéme du preſent mois eſt venu, dirent-ils, nous prenons vne ieune fille vierge entre ſon pere & ſa mere, apres les auoir contentés tous deux, & leur auoir fait agréer ce que nous voulons faire à l'accouſtumée; nous la parons & ornons de ioyaux & de beaux habits le mieux

Sacrifice d'vne Vierge pour cét effet.

qu'il se peut faire, puis nous la portons pendant la nuit & la jettons dans le Nil; & incontinent il s'augmente & s'estend & enfle son cours. Cecy ne se pourra continuer, dit Gamrou, dans la Loy Mussulmane; Car la Loy Mussulmane détruit les coustumes profanes qui ont eu lieu auant elle. Ainsi le mois Baune & le mois Abibe, & le mois Mesri se passerent sans que le Nil enflast ny augmentast son cours, ny peu ny beaucoup, de sorte que les habitans d'Egypte songeoient desia à quiter le pays. Gamrou voyant cela, en escriuit au Commandeur des fidelles Omar, Dieu luy fasse paix, luy manda ce que les Egyptiens luy auoient dit, & le pria de luy faire sçauoir sa resolutiõ là-dessus. Omar luy fit response en ces termes. *Apres cela. O Gamrou, vous auez fait ce qu'il falloit faire en cette occasion; car la Loy Mussalmane abolit les mauuaises coustumes qui l'ont precedée. Mais i'ay mis vn billet dans le ply de la presente Lettre; quand vous l'aurez leuë, prenez ce billet & le*

jettez dans le Nil, & Dieu faira ce qu'il luy plaira. Gamrou ayant receu la lettre, en tira le billet, sur lequel il trouua ces mots escrits. *Au nom de* D*ieu clemẽt & misericordieux. Dieu benisse Mahommet & sa famille.* De *la part de Gabdolle Omar fils du* C*hettabe*, C*ommandeur des Fidelles, au Nil d'Egypte. Apres cela. Si tu n'as coulé iusques à present que par ta propre vertu, ne coule plus; mais si ç'a esté le grand* Die*u vnique & Tout-puissant, qui t'a fait couler, nous prions le grand* Die*u vnique & Tout-puissant qu'il te fasse couler encore. Dieu fasse paix à Mahommet le Prophete Idiot & à sa famille, & misericorde.* Gamrou prist le Billet & vint vers le Nil vn iour auant qu'ils celebrassent la feste de la Croix, les Egyptiens & les autres estant tous prests d'abandonner le pays; car ils n'y peuuent faire leurs affaires ny y subsister, que par le debordement du Nil qui vient tous les ans; mais le lendemain au matin ils trouuerent que Dieu auoit fait

mõter l'eau de ſeize coudées en vne ſeule nuit. Ainſi Dieu deliura les Muſſulmans de cette affliction, qu'il en ſoit loüé & remercié.

Gabdolle fils de Gamrou, fils du Gaſe, Dieu leur faſſe paix à tous deux, parle du Nil en ces termes. Le Nil d'Egypte eſt le Seigneur des Fleuues. Dieu oblige tous les Fleuues depuis l'Orient iuſques à l'Occident de luy rendre ſeruice dans le temps de ſon débordement, il les détourne dans ſon canal, & augmente ſon cours de leurs eaux. Quand Dieu veut que le Nil d'Egypte ſe déborde pour la commodité des habitans du pays, les autres Fleuues luy preſtent leurs eaux, & Dieu luy fait ſourdre de la terre de nouuelles fontaines. Quãd ſon cours s'eſt enflé iuſques au point que Dieu veut, il ordonne à toutes les eaux de retourner en leurs ſources. Dieu Tout-Puiſſant en parle ainſi. *Et nous les auons fait ſortir des jardins & des fontaines, & des terres cultiuées, & des lieux precieux.* Les iardins, dit-

il, estoient des deux costez de ce Nil depuis son commencement iusques à sa fin, sur tous les deux riuages entre Syene & Rasid. L'Egypte estoit alors baignée de seize coudées de haut, à compter depuis le plus bas du plat pays. L'on en vuidoit & r'ajustoit les canaux & les ruisseaux tous les ans. Ce qu'il y auoit encore de plus beau, c'estoient les Tribunes à haranguer, qui y estoiēt au nombre de mille, sur lesquelles l'on inuoquoit Dieu pour Pharaon, & on le prioit de luy donner bonne vie, & de le rendre liberal & de facile accez.

Aburaham le Semaguien dans son Commentaire sur ces paroles de Pharaon, *Le Royaume d'Egypte n'est-il pas à moy*, Et le reste du verset, parle ainsi. Il n'y auoit point alors sur la terre de Roy plus grand que celuy d'Egypte; car tous les autres Roys auoient besoin de l'Egypte. Tous les fleuues estoiēt faits de main d'homme, & les aqueducts, & les fontaines & les ponts, le tout auec

mesure

mesure & proportion & geometrie. Ils les tiroient du Nil, & les faisoient entrer dans toutes leurs maisons & dans tous leurs Chasteaux, & les faisoient couler dans les lieux de leurs demeures, les arrestant quand ils vouloient, & les laissant aller de mesme. Mecachol fils de Tabique en parle en ces termes. I'ay leu cent liures sur la Loy de Moyse, & ay trouué dans l'vn d'eux, qu'il y a sept Climats dans le monde, qui prient Dieu tous les ans en pleurant & criant, & disent. O mon Seigneur, mettez l'abondance dans l'Egypte, & faites couler son Nil. Car quand l'Egypte est arroséé, nous auons à boire & à manger suffisamment, auec tout ce qu'il y a sur nostre surface de bestes sauuages, & de reptiles, & de bestes domestiques, & de creatures raisonnables. Gabdolle fils de Gamrou disoit. Par le vray Dieu, ie ne sçay point d'année, en laquelle les habitans d'Egypte soient sortis de leur Pays pour chercher dequoy

viure ailleurs. Nous n'en sortirons iamais, dist quelqu'vn d'eux, si quelque ennemy ne nous contraint d'en sortir. Non pas cela, repliqua-t'il; mais vostre Nil que voicy s'abismera sous terre, en sorte qu'il n'en demeurera pas vne goute. Les monceaux de sable s'assembleront dedans, & les bestes sauuages de la terre mangeront ses poissons.

Iezide fils de Chebibe en parle ainsi. Le Nil d'Egypte du temps de Pharaon & des Roys precedens, auoit ses gens destinez pour creuser ses Canaux, pour redresser ses Ponts & entretenir ses chaussées, & pour nettoyer ses ruisseaux & ses tranchées d'osiers, d'ordures amassées, de Papiers, & de tout ce qui empesche le cours de l'eau, quand il en estoit besoin, au nombre de six-vingts mille manœuures, armez de pelles & d'autres instrumens, & tousiours prests à trauailler Hyuer & Esté, receuans leur payement des deniers publics par chaque mois, tout de mesme que les soldats, tant

ſur mer que ſur terre, reçoiuent leur ſolde des deniers Royaux. Le fils de Lahigue dit qu'il a ouy dire à vn homme d'Alexandrie, que le Nil deſcouurit vn iour vn Rocher, ſur lequel il y auoit quelque choſe d'eſcrit en langage Romain, qui fut leu, & qui ſignifioit ce qui enſuit. *Ie fais du bien, & il fait ſemblant de l'oublier; mais quand ie fais du mal, il s'en ſouuient bien. Celuy qui eſt tel, ne tardera pas à rencontrer vn long repos.*

Abregé de ce qui ſe dit de Pharaon, & comment Dieu le fiſt perir par l'Ordonnance de ſa diuine volonté. Gali fils d'Abutalche en parle ainſi. Pharaon Roy d'Egypte eſtoit vn nain ou petit homme, qui n'auoit que ſept empans de haut. Les autres diſent qu'il auoit trois coudées de haut, & que ſa barbe auoit deux coudées de long, ſi bien que quand il eſtoit aſſis, il en traiſnoit vne coudée par terre deuant luy. Il tordoit ſes mouſtaches & les mettoit ſur ſes deux oreilles. Quand Pharaõ.

l'eau du Nil fut changée en ſang du temps de Moyſe, Pharaon beuuoit du ſuc de fueilles de citronnier, auec du ſucre fin ietté deſſus. Quelques-vns diſent qu'il eſtoit de petite taille, marqueté de taches blanches, & qu'ils marchoit ſur ſa barbe, tant elle eſtoit longue. Abubecre le veritable, Dieu luy faſſe paix, diſoit que Pharaon auoit perdu toutes ſes dens. Les autres diſent qu'il eſtoit de la race des Amalecites. Les autres diſent qu'il auoit vn gros viſage charnu. Les autres diſent qu'on l'appelloit Abumare, c'eſt à dire, marié. Les autres diſent qu'il eſtoit faiſeur de creſpes, habitant d'Iſpahan, & que Haman eſtoit ſon aſſocié; qu'ils deuindrent tous deux pauures, & perdirent tous leurs biens, ſi bien que la neceſſité les ayant contraints de quiter le pays & de s'enfuir, ils vindrent enſemble en Egypte, & firent tant par leurs ruſes & par leurs artifices qu'ils s'en rendirent maiſtres, & qu'il leur arriua ce que Dieu a reuelé à

Haman.

Mahommet, Dieu luy fasse paix & misericorde, selon que le fils de Guebase le raconte. Les autres disent que Pharaon estoit vn Copte, d'vne ville nommée Damra, la plus Occidentale d'Egypte, & qu'il s'appelloit Dolme.

Mahommet fils de Gali, fils de Gabdolle le Temimien parle ainsi. Vn Barbare Egyptien des habitans de Copte, sçauant en l'Histoire d'Egypte, & en ce qui concerne la nature & les proprietez du Pays, m'a dit qu'il a trouué escrit dans quelqu'vn de leurs anciens liures, que le Nil d'Egypte prend son commencement d'vn Lac situé dans les Pays les plus eloignez de l'Occident, des deux costez duquel les Roys des Negres ont leurs demeures, & que sur le bord de ce Lac il y a vne grande Montagne, tousiours chargée de neige Hyuer & Esté, d'où il decoule de l'eau, outre plusieurs fontaines qui sont dans le Lac, & qui en produisent aussi, & que c'est delà que prouient l'eau

Sources du Nil.

du Nil, qui eſt en ſuite augmentée par les pluyes, laquelle augmentation arriue, parce que les pluyes regnent en Eſté dans le pays des Negres, ce qui eſt cauſe que le Nil ſe deborde en Eſté, & non en Hyuer, dans l'Egypte; que dans tout le premier Climat, & dans vne partie du ſecond les pluyes viennent en Eſté, & de meſme dans l'Inde & dans la Sinde, & dans les autres Pays qui ſont en pareille latitude, tant en Orient qu'en Occident.

Cauſes du debordement du Nil.

Iezide fils de Chebibe dit, citant ſon Autheur, que Moyſe fils de Naſire parle ainſi. O Egyptiens, vous ne ſçauez pas ce que ie veux dire, ny vous ny aucun autre habitant d'Egypte. I'ay appris qu'vn iour le Nil s'abaiſſa du temps de Pharaon, ce qui obligea les habitans de ſon Royaume de le venir trouuer & de luy dire. Faites-nous couler le Nil à ſon ordinaire, car voicy nos beſtes qui meurent, & celles qui ſont pleines, auortent. Ie ſuis trop en colere contre vous, reſpondit Pha-

Pharaõ.

raon, pour m'appaiser si aisément, & vous rendre si-tost le cours du Nil. Ils s'en retournerent donc pour vn mois, puis ils reuindrent le trouuer & luy dirent. Les bestes perissent, & les arbres sechent, tout se gaste & se ruine ; faites-nous couler le Nil. Ie ne suis pas encore reconcilié auec vous, dit-il. Si vous ne nous faites couler le Nil à son ordinaire, repliquerent-ils, nous faisons vn autre Dieu que vous. Cette replique le mist en soucy, mais il n'auoit pas le pouuoir de faire ce qu'ils demandoient. Son Vizir Haman estoit celuy qui sçauoit ses secrets, qui disposoit de toutes ses affaires, qui entendoit ses complaintes, & qui dissipoit ses desplaisirs. Il auoit des finesses & des ruses & des adresses, que ny Pharaon ny aucun autre homme ne pouuoit imiter. Vn iour Pharaon luy parla seul à seul, & luy fist sçauoir les discours que les Egyptiens luy auoient tenus, luy confessant qu'il ne pouuoit faire ce qu'ils desiroient, & que

cette affaire du Nil estoit audessus de ses forces. Ie ne puis, disoit-il, donner aucun ordre à cela, ny trouuer aucun moyẽ de les contenter. que me cõseillez vous là-dessus? N'y a-t-il que cela qui vous mette en peine? dit Hamã. Et que voulez-vous que ie fasse à cela? repliqua le Roy. Grand Roy, respondit Haman, ils n'ont pas pensé à vous demander vne chose, qui vous auroit encore esté bien plus impossible que celle cy, & qui leur auroit donné plus de suiet de publier vostre impuissance en tous lieux. Quelle est cette chose? dit le Roy. Si quelqu'vn d'eux, dit Haman, se fust auisé de vous requerir de luy ressusciter son pere ou son frere, apres sa mort, cela vous auroit encore esté plus difficile que l'affaire du Nil. Ne parlez point de choses semblables, dit Pharaon, car les murailles ont des oreilles. Mais quel auis me donnez-vous sur l'affaire du Nil? Descendez, dit Haman, de dessus la mule, & rendez à chacun ce qui luy apartient, & le

Nil reprendra ſon cours. Vous ſçauez, reſpondit le Roy, que iuſques à preſent ie n'ay fait tort à perſonne, ny oſté à mes ſujets rien qui leur apartint, pour le leur pouuoir rendre; & pour ce qui eſt de ma mule blanche, ie vous promets que ie ne monteray plus deſſus à l'auenir. Il auoit vne mule blanche, que pas vne autre beſte ne pouuoit deuancer ny atteindre dans l'Egypte. La mule que j'entends, dit Haman, n'eſt pas l'animal que l'on appelle ainſi, mais l'orgueil & la ſuperbe. Humiliez vous deuant le Dieu de Moyſe & d'Aaron, reconnoiſſez en vous meſme ce que vous luy deuez, remerciez-le de ſes graces, & cõfeſſez ſa Toute-puiſſance & ſon Vnité. Car vous ſçauez bien qu'il eſt le Createur & le conſeruateur, & que vous eſtes vn de ſes ſeruiteurs, qui ne luy peut nuire ny ſeruir. Priez-le de faire couler le Nil à ſes ſeruiteurs, car il eſt doux & debonnaire, il ne ſe haſte point, & ne craint point de n'auoir pas aſſez toſt fait. Oüy

da, dit le Roy, & tres-volontiers. Vous auez enfin trouué le moyen de me tirer de peine, ô Haman, acheuez comme vous auez commencé. Ie n'y manqueray pas, dit Haman. Les Egyptiens le vindrent ensuite trouuer pour la troisiéme fois, & luy dirent la mesme chose qu'ils luy auoient desia dite les deux premieres. Il leur respondit en ces termes. Repentez-vous de m'auoir desobey. Nous nous en repentons, respondirent-ils. Allez-vous en, dit le Roy, à l'extremité de la haute Egypte, habillés & parés le mieux qu'il vous sera possible. Ils firent cela, & il ne demeura dans l'Egypte que ceux qui n'en peurent sortir. Pharaon les alla trouuer sur sa mule, puis il se retira d'eux à l'escart, descendit de dessus sa mule, se prosterna en terre, & fit sa priere à Dieu en ces termes. Grand Dieu, vous sçauez que ie reconnois qu'il n'y a que vous seul qui puisse restablir ce Nil icy en son cours, & que ie me suis obligé à ce peuple d'vne chose,

qui n'eſt pas en mon pouuoir ny en ma puiſſance, & que ie ne puis leur tenir ma promeſſe. Faites-le leur donc couler à l'ordinaire, & ne me rendez pas infame parmy eux. Car vous eſtes plein de douceur & de bonté, vous ne vous haſtez ny impatientez point, & ne craignez point de n'auoir pas aſſez toſt fait. Auſſi-toſt le Nil, dit-il, enfla ſon cours, & coula d'vne maniere la plus excellente qu'il eut iamais fait auparauant, & qu'il ait iamais fait depuis. Alors Pharaon reuint à eux, & leur diſt. Retournez-vous en chez vous, car ie vous ay remis le Nil en ſon cours. En meſme temps ils ſe proſternerent tous deuant luy & l'adorerent, puis ils s'en retournerent en leurs demeures, parlant continuellement de leur Roy, & redoublant inceſſamment ſes loüanges. Il retourna luy-meſme en ſon chaſteau, mais Gabriel l'alla rencontrer ſur le chemin en forme de berger, priſt la bride de ſon cheual, & luy dit. Grand Roy, faites moy

iustice contre mon seruiteur. Que vous a-t-il fait, ce seruiteur? dit Pharaon. I'ay vn seruiteur, respondit Gabriel, que i'ay comblé de graces & de faueurs, & cependant il me persecute moy & ceux que i'ayme, & fait du bien à ceux que ie haïs, il est rebelle & desobeyssant à mes commandemens, ingrat & mesconnoissant des biens que ie luy ay faits, iusques à dire mesme qu'il ne sçait qui ie suis. Voila vn meschant seruiteur, dit Pharaon. Si vous me l'amenez, ie le feray noyer dans la mer rouge, & ne me contenteray pas pour sõ supplice, de l'eau du Nil, qui est douce & agreable. Grãd Roy repliqua Gabriel, faites-moy escrire vn Arrest portant cela, afin que là où ie le trouueray, ie le puisse punir selon vostre ordonnance. Pharaon fit venir de l'encre & du papier, & fist escrire dessus la condamnation d'vn seruiteur rebelle à son Maistre, qui aime ses ennemis & persecute ses amis, qui luy desobeyt & le maltraite, qui est ingrat & mesconnois-

ſant des biens qu'il a receus de luy & fait ſemblant de ne le pas connoiſtre luy meſme, diſant qu'il ne ſçait pas qui il eſt, & ordonna qu'il ſeroit noyé dans la mer rouge. Grand Roy, dit Gabriel, ſignez, s'il vous plaiſt, cét Arreſt. Pharaon le ſigna & ſeella de ſon ſeau, & le luy miſt entre les mains. Gabriel le prit & le garda tant que Dieu le luy commanda. Puis quand le iour du ſubmergement fut venu, Pharaon eſtant preſt d'eſtre noyé, Dieu ayant deliuré des flots Moyſe& les ſiẽs,& leur ayant ouuert vn paſſage à trauers la mer, Gabriel vint trouuer Pharaõ auec cét Arreſt. Qu'eſt cecy? dit Pharaon. Ouurez le, dit Gabriel, & liſez ce qu'il contient. Pharaon l'ouurit & le leut & reconnut. Vous eſtes, luy dit alors Gabriel, le ſeruiteur, dont cét Arreſt parle, & voicy ce que vous auez ordonné vous meſme contre vous. Dieu eſt doux & debonnaire, il ne ſe haſte point, il n'a point de peur de n'auoir pas aſſez toſt fait. Qu'il ſoit loüé

& exalté malgré ceux qui attribuent ſa Diuinité à d'autres qu'à luy.

Qualitez de l'Egypte.

Quant aux qualitez que l'on attribuë à la terre d'Egypte, l'on dit qu'elle eſt le ſecours des hommes & la pepiniere des nations, que ceux qui y demeurent, l'aiment, & que ceux qui l'ont quitée, la regrettent & pleurent pour s'y retourner ; que ſes habitans ſont fins & intelligens, & ruſez & trompeurs, qu'ils mentent à ceux de loing, perſecutent ceux de prés, & ſont enuieux de la proſperité d'autruy. Quelqu'vn d'eux dans vn des anciens Liures dit que c'eſt dans l'Egypte que ſe trouue le détroit des montagnes, & la ſeparation deſcrite, & la mer redoublée, & le bien accouſtumé, qu'elle eſt le lieu de la ruine des blancs & des blonds, quand ils feront les grands rauages, & qu'ils éleueront les croix, & qu'ils feront la guerre au miſericordieux, & qu'ils perſecuteront les gens de l'Alcoran, & la nation des enfans de miſericorde, quand ils viendront contre elle

dans les derniers temps, & que chacun d'eux receura la recompense de ses actions, & pas vn d'eux ne retournera en son pays.

Vn des vieillards d Egypte m'a raconté de son pere, Dieu luy fasse misericorde, qu'en vn voyage qu'il auoit fait, il auoit esté pris par des Pirates François dans quelqu'vne des Isles de la mer, & vendu par eux à vn armurier qui forgeoit des armes pour des Rois de cette isle, chez lequel il n'auoit aucun repos ny nuit ny iour, estant continuellement employé à souffler, à fraper sur l'enclume, & à porter des ferremens, dont son maistre le chargeoit beaucoup au dessus de ses forces. Il y demeura lõg temps, si bien qu'il deuint vieux & foible. Alors, disoit-il, comme ie dormois pendant vne nuit, lassé de trauail, & affligé de desplaisir, apres auoir fait la derniere priere du soir, & imploré le secours de Dieu, & mis en luy toute l'esperance de ma deliurance, ie songeay que ie voyois venir vn homme à moy, qui me dist.

Histoire d'vn Captif Egyptié.

Hé l'amy, resiouys-toy de la bonne nouuelle que ie t'apporte. Tu seras bientost deliuré de tes afflictions. Ne sois point fasché de la peine que tu as & de l'ouurage que tu fais. Car ces armes que tu forges, & ceux qui les porterõt, serõt moyennant la grace de Dieu, la proye de tes freres les Mussulmans. Les Romains ont dessein d'aller faire la guerre contre les pays Mussulmans, ils te meneront auec eux où ils iront, & Dieu te deliurera là de leurs mains. Ie m'esueillay là-dessus tout ioyeux, & rendis graces à Dieu auec beaucoup de confiance. Le trauail & l'affliction me deuindrent plus legers & plus supportables qu'auparauant. Car ie connus bien que c'estoit vne vision véritable de la part de Dieu. La cinquiesme nuit ensuiuant le mesme homme, qui m'auoit desia appellé, se presenta encore à moy dans mon songe, & me dist. Prie Dieu en ces termes. O grand Dieu, qui auez pitié des pecheurs, & qui empeschez de tomber ceux qui ont chopé, fai-

tes misericorde à vostre seruiteur qui vous a grandement offensé, & à tous les Mussulmans en general. Car Dieu tout-puissant te deliurera & te tirera de la peine où tu es. Ie fis cela continuellement, disoit-il, & l'année ensuiuante estant venuë, les François, Dieu empesche leurs mauuais desseins de reüssir, s'apresterent pour aller faire la guerre contre les pays Mussulmans, chargeant leurs cheuaux & leurs armes, & tout leur bagage sur de grands vaisseaux, & se mettant en mer. Ils me firent aussi embarquer entre les autres captifs qu'ils menoient auec eux pour les seruir, & pour leur faire leurs affaires. Nous fusmes vn mois sur la mer sans pouuoir auancer chemin, n'ayãt pas le vent fauorable. Ce mois estant passé, il vint vn vent, dont ils furent contens, & par le moyen duquel ils crurent pouuoir faire leur voyage; c'est pourquoy ils leuerent les ancres & firent voile du costé d'Egypte. Nous voguasmes à la faueur de ce vent sept iours & sept nuits, tant

qu'ils arriuerent à la veuë de la terre d'Egypte. Ils s'en resioüirent fort entr'eux, esleuant leurs croix, sonnant leurs cloches, & mettant leurs Euangiles en veuë. Ils passerent ainsi vne partie de la nuit fort contens en vne certaine Rade de la mer. Mais enuiron minuit Dieu enuoya sur eux vn vent violent, auec vne poudre noire, & des tonnerres & des esclairs; l'air deuint obscur, & le Ciel se noircit, & la mer fut tellement agitée, que les ondes s'éleuoient comme de hautes montagnes. Se voyant prests de perir & de voir briser leurs vaisseaux, ils resolurent de sortir de cette Rade, craignant que leurs Vaisseaux ne se fracassassent l'vn l'autre dans la mer, & disant. Faisons plustost voile de quelque costé que la mer nous puisse ietter, mesme des pays les plus eloignez, & ne nous tenons point icy. Ils leuerent donc leurs ancres & desployerent leurs voiles, & commencerent à voguer au gré du vent, de sorte qu'il ne demeura pas vn d'eux

auec l'autre. Le Vaiſſeau dans lequel i'eſtois, fut ietté par le vent ſur le riuage d'Alexandrie, ſi bien que nous abordaſmes à coſté droit de la ville proche du Phare. Auſſi-toſt les Vaiſſeaux Muſsulmans vindrent à nous, & ſe ſaiſirent du Nauire & de tout ce qui eſtoit dedans, & firent vn ample butin d'or & d'argent, d'armes & de bagage. Pour moy ie fus deliuré par la grace de Dieu, auec cinq autres Captifs qui eſtoient auec moy dans ce Vaiſseau; ie m'en reuins à mon pays, & racontay mon ſonge aux Muſsulmans, qui s'en reſiouyrent, & remercierent Dieu de la grace qu'il nous auoit faite. Qu'il ſoit loüé à iamais, au commencement & à la fin de toutes choſes, luy qui eſt le premier & le dernier. C'eſt icy vne des plus merueilleuſes graces & faueurs que Dieu ait faites aux habitans de l'Egypte que Dieu conſerue.

L'on fait vne autre deſcription de l'Egypte, diſant que c'eſt vne Qualitez de l'Egypte

terre dans laquelle il ſe trouue pour lieux celebres, la Quirate & l'Ecbate, & Damiete & Igore & la Rebate, dont le fleuue eſt clair & les eaux douces, où les maladies ſe diſſipent & l'eſperance s'effectuë, où la viciſſitude des choſes ſe paſse ſans confuſion & ſans effroy. Ceux qui viennent auec intention de malfaire, s'en retournent ſans accomplir leur deſsein; ceux qui machinent ſa perte, rencontrent la leur; ceux qui y font leur demeure, ſont en ſeureté & font leur profit; & ceux qui en ſortent, s'en repentent. L'on diſt vn iour à vn excellent Perſonnage; que dites-vous de l'Egypte? que voulez vous, reſpondit-il, que ie diſe de cette Prouince? ceux qui la quitent, la regrettent & ſe repentent d'en eſtre ſortis. Elle dompte les Roys & les pert, & ſupporte les pauures. Tous ceux qui ont de l'affection pour elle, y trouuent dequoy s'employer à ce qu'ils aiment le mieux ſelon leur pouuoir.

Extraict des Annales du Geranien.

Vn vieillard Egyptien des principaux du Pays, raporte comme l'ayãt tiré d'Abuquile le Mogapherien le Pacificateur, que Gabdolle fils de Nasile le Iurisconsulte auoit appris, que Noé, Dieu luy fasse paix & misericorde, apres qu'il eut partagé la terre à ses enfans, eut vne posterité nombreuse, par laquelle il la fist habiter & cultiuer. Le Royaume d'Egypte escheut à Masar fils de Bansar, fils de Cham, fils de Noé, lequel eut plusieurs enfans, & par eux vne grande lignée. Noé auoit prié Dieu pour Masar ou Mesraim, de luy donner sa benediction dans sa terre & à ses enfans apres luy; c'est pourquoy la terre leur auoit esté fertile & abondante, son Nil s'estoit debordé, toutes ses contrées auoient fructifié, ses bestes s'estoient multipliées, ses minieres s'estoient fait paroistre. Les arbres portoient des dattes grands comme des colonnes. Les grains de bled estoient gros comme des œufs de poule,

Masar Roy d'Egypte.

mols comme du beure, & doux comme du miel. Il y en eut d'entre eux qui s'appliquerent particulierement aux minieres des Topaſes, qui ſont voiſines des pays de Syene, au plus haut de la haute Egypte, vis à vis des Prouinces des Nubiens, que Meſraim fils de Banſar auoit eſtablis pour ſes Lieutenans ſur les frontieres d'Egypte, leur diſant; ſoyez mes Lieutenans ſur les frontieres de cette terre, ce qui les fiſt appeller Nubiens, c'eſt à dire, Lieutenans. Vn homme tiroit de ces minieres telle piece de Topaſe, qu'il en faiſoit vne table, auec les plats & les aſſietes à mettre deſſus. Tous leurs Vaiſseaux eſtoient de marbre, & d'or & d'argent & de topaſe. Le Nil leur iettoit ſur ſes bords des fueilles qui venoient du Paradis, ſi odoriferantes, qu'ils n'auoient pas beſoin d'autres parfums. Il y auoit ſur les deux riues du Nil des iardins depuis Syene iuſques aux extremitez de la terre d'Egypte, ſi bien qu'vn homme ne mar-

Les Nubiens.

choit ſur le bord du Nil qu'au frais & à l'ombre, ſans auoir la teſte aucunement incommodée de l'ardeur du Soleil. La premiere Ville que Meſraim fonda dans la terre d'Egypte, fut Memphis. Il n'y auoit alors en Egypte rien qui incommodaſt ſes habitans du genre des ſerpens & des autres beſtes venimeuſes. Ils viuoient fort long-temps ſans eſtre caſſez de vieilleſſe, ny malades, ny infirmes, & ſans auoir aucune haine ny enuie les vns contre les autres, iuſques à ce qu'ils altererent la Religion de leur ayeul Noé, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, & changerent ſa Loy. Alors le Diable ennemy de Dieu priſt empire ſur eux par ſes ruſes & ſes tromperies, deſunit leurs affaires, & miſt entr'eux la diſcorde & l'inimitié. Il leur fiſt trouuer beau le culte des idoles, ſi bien qu'ils les adorerent pendãt cinq cens ans, ce qui fut cauſe que leurs fruits diminuerent, que leur beſtail perit, que leurs minieres deuindrent ſteriles. Il ſortit contre eux de la

terre & de la mer des bestes malignes, l'ombrage se retira d'eux, les benedictions leur furent ostées, & les punitions exemplaires descendirent sur eux. *Certes Dieu ne change point l'estat d'vne Nation iusques à ce qu'elle se soit changée elle-mesme*, & le reste du verset. Leurs affaires ne cesserent d'aller ainsi de mal en pis, iusques à ce que le Roy des Amalecites vint de Syrie leur faire la guerre.

Chph-tarim Roy d'Egypte. & Gainon Roy des Amalecites.

Il y auoit alors pour Roy en Egypte Copharim fils de Cophtim fils de Masar fils de Bansar. Le Roy des Amalecites se nommoit Gainon, & c'est luy qui a donné le nom à Baitgainon dans la terre de Syrie. Il estoit orgueilleux & impie & fort grand de corps. Il auoit pour oncles entre les Amalecites, Gebire le Mutaphequien & son frere Gebrin. Ce Roy vint donc auec ses troupes composées de mille Seigneurs Amalecites, & de six cens mille soldats. Ils entrerent dans la terre d'Egypte, & camperent

camperent ſur ſes frontieres du coſté des grandes chauſſées. Gainon fit la guerre contre les habitans d'Egypte pendant vn mois, apres quoy il les miſt en déroute, & priſt poſſeſſion du pays, Cophtarim & ſes troupes l'ayãt abandonné, & s'eſtant retirés dans les deſerts d'Occident. L'Amalecite demeura dans l'Egypte ſans faire aucun mal à perſonne; car il diſoit aux Egyptiens. Vous eſtes les habitans du païs, les ſuiets de celuy qui le poſſede, & les ſeruiteurs de celuy qui eſt vainqueur. Il leur donna enſuite ſeureté de ſa part, & eſtablit ſur eux pour Gouuerneur ſon frere nommé Gamrou, auquel il donna pour Vizir vn Copte nommé Zephtõ, qui eſtoit alors vn des principaux habitãs d'Egypte, y poſſedant de grands biens, & y ayant beaucoup d'amis & de gens attachez à ſon party. Il auoit la peau noire & reſſembloit aux enfans de Cham. Gamrou fonda vne ville ſur le bord du Nil, qu'il nomme Gamra; & ordonna à ſon Vizir Zephton d'en faire baſtir vne Gamra & Zephra.

pareille vis à vis. Le Vizir luy obeyt, & nomma la ville qu'il fit bastir, Zephra, chacune portant ainsi le nom de son Fondateur. Ils les firent toutes deux bastir & blanchir auec grand soin, & y firent faire des voutes sous terre, & des aqueducts venans du Nil, & tournoyans par les places publiques. Chacun d'eux fit aussi faire des murailles & des fossés autour de sa ville, l'enrichit de villages & de labourages, faisant obseruer hautement la iustice & l'equité dans la terre d'Egypte. Ils ne prenoient de ce qui prouenoit dans ces metairies & dans ces labourages, que la dixme de ce qui venoit en leurs mains, c'est à dire, de dix portions vne. Cependant le Roy Gainon fit prouision de viures, & équipa son armée pour poursuiure Cophtarim & ses gens, qui s'en estoient fuis du costé d'Occident. Il les poursuiuit si bien, qu'il les contraignit d'entrer dans l'Afrique, & de se refugier sur vne montagne appellée le Mont du Sose, où

Cophtarim & les ſiens ſe fortifie-rent. Il y auoit ſur le panchant de la montagne vn chaſteau baſty par quelqu'vn des enfans de Cham, haut éleué & inacceſſible. Ils tindrent fort dans ce chaſteau, & y enfermerent leurs biens. Il y auoit en vn coſté du chaſteau vne fontaine d'eau douce, c'eſt pourquoy ils mirent de ce coſté là leur beſtail & leurs haras. Gainon l'Amalecite vint camper aux enuirons du chaſteau, & l'aſſiegea. Ce ſiege dura deux ans entiers. Car ils l'incommodoient à coups de pierre, & de fleſches, & luy il ne leur pouuoit rien faire; c'eſt pourquoy il fit faire des tranchées autour d'eux, & ne les preſſa point, ayant reſolu de les prendre par vn long ſiege. Il fit donc faire des maiſons & des retraites dans la plaine, ſon Vizir Gamrou le ſecourant d'argent & de viures qu'il luy enuoyoit d'Egypte. Ils en vindrent enſuite à vne ſi grande confiance, qu'ils commencerent à negliger l'affaire de Cophtarim & de ſes gens, ſi bien

Le Mōt du Soſe.

qu'enfin en vne nuit d'Hyuer, le temps estant froid, ils entrerent dans leurs pauillons, & se mirent à boire, sans se tenir sur leurs gardes n'ayant aucune défiance. Cophtarim auoit parmy eux des espions, qui allerent aussi-tost l'auertir de cette occasion, & luy dirent que les soldats ennemis estoient tous yures & immobiles comme des morts, & que s'il laissoit passer cette nuit sans prendre auantage de l'estat où ils estoient, il ne pourroit iamais se deliurer de leurs mains. Cophtarim descendit du chasteau sur cette nouuelle accompagné de son infanterie seulement, sans cauallerie. Ses gens s'estant disposez à cette entreprise, il les partagea en quatre bataillons, qu'il fit donner en mesme temps de quatre costez sur le Camp de Gainon. Ils éleuerent vn grand cry, & se mirent à les tailler en pieces sans que pas vn fist aucune resistance. Ils continuerent de tuer toute la nuit iusques au lendemain matin.

Ceux qui s'en sauuerent, s'enfuirent de costé & d'autre ne sçachant où aller, & moururent ensuite de faim & de soif. Les gens de Cophtarim prindrent tout leur bagage, leur bestail, leurs cheuaux, & leur argent, & firent le Roy Gainon prisonnier auec les principaux Seigneurs de sa Court. Le Roy Gainon ne reuint point à luy de son yuresse iusques à ce qu'il fut lié auec des chaisnes de fer pesant cinquante liures. Ils le chargerent sur vn chameau, & partirent incontinent pour s'en retourner en Egypte, ioyeux & contens. Cette nouuelle estant venuë à Gamrou Lieutenant de Gainon, il plia bagage secretement, & sortit d'Egypte luy & les siens. Son Vizir Zephton le suiuit aussi auec son bagage & equipage & sa famille, & ceux de son party. Ils passerent tous deux en Syrie. Cophtarim & ses troupes reuindrent en bon ordre les enseignes desployées, cheminant nuit & iour, sans s'arrester pour quelque occasion que ce

fust, iusques à ce qu'il fut entré dans son pays, & reuestu de ses armes & paré auantageusement, & ses gens de mesme, faisant marcher deuant luy Gainon lié & enchaisné, & des chameaux chargez des testes de ses fauoris qui auoient esté tués, & leur bestail & leurs cheuaux. Les Egyptiens vindrent au deuant de luy guais & resioüis de sa venuë, apres auoir paré & orné la ville pour le receuoir. Cophtarim vint loger dãs son Palais Royal en grande ioye, & fist crier publiquement que son intention estoit de faire fleurir la Iustice & l'equité & les bonnes mœurs. Il ordonna aussi la demolition des villes de Gamre & de Zephte, que Zephton & Gamrou auoient fait bastir, tant pour l'horreur qu'il auoit de leurs noms, que pour donner bon presage de leur punition, disant qu'il ne vouloit laisser dans l'Egypte aucun vestige des Amalecites. C'est pourquoy les Coptes disent entre leurs prouerbes. *Gainon a esté aueugle, & Zephton couuert d'infamie.* Quand quelqu'vn

fouyt la terre, & qu'il la trouue si dure, qu'il n'y peut auancer, ils disent de luy. *Il a rencontré le bon-heur de Zephton*. Les principaux d'entre eux mettent cependant l'action de Cophtarim au nombre des stratagemes des Coptes, parce que sa fuite, disent-ils, fut vne malice & vne ruse contre Gainon, & non pas vn effet de l'epouuante qu'il luy eust donnée. Car ils seront tousiours fins & rusez. Les traces des deux villes Gamra & Zephta demeurerent long-temps en mesme estat; elles furent ensuite toutes deux restablies par vn des Roys, puis ruinées tout de nouueau par Nabuchodonozor quand il entra dans l'Egypte, & qu'il la rauagea. Puis quand ceux qui estoient restez des habitans d'Egypte, y retournerẽt auec Belsa fils de la Copte, quand il entra dans l'Egypte apres sa mort, c'est à dire, apres la mort de son pere Nabuchodonozor, ils luy conseillerẽt apres qu'il eut fait bastir ce chasteau de la Cire, & l'Eglise de la Mugalleque & les autres, de bastir aussi

Gamra & Zephta.

Belsa fils de la Copte.

ſur la place de la ville de Gamrou, & de celle qui eſtoit vis à vis d'elle ſur le bord du Nil, mais il n'en voulut rien faire. L'on dit pourtant ſur ce qui touche l'affaire de ces deux villes, que long-temps apres il fut baſty ſur leurs ruines deux villages, qui furent appellés de leurs noms, & que ces noms leur ſont touſiours demeurez. Dieu ſçait ce qui en eſt, quelque caché qu'il ſoit aux hommes.

Omar fils du Chettabe.

L'on raconte que quand le Cõmandeur des fidelles Omar fils du Chettabe, Dieu luy faſſe paix, vint en Syrie pour receuoir les clefs de Ieruſalem, ſuiuant ce qu'Abugabidas luy en auoit eſcrit, parce que les Patriciens des Romains, qui eſtoient alors dans la Syrie, l'en auoiẽt prié; quand il fut arriué proche d'eux, il s'arreſta dans vn village des reſſorts d'Elie, c'eſt à dire, de Ieruſalẽ, & y fit quelque ſejour, pendant lequel le Gouuerneur de la ville enuoya vers luy vn eſpion, & luy dit. Va-t'en, & nous conſidere, le Roy des Arabes qui vient icy pour prendre poſſeſſion de

nos terres & du domaine de Cesar; & reuien prõptement me dire quelle mine il a, & me le décrire en sorte que ie le connoisse comme si ie l'auois veu moy-mesme. L'espion partit au plûtost, & fit en sorte qu'il se trouua vis à vis d'Omar, & le considera cõme il estoit mõté sur vn chameau femelle qu'il auoit, couuert d'vne robe de laine, racoustrée d'vn morceau de peau de mouton passée en poil, du côté du Soleil, qui luy auoit desia brûlé & noircy le visage, auec vn sac pendu derriere luy, dãs lequel ayãt mis la main, il en tira des morceaux de pain d'orge rompu grossierement, & passa les doigts dessus pour en faire tõber la paille, disant, *au nom de Dieu*; puis il en mangea à son appetit, & prist ensuite vne bouteille de cuir boüilly, qu'il portoit pleine d'eau, & en beut à sa soif, disant apres cela, *loüange à Dieu*. L'espion raporta cette nouuelle au Patricien qui l'auoit enuoyé, & luy descriuit l'estat auquel il l'auoit veu; surquoy le Patricien demeura lõg-temps sans rien dire, puis

il parla ainsi à ses gens. Accordez à ces gens-cy tout ce qu'ils demandēt; car autrement il n'y a pas moyen de nous defaire d'eux sans les combattre, & ils ont la faueur du Ciel. Leur Loy & leur Prophete leur commandent l'humilité & la modestie, & la soûmission, & ces qualitez conduisent à l'éleuation & à la puissance. Cette description vient de cette petite bande qui paroist pardessus tous les habitans de la terre. Leur Loy abolira toutes les Loix. Mon pere m'a predit cela, l'ayant apris de son pere qui le tenoit de son ayeul. Ils se saisiront du Royaume d'Egypte par force. Il y aura dans cette Prouince des Mosquées & des Temples, où ils fairont leurs prieres, dont l'on entendra le bruit comme vn bourdonnement d'abeilles. Leur Empire s'estendra aux occidens de la terre & à ses Oriens, & iusques au bout du mōde. Apres cela le Patricien enuoya vers Omar, à qui Dieu fasse paix, pour obtenir seureté de sa part pour luy & pour ceux de sa maisō, & pour

maq. Cot. Aboul hasan ali b. Ibrahim el. Sharifi

s'accõmoder auec luy aux conditions qu'il desireroit, & dõt il seroit cõtent.

Le Solphien, Dieu luy fasse misericorde, citant pour autheur le Chasan fils d'Ismaël le Sarrabe dans le Liure des Histoires d'Egypte qu'il a composé, Dieu luy fasse misericorde, parle en ces termes. I'ay apris que la terre d'Alphiom & ses apartenances furent autrefois gouuernées par le Prophete de Dieu Ioseph, à qui Dieu fasse paix, suiuant la reuelation qu'il en auoit eüe, & le cõmandement qui luy en auoit esté fait de la part de Dieu Tout-Puissant, & partagées en trois cens soixante villes ou villages, autant qu'il y auoit de iours à l'an, & cela auec vn dessein qui ne manqua pas de luy reüssir. Car quand le Nil venoit à manquer quelque année, & que Dieu n'exauçoit point les prieres qu'on luy faisoit pour l'augmentatiõ de son cours, chacun de ces villages fournissoit à l'Egypte dequoy viure vn iour. Il n'y a au mõde que ce pays, qui ait esté basty & cultiué par reuelation diuine. Il n'y a point sur la ter-

maq. 727

La terre d'Alphiom I.

re de Prouince plus petite & plus fertile tout ensemble, ny plus abõdante en toutes sortes de biens, ny mieux fournie de riuieres. Car si nous voulons faire comparaison des fleuues d'Alphiom auec eux de la Bosre & de Damas, nous les trouuerõs plus auãtageux. Plusieurs excellens personnages, gens d'esprit & de sçauoir, ont voulu faire le dénombrement de ses canaux & de ses places libres & cõmunes; mais il n'ont pu les nombrer. Les autres ont laissé ses Canaux, & ont compté seulement ce qu'il y a dans ce pays de places communes, qui ne sont en la possession de personne, soit Mussulman ou allié, & dont les forts & les foibles ioüissent également, & ils en ont trouué d'enuiron soixante & dix sortes.

Le Mamune. L'on raconte du Mamune, Dieu luy fasse misericorde, que quand il vint en Egypte, il fit venir deuãt luy plusieurs des principaux habitans du pays, & entre autres deux hõmes sçauans, dont l'vn estoit surnõmé Abulseriphe, & l'autre s'apelloit Saguide,

fils de Gaphire, auſquels il s'enqueſta des auantages particuliers de l'Egypte, & des choſes qui la rendoient recommandable. Saguide fils de Gaphire luy en fiſt vn ample diſcours, en ſuite dequoy le Mamune diſt à Abulſeriphe; & vo⁹, dites-nous auſſi ce que vous ſçauez des excellences de voſtre Pays. Abulſeriphe loüa Dieu & le remercia, & pria pour le Prophete, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, puis apres, Seigneur Commandeur des Fidelles, dit il, Ioſeph le veritable, Dieu luy faſſe paix & miſericorde, apres que Dieu eut mis entre ſes mains les affaires de noſtre Prouince, que voicy, & qu'il l'y eut rendu tout-puiſſant, obligea ſes habitans d'aller luy rendre ſeruice du coſté d'Occident, en vne terre, que l'on appelle auiourd'huy Alphiom, où il fiſt cultiuer trois cens ſoixante grandes Metairies, autant qu'il y auoit de iours à l'an, de ſorte que le Village de chaque Metairie fourniſſoit dequoy viure vn iour aux

habitans d'Egypte. Ioseph fist cela suiuant la reuelation, qe'il en auoit euë de la part de son Seigneur. Que s'il en eust fait autant du costé d'Orient, nous eussions eu de reste les viures que l'on nous eust apportez du costé d'Orient. Car nous auons vn iour en Occident. Seigneur, dist le Mamune, le Soleil leue peut-estre en Occident. Auant cela, dist Abulseriphe, les Barbares viendront. Qui vous a appris cela? dist le Mamune. Ie l'ay trouué, dist Abulseriphe, dans le liure du Prophete Daniel, à qui Dieu fasse paix. Est-il necessaire, dist le Mamune, que les Barbares viennent? ouy, dist Abulseriphe, tant qu'ils paruiendront iusques à la terre, c'est à dire, au pays d'Emesse, & alors il n'y aura point d'autre asyle que Ierusalem, & ils n'auront point d'autre nourriture que les Lupins. Il luy fist en suite de grands discours, que nous abregerons de peur d'estre trop longs. Puis il luy dist; Seigneur Commandeur des Fidelles, quand

Les Barbares.

nostre Pays n'auroit point d'autre auantage, que ce que Dieu en dit dans l'Histoire de son Prophete Ioseph, à qui Dieu fasse paix, quand il parle ainsi au Roy; *donnez-moy la Surintendance des Magazins de la terre.* Hasame fils d'Isac dit que Ioseph, Dieu luy fasse paix & misericorde, quand il fut Maistre de l'Egypte, & haut eleué dans la faueur du Raian son Pharaon, apres qu'il eut passé l'aage de cent ans, fut enuié par les Fauoris du Roy, & par les grands Seigneurs de sa Cour, à cause du grand pouuoir qu'il auoit, & de la grande affection que le Roy luy portoit, & qu'ils luy en parlerent vn iour ainsi. Grand Roy, Ioseph est maintenant fort auancé en aage, sa science est diminuée, sa beauté est passée, son iugement est alteré, & sa sagesse est euanoüye. Pharaon receut mal leurs remonstrances, leur tesmoigna qu'il n'approuuoit pas leurs discours, & les mal-traita de parole, c'est pourquoy ils furent long-temps sans

هشام ابن اسحاق

Le Raian Pharaon de Ioseph.

luy oser plus rien dire de Ioseph; mais deux ans apres ils recommencerent leurs mauuais discours, surquoy le Roy leur dist; dites moy enquoy vous voulez que i'espróuue sa suffisance. Alphiom se nommoit alors la Geoune, c'est à dire, le Marest, & ne seruoit que d'egout à la haute Egypte, & de passage à l'eau. Ils s'accorderent donc ensemble de ce qu'ils deuoient proposer au Roy pour esprouuer Ioseph, à qui Dieu fasse paix & misericorde, & parlerent ainsi à Pharaon. Commandez à Ioseph de détourner l'eau de la Geoune, & de l'en faire sortir, afin que vous y puissiez auoir vne nouuelle Prouince & vn nouueau reuenu. Le Roy fist venir Ioseph là-dessus, & luy dist. Vous sçauez le rang que ma fille telle tient aupres de moy, & vous voyez qu'il est temps que ie cherche vn apanage à luy donner, où elle soit Maistresse, & dont les reuenus soient suffisans pour son entretien; cependant ie ne trouue

La Geoune.

el Goubah

point de terre, hors les miennes, que ie luy puisse donner, autre que la Geoune. Car cette terre n'est ny trop proche ny trop eloignée, & l'on n'y peut aller de nul costé, si ce n'est par des lieux deserts & dangereux; & il en sera de mesme d'elle, l'on ne pourra en approcher d'aucun costé, que par des lieux deserts & perilleux. [Vn autre que Hasame, dit qu'Alphion est au milieu de l'Egypte, comme l'Egypte est au milieu des autres Pays, parce que l'on ne peut aller en Egypte d'aucun costé, que par des lieux deserts & pleins de danger.] Cela est vray, grand Roy, respondit Ioseph, selon Hasame; quand vous plaist il que cela soit? car il sera, moyennant l'aide de Dieu tout-puissant. Le plûtost, ô Ioseph, sera le meilleur, dist le Roy. Dieu inspira en suite à Ioseph ce qu'il auoit à faire, & luy ordonna de faire fouyr trois Canaux, vn Canal venant du haut de la haute Egypte, depuis tel lieu iusques à tel lieu, vn Canal Oriental depuis

Strabon appelle ces sortes de terres, des anases αὐάσεις

tel lieu iuſques à tel lieu, & vn Canal Occidental. Ioſeph aſſembla donc des hommes pour trauailler à cet ouurage, & fiſt fouyr le Canal
Le Mãhi. du Manhi, depuis le haut d'Aſmounine iuſques au Lahon, qu'il fiſt
Le Lahõ. auſſi fouyr en ſuite. Puis il fiſt fouyr le Canal d'Alphiom, & le Canal Oriental, auec vn autre Canal proche de luy nommé Benhamet, depuis les Villages d'Alphiom, qui eſt le Canal Occidental, & qui coule du deſert de Benhamet vers l'Occident. Par ce moyen il ne demeura point d'eau dans la Geoune. Apres cela il y fiſt venir les gens de trauail, & leur fiſt couper tout ce qu'il y auoit dedans de roſeaux & de tamaris, & l'en fiſt mettre dehors, & alors le Nil commença à y couler, & la Geoune deuint vne terre pure & nette. L'eau du Nil s'éleua & entra dans le commencement du Manhi, & coula dedans iuſques à ce qu'elle vint au Lahon, d'où elle tourna vers Alphiom, & entra dans ſon Canal, ſi bien qu'elle l'abreuua,

& en fist vne campagne inondée par le Nil. Le Roy le Raian vint voir cela auec les Fauoris, qui luy auoient donné cet auis. Apres qu'ils l'eurent consideré, ils demeurerent tous estonnez, de la sagesse & de l'inuention extraordinaire de Ioseph, & commencerent à dire. Nous ne sçauons ce que nous deuons le plus admirer, d'auoir ainsi fait sortir l'eau de la Geoune, & de l'auoir nettoyée des roseaux & des papiers, & des tamaris & des saules, dont elle estoit pleine, ou de l'auoir en suite abreuuée de l'eau du Nil, apres en auoir egalé & applani la terre. Puis le Roy dist à Ioseph. Combien auez vous employé de temps, ô Ioseph, à mettre cette terre dans le bon estat où ie la voy? soixante & dix iours, dist Ioseph. Pharaon se tourna vers ses Fauoris, & leur dist. Il n'y a point d'apparence que personne en fasse autant en mille iours. Ce mot fut cause que l'on nomma ce pays Alphiom, c'est à dire, mille iours; & dés la mesme anné il fut

Le nom d'Alphiom.

ensemencé & cultiué comme le reste de l'Egypte.

Ioseph. Iezide fils de Chebibe, dit que
trate in Abd el Hakam p. 9-10 Dieu rendit Ioseph, à qui Dieu fasse
tr. p. 12 paix, Maistre de l'Egypte à l'aage de trente ans, & qu'apres qu'il l'eut gouuernée quarante ans, les Egyptiens dirent entr'eux ; Ioseph est vieux & n'a plus la prudence qu'il a autrefois euë ; & que là-dessus ils luy osterent le pouuoir qu'ils luy auoient donné sur eux, & luy dirent. Choisissez-vous quelque terre morte & inutile, que nous puissions vous donner à cultiuer & à faire peupler ; car par là nous esprouuerons vostre prudence & vostre iugement, & alors si nous trouuons dans vostre bonne conduite dequoy nous persuader que vostre esprit va encore en augmentant, nous vous restablirons en vostre Gouuernement. Ioseph considera les deserts des appartenances de l'Egypte, & choisit le lieu que l'on appelle maintenant Alphiom, qui luy fut aussi-
Alphiõ. 2. tost donné. Il y fist venir du Nil le

Canal du Manhi, si bien qu'il fist entrer l'eau du Nil dans toute la terre d'Alphiom, & acheua tout ce fossoyage en vn an de temps. Aussi apprenons-nous qu'il le fist par inspiration de son Seigneur, & qu'il y employa grand nombre d'ouuriers & de gens de trauail. Les Egyptiens considererent cet Ouurage, & virent que dans toute la terre d'Egypte il ne s'en trouuoit point de pareille ny d'egale à la morte que Ioseph auoit ressuscitée, ce qui fist conclure qu'il n'y auoit point encore de plus excellent iugement, ny de plus seur auis, ny de meilleure conduite, que celle de Ioseph, & les obligea de luy remettre entre les mains les affaires de l'Egypte. Il les gouuerna donc cent trente ans entiers, c'est à dire, iusques à sa mort, Dieu luy fasse paix & misericorde; les autres disent qu'il mourut aagé de cent trente ans. Dieu sçait mieux que nous ce qui en est. L'on raconte comme venant de Hasame fils d'Isaac, que

fin.

abd elhakam p. 18

Ioſeph apres qu'il fut reſtably au Gouuernement d'Egypte, fut fort aimé des Fauoris du Roy, & qu'ils luy firent leurs excuſes. En ſuite dequoy il parla ainſi au Raian. Vous n'auez pas encore veu ny Vous, ny vos Fauoris, tout ce que peut faire ma ſageſſe & ma conduite. Et que pouuez vous faite de plus? dirent-ils. Ie mettray dans Alphiom, diſt Ioſeph, vne famille de chaque ville d'Egypte, pour y baſtir pour elle vn Village, ſi bien qu'il y aura dans Alphiom autant de Villages que de Villes en Egypte. Apres qu'ils auront acheué de baſtir leurs Villages, ie fairay venir en chaque Village, autant d'eau qu'il luy en faudra, à proportion de la terre que ie luy auray donnée, ſans qu'il s'y en trouue ny trop ny trop peu. Ie fairay auſſi venir à chaque Village vn aqueduct, pour le temps que l'eau n'y pourra venir que par deſſous la terre, & ie le fairay plus profond pour ceux qui ſeront hauts, & moins profond pour ceux qui ſeront bas,

ſelon les temps & les heures du iour & de la nuit. Ie leur fairay tout cela par meſure, en ſorte que chacun n'en aura ny plus ny moins que ce qu'il luy en faudra. Pharaon luy reſpondit là-deſſus. Cecy eſt du Royaume du Ciel, ô Ioſeph. Ouy, diſt Ioſeph. Apres cela, dit l'Autheur, Ioſeph commença l'execution de cette entrepriſe, faiſant baſtir les Villages, & donnant à chacun ſes bornes. Le premier Village qui fut baſty dans Alphiom, fut appellé Betiane, & ce fut-là que la fille de Pharaon fiſt ſa demeure. Il fiſt en ſuite fouyr les Canaux & baſtir les Ponts, & quand il eut fait cela, il ſe miſt à faire les proportions de la terre & de l eau, & ce fut-là que commença la Geometrie, qui auant cela eſtoit inconnuë dans la terre d'Egypte. Car ils ne firent que ſuiure Ioſeph en cela, & ce fut vne des choſes qui luy furent enſeignées par ſon Seigneur. L'on dit auſſi qu'il fut le premier qui meſura le Nil en Egypte, & qui eſtablit

La Geometrie.

Les Nilometres. le Nilometre dans la ville de Memphis. Apres luy la vieille Cagalouque, qui estoit Reyne d'Egypte, & qui fist bastir le mur de la Vieille, انصنا fist faire vn Nilometre à Alsena, où les coudées sont petites, & vn autre à Achemime. Gabdolguezize fils de Meroüane en fist aussi faire vn à حلوان Choluan dans la haute Egypte. Zaid fils d'Asame, pendant le Chaliphat du Valide fils de Gabdolmelic, sous le regne de la Maison d'Ommie, fist pareillement faire vn Nilometre dans l'Isle, qui est vis à vis de Masre entre ses deux riuieres, & cettuy-cy est plus grand que les autres. fin du texte Quant à celuy dont l'on se sert auiourd'huy, il a esté basty par le Mamune fils de Haroune le Droiturier, Dieu tout-puissant leur fasse misericorde à tous deux. Car quand il entra dans la terre d'Egypte, il trouua les Chrestiens negligens de mesurer l'eau, quand elle s'enfloit par la permission de Dieu; ce qui l'obligea de parler ainsi. C'est icy vn miracle de Dieu, dans lequel il

il a mis vn myſtere caché & inconnu à tout autre qu'à luy; c'eſt pourquoy le ſoin n'en apartient qu'à vn Chenifien Muſſulman qui ait de la religion & de la foy. Il demanda en ſuite auis aux Iuriſconſultes d'Egypte, qui luy conſeillerent de donner cette Charge au Iuriſconſulte Gabdolle fils de Gabdolſalame le Maiſtre d'Eſchole. Les autres diſent qu'il s'appelloit Gaït, & que ſon ſurnom eſtoit Abulredade. C'eſtoit vn vieillard fort auancé en aage, qui liſoit les faits & dicts memorables du Prophete dans la grande Moſquée de Maſre, & qui auoit eſté auparauant Maiſtre d'Eſchole, enſeignant les enfans. Le Mamune luy dõna la Charge de Gouuerneur du Nilometre, apres qu'il fut acheué de baſtir, en l'an deux cens quarante-quatre, & luy ordonna ſept eſcus d'or par mois pour ſa penſion, qui a touſiours eſté depuis continuée à ſes ſucceſſeurs. Les autres diſent que ç'a eſté le Mutauacquel qui l'a fait baſtir. L'on

dit aussi que les Coptes auoient autrefois vn Nilometre au Chasteau de la Cire. Les Romains en auoient aussi vn dans le Chasteau à Babolsaguir. Gabdorrhachaman dit apres Chaled, qui le tenoit de Iachi fils de Bequir. Ie suis venu, dit-il, au Nilometre de Memphis, comme le Mesureur entroit dans la Fustate, pour y aporter la bonne nouuelle de l'augmentation du Nil.

Alphiō i. I'ay apris encore, dit l'Autheur, vne troisiesme Histoire sur la culture de la terre d'Alphiom, de Mahommet fils de Gali, fils de Gabdolle, fils de Sachar le Temimien, qui en parloit en ces termes, citant veritablement l'Autheur de qui il le tenoit. I'ay ouy dire, disoit-il, à vn homme, qui estoit des Barbares d'Egypte, & qui auoit grande connoissance des affaires de son Pays, & de son Histoire & de ses Antiquités, demeurant dans vn village nommé Phacat, qu'il auoit trouué dans vn liure, qu'autrefois

Alphiom estoit vn Pays plein de brossailles, où il ne demeuroit personne, & qu'en ce temps-là, la fille d'vn Empereur Romain s'estant mal gouuernée, & sa faute ayant esté diuulguée par tout l'Empire Romain, mesme dans les Isles de la mer les plus eloignées, son pere resolut de la mettre hors des lieux de son obeyssance, & de la faire embarquer pour cela sur la mer. Il fist charger auec elle sa mere, & ses seruiteurs & tout son train, & tout ce qui luy apartenoit, & les fist auancer en haute mer, apres auoir commandé à celuy de ses Fauoris, auquel il auoit donné la charge de cette affaire, que quand il verroit sur la mer des vens impetueux souffler de tous costez, il fist desployer les voiles de leurs Vaisseaux, & les mist en chemin d'aller en vn Pays, d'où ils ne reuinssent iamais. Cela fut fait comme il l'auoit commandé, & les voiles furent mis au vent en pleine mer, dans des tourbillons soufflans de toutes parts, si bien que

la tempeste enleua les Vaisseaux, & ietta la Princesse auec ceux qui l'accompagnoient, droit en Egypte, où elle monta continuellement sur le Nil, tant qu'elle arriua au Manhi, en vn lieu où est auiourd'huy le Lahon.

Le Mãhi & le Lahon.

Là elle descendit en terre, & monta à cheual auec quelques-vns de ses gens, & alla se promener dans le Pays, cherchant vn lieu, où elle peust establir sa demeure & se tenir en repos. Car elle auoit sceu la volonté de son pere, & connu que son dessein auoit esté de la faire perir dans les flots de la mer. Elle chemina tant qu'elle arriua au lieu d'Alphiom, & le veit couuert de brossailles & d'arbres, & de pasturages & d'eaux marescageuses, & enuironné de tous costez comme d'vne mer. Apres l'auoir consideré, elle retourna à son Nauire, & dist à sa mere, qu'elle auoit trouué vn lieu, où ils pourroiēt establir leur demeure, & qu'ils pourroient cultiuer pour leur subsistance, qu'il n'y en auoit point encore vn pareil dans le

monde, & qu'elle l'auoit choisi pour y faire son sejour & sa retraite. Vous fairez ce que vous voudrez, dist sa mere. Elle fist donc marcher son equipage deuant, sur des mulets qu'ils auoient auec eux dans leurs Nauires, puis ils se mirent en chemin, & s'auancerent iusques au lieu de Matartares, qui est au milieu de la ville d'Alphiom, restante encore aujourd'huy. L'eau debordoit sur Alphiom du Manhi, quand le Nil estoit enflé, & quand le cours du Nil estoit fort bas, l'eau se retiroit d'Alphiom. Quand donc elle veit l'eau retirée d'Alphiom, elle commença à faire bastir des Villes, à faire couper ce qui luy estoit necessaire d'arbres, & à faire nettoyer la terre des roseaux, des papiers, & des tamaris qu'elle produisoit. Puis elle se mist à faire de la despense de l'argent qu'elle auoit aporté, & enuoya de ses gens pour luy assembler du monde par les Villages & par les Villes, si bien qu'il s'amassa vers elle grand nombre de mendians & de pauures arti-

ſans, auſquels elle diſtribua dequoy viure, & fiſt beaucoup de faueurs, les faiſant trauailler à fouyr le Canal du Manhi iuſques à Alphiom. Ils s'y employerent, & en commencerent le deſſein, mais ils virent en ſuite qu'il n'y auoit pas moyen d'y reüſſir, c'eſt pourquoy ils l'abandonnerent. Cela ſe voit encore auiourd'huy manifeſtement, par les traces qui en ſont demeurées. Il eſt à l'Orient de la ville d'Alphiom. Ils eleuerẽt donc la Chauſſée du Lahon, afin qu'elle leur retint de l'eau autant qu'ils en auroient beſoin.

L'on raconte encore, dit l'Autheur, vne quatrieſme Hiſtoire, ſur la maniere dont la terre d'Alphiom fut peuplée. Pharaon, diſent ceux-cy, commanda à Ioſeph de la mettre en bon eſtat, & de diſpenſer auec vne iuſte proportion les eaux qui en couloient. Ioſeph le fiſt, & affermit le tout de telle ſorte, qu'il peuſt durer iuſques à la fin des tẽps ſur la ſurface de la terre. Le Lahon eſt encore auiourd'huy en cet eſtat, horſ-

Alphiõ 4.

mis qu'Abagon Gabdolmelic fils de Iezide y a adjousté quelque chose du costé qui est vers le mur des sources. Il eleua aussi dans la ville d'Alphiom vn petit bastiment, qui est inutile. Le reuenu d'Alphiom fut par chacun an de trois cens soixante & cinq mille escus d'or, sans mal-traiter ny violenter ny tyranniser personne. Mais depuis qu'il a esté successiuemẽt entre les mains de plusieurs meschans Gouuerneurs, qui ont fait les roolles au gré de leur auarice, la benediction a esté enleuée de dessus Alphiom, & de dessus le reste du Pays, les lieux les mieux cultiuez se sont trouuez desolez, la pluspart des passages & des Villages ont esté ruinez, & ses reuenus sont tousiours allez au rebours & en arriere. Que si les Princes iettoient encore les yeux sur ce Pays, & prenoient soin de le repeupler, en y faisant obseruer la Iustice & l'equité, ses reuenus reuiendroiẽt au point où ils ont esté autrefois. Mais Dieu sçait ce qui est caché aux hommes.

Le reuenu d'Alphiom.

mag. 609

La prison de Ioseph.

Quant à la priſon de Ioſeph en Egypte, &aux benedictions que Dieu donne en faueur des prieres qui s'y font, voicy vne des Hiſtoires que l'on en raconte. Il y a eu autrefois pour Commandeur en Egypte, l'Acheſidien, ainſi appellé du nom de ſon Maiſtre Abulchaſam Gali fils de l'Acheſide, qui luy donna le maniment des affaires de ſon Gouuernement dés ſon viuant pendant vn long-temps, ſi bien qu'apres la mort d'Abulchaſam, Caphor l'Acheſidien demeura ſeul Gouuerneur d'Egypte, & fut pourueu du Gouuernement de cette Prouince par le Prelat le Mutigolelle, de la Maiſon du Guebaſe, Dieu luy faſſe miſericorde, auec toutes ſes appartenances & dependances generalement, dont il iouït ſeul & ſans compagnon. Caphor mourut en ſuite, mais Saphilmelic le Caïd Geuhar, ſeruiteur du Mugazzoldinille, entra dãs l'Egypte dés le temps qu'il la gouuernoit, & l'obtint de luy pour en iouyr apres luy. L'on dit que ce Caphor, Dieu luy faſſe miſe-

el Ikhsidi

Caphor l'Acheſidien.

966

ricorde, luy eſtant vn iour ſuruenu vne affaire, qui le mettoit fort en peine, parce qu'il n'en pouuoit venir à bout, tant elle eſtoit eſpineuſe & difficile, alla luy-meſme trouuer le Iuriſconſulte & Docteur d'Egypte, qui eſtoit alors Abubecre fils du Chedade, & l'ayant ſalüé, luy parla ainſi. Ie deſire de vous que vous m'enſeigniez quelque bonne place, où les prieres ſoient indubitablemēt exaucées, & que vous me faſſiez connoiſtre de quelle maniere il faut que ie prie pour vne affaire qui m'eſt ſuruenuë, & qui m'a deſia dōné beaucoup d'inquietude. Seigneur Commandeur, reſpōdit le Docteur, allez-vous-en à la priſon de Ioſeph, & faites voſtre priere deſſus auec deux inclinations. Si c'eſt apres midy que vous la faſſiez, ce ſera le meilleur. Apres cela vous lirez le Chapitre de Ioſeph à haute voix, & dans vn Alcoran entier, le viſage tourné du coſté de la Mecque, debout, & les mains leuées, & demanderez à Dieu ce que vo⁹ deſirez. Car cette façon de prier

Haddad

eſt experimentée, prompte à exaucer & à accepter ; c'eſt la priere du beſoin. I'ay reconnu que les vieillards des Egyptiens s'en ſeruent fort & la font ſouuent. Caphor partit incontinẽt, & fiſt ce que le vieillard luy auoit ordõné, & Dieu luy fit ſon affaire dãs la ſemaine. Les vieillards des Egyptiens, tant les Docteurs & ceux qui font profeſſion de la ſcience des dits & des faits du Prophete, qu'auãt eux ceux de la compagnie & de la ſuite, ont toûjours eu recours à cette noble priſon, & y ont inuoqué Dieu Tout-Puiſſant pour l'accompliſſement de leurs affaires, & leurs prieres ont eſté exaucées. Moyſe, qui a parlé à Dieu, & ſon frere Aaron, Dieu leur faſſe paix à tous deux, y ont eux-meſmes fait leurs prieres, & y ont obtenu les benedictions diuines. Car c'eſt-là priſon, où leur oncle Ioſeph a eſté détenu, puiſque Moyſe eſtoit fils de Gamran fils de Iaheb, fils de Leui, lequel Leui eſtoit frere de Ioſeph. L'on tient que Moyſe, quand il pria Dieu de leuer ſa colere de

deſſus les habitans d'Egypte, & de les deliurer des ſauterelles & des grenoüilles, & du deluge & du ſang, fit ſa priere ſur la priſon de Ioſeph, comme en vn lieu reſerué pour y implorer la miſericorde de Dieu, où les Egyptiens, quand ils ſont preſſez de quelque ſterilité ou cherté, ou perſecution, ou qu'ils ont quelque affaire qui les inquiete, courent auſſi-toſt & y font leur priere, qui ne manque point d'eſtre exaucée. Iacob, Dieu luy faſſe paix, y adiouſta la place de ſon chameau femelle, où il le fiſt agenoüiller pour deſcendre de deſſus. Depuis que la Religion Muſſulmane a eſté obſeruée, l'on a baſty vne Moſquée en cette place. Elle eſt au deſſous de la colline du ſable, ſur laquelle eſt la priſon. Car Iacob deſirant voir le lieu, où ſon fils auoit eſté priſonnier, s'y achemina ſur ſon chameau femelle, & deſcendit de deſſus en ce lieu-là, qui eſt maintenant appellé la Moſquée de Iacob, & y fit ſa priere & ſes actions de graces à

La place du Chameau de Iacob.

Dieu, pour la grace qu'il luy auoit faite d'embrasser son fils & de le reuoir encore, puis il monta la colline du sable, & fut à la prison. Iesus fils de Marie, Dieu leur fasse paix à tous deux, visita aussi cette prison, quand ils furent luy & sa mere en Egypte, & ils y firent leur priere. Plusieurs des gens de la compagnie du Prophete y entrerent; c'est à dire les quatre-vingts qui furent en Egypte dans les Conquestes, dont le premier fut Gamrou fils du Gase, puis son fils Gabdolle, & le Zebire fils du Gauame & Abuharire & Abudar, & le Mecdade & les autres, Dieu leur fasse paix à tous. Quelques-vns d'eux ont mesme escrit leurs signes sur le toict de la prison. Cette prison est celle où Ioseph estoit assis quand il interpreta les songes. A costé de la prison est la voute, d'où Gabriel descendoit vers luy. Zelicha s'asseoit en ce lieu-là, auant qu'il fust serré de prés, & qu'on luy eust fait des commandemens extraordinaires, & détournoit son visage de la voute, afin

Zelicha maistresse de Ioseph.

qu'elle le peust voir à toute heure du haut de son chasteau. Car la prison seruoit de tour à la porte de la maison occidentale du Gazize, qui estoit alors dans l'enclos du lieu de plaisance. Le Roy auoit deux maisons, l'Orientale, appellée la Galerie de Zelicha, où est le mur qui reste encore auiourd'huy à l'opposite des cauernes; & l'Occidentale où estoit la prison, & qui estoit du lieu de plaisance. Quant à la priere que le Iurisconsulte Abubecre fils du Chedade enseigna à Caphor, Dieu leur fasse paix à tous deux, voicy ses termes. *Grand Dieu, donnez vostre benediction à Mahommet & à sa famille, donnez la paix à Mahommet & à la famille de Mahommet, faites misericorde à Mahommet & à la famille de Mahommet, soyez propice à Mahommet & à la famille de Mahõmet cõme vous auez donné vostre benediction & la paix, & comme vous auez fait misericorde, & auez esté propice à Abraham & à la famille d'Abra-*

La priere de Caphor.

ham. Vous estes loüable & glorieux. Grand Dieu ! *ô vous qui auez sauué vostre Prophete Ioseph, & l'auez deliuré de la fosse & de ses tenebres, & l'auez fait heureusement sortir de la prison, apres que le diable eut mis la dissension entre luy & ses freres, qui l'auez fait embrasser par son pere apres vne longue absence, qui auez dißipé les ennuys de son pere le Prophete Iacob, & auez eu pitié de l'abondance de ses larmes, & l'auez fait venir à bout de son esperãce en le luy faisãt voir apres qu'il eut perdu la veuë, & le luy auez rendu comme par vn miracle de sa Prophetie, qui auez exaucé sa priere & luy auez fait son affaire, hastez vous de dißiper mon ennuy, & de me faciliter la sortie de mon inquietude, faites-moy mon affaire, facilitez mon retour vers les miens, receuez moy en vostre azyle, deliurez moy de mes infortunes & de mes desplaisirs, comme vous auez deliuré vostre Prophete Ioseph des siens, apres l'auoir affligé en ce lieu-cy pour esprouuer sa patience, & releuer son haut rang auprés de*

vous, & augmenter sa recompense. O vous, qui estes celuy qui fait les affaires des fidelles, qui estes la fin des requestes des demandeurs, & le but des demandes des requerans, & l'esperance de ceux qui cherchent vn refuge, & l'azile de ceux qui sont en crainte, qui exaucez les prieres de ceux qui ont besoin, & qui dißipez les grands desplaisirs! benissez Mahommet vostre apostre & seigneur des hommes, & ceux de sa sainte Famille & ceux de sa compagnie éleuë, & ses femmes qui sont les meres des fidelles, & ceux qui les suiuent en bien faisant, iusques au iour du Iugement. Prenez moy en vostre garde, enuironnez-moy des rideaux de vostre throsne, éleuez sur moy les forts de vos citadelles, estendez sur moy le voile de vostre protection, ne détournez point vostre veuë de dessus moy, ne me baillez point en garde à vn autre, retirez de dessus moy les malices de vos creatures, fauorisez moy de l'abondance de vos graces, & de vos biens dont l'vsage est permis, par vôtre misericorde, ô le plus misericor-

dieux de tous les misericordieux. Dieu donne ses benedictions à nostre seigneur Mahommet, & à ceux de sa famille, & à ceux de sa compagnie, & à ses femmes & à ceux qui les suiuent en bien faisant iusques au iour du Iugement. Loüange à Dieu Seigneur du monde.

Priere de Ioseph.

Megauie fils de Saliche raporte comme l'ayant apris d'Abuharire, Dieu luy fasse misericorde, que Ioseph, Dieu luy fasse paix, quand il fut arriué en Egypte, commença à pleurer nuit & iour de desplaisir qu'il auoit d'estre éloigné de son pere & de ses freres, & qu'en vne nuit qu'il consacra à Dieu, & qu'il passa en priere, il imploroit l'aide de Dieu, & parloit ainsi sans bruit à son seigneur. *O mon Seigneur, vous m'auez mis hors du pays que ie cheris le plus dans le monde, faites moy du bien en celuy-cy, & m'y assistez de vos graces, rendez moy aimable aux habitans de ces Prouinces où vous m'auez conduit & m'auez fait venir, & me les faites pareillement aimer, don-*

nez moy dequoy y ſubſiſter heureuſemẽt et honorablemẽt, & faites moy la grace de ne point mourir iuſques à ce que vous nous ayez remis enſemble mes freres & moy ioyeux & contens, & que vous nous ayez mis en eſtat de iouyr du bonheur de ce mõde & de celuy del'autre. Apres cela Ioſeph s'endormit & vit en sõge quelqu'vn qui luy diſoit. *O Ioſeph,* Dieu *a exaucé ta priere; il te faira aimer le pays ou il t'a amené de telle ſorte qu'il n'y en aura point au mõde qui te ſoit, plus agreable, cõme il l'a toûjours rẽdu aimable à ceux qui y sõt entrez auant toy, & de méme il le rendra aimable à ceux qui y entreront apres toy, car perſonne ne deſirera d'en ſortir apres y eſtre entré; il te faira pareillement aimer à ſes habitans, & t'en faira le maiſtre & le Gouuerneur. Il vous remettra auſsi enſemble toy & ton pere & tes freres au milieu de ton regne & de ton Empire, & te rendra ioyeux & content. Prens donc bon courage ſur cette eſperance & te tiens guay & reſiouy, & ſçache, ô Ioſeph, que cette Prouince-cy eſt la mere des peuples & le ſecours des hommes, &*

que les thresors & les richesses de la terre y sont. Ioseph se resueilla là-dessus plein de ioye & de contentement, & ne cessa depuis de monter de degré en degré à l'estat que Dieu luy auoit promis, esperant tousiours l'accomplissemẽt des promesses qu'il luy auoit faites, tant que Dieu les remist ensemble, luy & son pere & ses freres. Depuis cela l'Egypte a tousiours esté aimée & desirée; il n'y entre point d'estranger qui ne soit bien-aise d'y demeurer, & qui en estant party, ne la regrette, & ne desire d'y reuenir. Apres que Dieu l'eut fait regner, & qu'il les eut remis ensemble, luy & son pere & ses freres dans la fleur de sa gloire & de sa puissance & de sa grandeur, il s'humilia deuant Dieu, & fit abstinence des biens du monde, aspirant à ceux qui sont aupres de Dieu, & dist suiuant ce que Dieu en raporte luymesme par la bouche de son Prophete Mahommet, Dieu luy fasse paix & misericorde, dans son Liure glorieux. *Mon Seigneur, vous m'auez*

fait regner & m'auez donné la science de l'explication des discours obscurs, ô Createur des Cieux & de la terre. Vous estes mon Protecteur en ce monde & en l'autre, faites moy la grace de mourir Mussulman, *& me mettez en la compagnie des gens de bien.* Dieu luy accorda tout cela; Dieu le benisse luy & ses saints Peres.

Abumuchammed l'Achemimien le teinturier, Dieu luy fasse misericorde, m'a raconté dans Masre ce qui s'ensuit, dit l'Autheur. I'allois souuent, dit il, au pays de la Gize pour des affaires qui m'y estoient suruenuës & quelques debtes que j'auois à prendre sur des Laboureurs de ces quartiers-là, si bien que ie voyois les Pyramides de loing; mais le soucy que i'auois & l'inquietude que mes affaires me donnoient, ne me permettoit pas d'y aller, ny d'en approcher de plus prés pour les considerer à loisir, & contempler leur structure & l'artifice exquis de leur fabrique. Ie connoissois & estimois beaucoup le Prelat de la grande

La Gize.

Les Pyramides.

Mosquée de ce pays, si bien qu'vn iour ie passay la nuit chez luy, & luy declaray la pensée que i'auois sur le sujet des Pyramides; que j'auois tousiours esté si occupé en mes affaires, que ie n'estois point encore allé iusques-là pour les considerer, mais que i'auois grande enuie de les voir, & d'en contempler la structure & l'excellence de l'artifice qui y a esté employé. Là dessus il me parla ainsi. O mon frere, si ces Pyramides estoient dans la Chine ou aux extremitez de l'Occident, ceux qui en entendroient parler, seroient curieux d'y aller pour les voir, & pour en considerer l'admirable structure; que doiuent donc faire ceux qui sont icy dans le pays, où elles sont situées, & si proche d'elles? Mon pere m'a autrefois raconté qu'il auoit veu Magedolmelic Macherir l'aueugle, qui se faisoit lire l'Alcoran à la porte du chasteau Occidental, Dieu luy fasse misericorde, du temps du Prelat le Mustagalibemrille, qu'il l'auoit veu, dis je, aupres de ces Pyramides, ac-

Machetir l'aueugle

compagné d'vn garçon Ethiopien, qui le menoit par la main, & que ce garçon l'ayant fait monter ſur la Pyramide qui eſt ſituée à l'Orient, il en taſtonnoit auec ſa main la graueure, & ce qu'il y a d'eſcrit deſſus, & l'admiroit, loüant & remerciant Dieu continuellement de la ſcience qu'il auoit inſpirée à ſes ſeruiteurs, & de l'excellence de leur artifice & de leur Geometrie. Mon pere le ſalüa, & luy parla ainſi. O noſtre Seigneur, vous vous trauaillez beaucoup, & vous donnez bien de la peine à monter & deſcendre ainſi ſur cette Pyramide. O mon frere, reſpondit-il, voyager par le pays, & conſiderer les traces des Nations anciennes, & des ſiecles paſſez, eſt vne des choſes qui nous ſont recommandées, afin que ceux qui ont beſoin d'exemples, y en trouuent pour s'inſtruire, & que ceux qui ſont pareſſeux & endormis, y rencontrent dequoy les reſueiller de leur ſommeil, & les obliger à conſiderer le Royaume des Cieux & de la terre, & les mi-

racles & merueilles que Dieu y a mises. Ces Pyramides icy sont vne des plus merueilleuses choses qui se rencontrent dans l'Egypte, apres le Nil. Car pour ce qui est du Nil, ses accroissemens & ses decroissemens despendent d'vne sagesse qui n'est connuë qu'à celuy qui luy donne son cours, & l'oblige à faire sa charge; qui luy commande de s'augmenter, & il obeyt; & qui le fait rabaisser apres qu'il s'est acquité de ce que l'on auoit besoin de luy. Qui a t'il de plus admirable que ces merueilles? Pour moy ie suis vn pauure homme qui a perdu la veuë, & dont la curiosité ne se peut estendre que sur les merueilles & raretez que l'on peut aprendre par l'oüie. Mais cõment se peut-il faire que ceux qui voyent clair, qui ont du loisir, & qui sont voisins de ces miracles, ne soient pas curieux de se diuertir à les considerer? Il me prist ensuite la main, & me recita ces vers. *Prie celuy qui a demeuré sur la colline, de te dicter son Histoire, & ne le fais point pleurer, si ce n'est de*

Les accroissemens du Nil.

mes larmes. Ie ne puis pas voir de mes yeux les pays éloignez, mais peut-estre que ie les verray par le moyen de mes oreilles. Apres cela il se mit à pleurer de telle sorte qu'il me fit pleurer moy-mesme, & me dit. O mon frere, sçachez que les souspirs du pauure aueugle ne finiront iamais en ce monde, & qu'ils ne cesseront point iusques à ce qu'il ait gousté la mort, & que Dieu luy a promis que quand il aura souffert patiemment l'infortune de son aueuglement & de la perte de sa veuë, & qu'il l'aura pris comme venant de la part de Dieu & accepté de bon cœur, il le iustifiera & le faira entrer en Paradis. Car l'aueugle est vn mort entre les viuans. La Loy de Dieu ordonne de le salüer, c'est vn acte de foy que de manger auec luy, c'est faire offrande à Dieu que de s'asseoir auec luy, c'est meriter recompense que de discourir auec luy, c'est vne chose d'obligation que de luy donner l'aumosne; celuy qui luy prend la main dans la necessité, obtient remission de ses pechez. Puis il

me dist encore, Sçachez que ce qui m'a obligé de me donner la peine de venir en ce lieu, a esté ce qui m'en a esté raconté par vn certain escolier, comme nous estions ensemble dans le College. C'estoit de son pere qu'il me parloit, & il estoit de ce pays de la Gize. Mon pere, disoit-il, m'a côté, que pendãt qu'il estoit ieune, il alloit & venoit souuent nuit & iour pour les necessitez de ses affaires autour de ces Pyramides, & que luy & les autres ieunes hommes de son âge montoient dessus, & quelquefois mesme entroient dedans, sans autre dessein que de se diuertir. Vn iour entr'autres, disoit ce pere à son fils, suiuant ce qu'il adjoustoit, sur le midy, estant monté sur vne beste que j'auois, comme ie marchois mon droit chemin passant auprés de ces Pyramides, j'auisay vne troupe de Caualiers montez les vns sur des cheuaux, & les autres sur des chameaux, & quelques gens de pied qui marchoient auec eux, faisant la procession autour des Pyramides. Surquoy ie dis en moy

L'escolier de la Gize.

des pyramides. Surquoy ie dis en moy mesme. Qui sont ceux-cy qui font la procession autour des Pyramides à l'heure qu'il est de midy? N'est-ce point pour quelque affaire arriuée de nouueau dans la ville? Et en mesme temps ie marchay vers eux, tant que i'en approchay bien prés, & me mis à les considerer. Mais ie trouuay en les regardant de plus prés qu'ils n'auoient ny la taille ny la mine des hommes ordinaires, & fis pareil iugement de leurs cheuaux & de leurs chameaux. Ce qui m'obligea de me recommander à Dieu, apres quoy ie les salüay, & ils me rendirent le salut & me parlerent ainsi. Prens bon courage, tu n'auras point de mal. Nous sommes vne troupe de Musulmans du nombre des Demons qui croyent en Dieu & en son Prophete. Quand les demons rendent le salut à l'homme, il peut croire qu'il est en seureté de leur part. C'est pourquoy quand tu rencontreras des creatures que tu ne reconnoistras point pour des hommes, saluë les; car s'ils te re-

Les demons Musulmans.

salüent, ils seront fidelles ; s'ils ne te resalüent point, ils ne seront pas fidelles ; c'est pourquoy tu deuras te recommander à Dieu, afin qu'ils te garde d'eux ; car par ce moyen ils ne te pourront nuire. Apres cela ie veis entre eux vn homme qu'ils honoroient beaucoup, & qu'ils reconnoissoient comme pour leur Protecteur & Superieur, auquel vn d'eux parla ainsi. Voyez-vous la beauté & l'excellence & l'artifice de cette structure & de cette architecture, la fermeté de ces bastimens & la bonté de leur situation ? c'est icy, respondit-il, vn effet de la sagesse de ceux qui ont habité la terre auant nous, qui ont esté plus puissans que nous, & se sont signalez par de plus belles marques, que nous ne pouuons faire, sur la terre. I'auois oüy parler aux anciens de ce qui se dit de ces Pyramides, & auois desiré de les voir & considerer moy-mesme auant que de mourir. Si nous voulions au temps où nous sommes, faire des ouurages pareils à ceux-cy, nous n'en vien-

Les Pyramides.

drions pas à bout, quand mesme les hommes se ioindroient auec nous pour y trauailler. Quand nous nous contenterions du bastiment d'vne seule Pyramide, nous ne le pourrions pas faire, à grand peine en fairions nous autant qu'il y en a icy. Apres cela ils partirent comme pour s'en retourner, & vn d'eux me dist adieu, & me parla ainsi. O homme, tasche de ne point cheminer à midy; dors plûtost en merienne, car les diables n'y dorment point. Voicy ce qui ma obligé de venir icy à ces Pyramides, qui sont des ouurages si merueilleux que les de nons mesme n'en peuuent faire de pareils. Pourquoy ne les toucheray-je pas pour le moins de ma main? Adjoûtez que voicy vn garçon qui me represente si bien les choses, que ie les comprens comme si ie les voyois moy-mesme. I'en remercie Dieu qui conduit si bien mon imagination.

Il se trouue dans le Liure des Vies des grands & illustres personnages

qui ont fleury en diuers temps, que-Masre, Dieu la conserue, se nommoit anciennement Babelain, & que ce nom luy auoit esté donné, parce que Babel estant autrefois le siege de l'Empire de la Gueraque, & de la Syrie, quand le Royaume de Masre vint à s'agrandir & à deuenir celebre dans le monde, les Coptes l'appellerent Babelain, pretendant par ce nom releuer le lustre de son estat, & exalter la gloire & la dignité de son Empire, comme s'ils eussent dit que l'ancienne Babel n'estoit qu'vne Babel, & que Masre estoit Babelain, c'est à dire deux Babel. C'est pourquoy apres que les Romains se furent rendus maistres de la Syrie, ils dirent; la terre d'Egypte est Babylone; & firent grand cas de cette Prouince, à cause des commoditez qui leur en venoient par mer & par terre, si bien que ce nom luy demeura. Puis quand elle eut esté prise par les Mussulmãs sous le regne d'Omar, Dieu luy fasse paix, par la conduite de Gamrou fils

Babelain.

Babylone.

du Gaſe, Dieu luy faſſe miſericorde, vn Poëte Arabe fit des vers, par leſquels il ſe glorifioit de la grace que Dieu leur auoit faite en leur accordant cette conqueſte, & l'abondance & multitude de biens & de richeſſes qu'ils auoient acquiſe par cette victoire. Le ſuiet de ces vers eſtoit que Quiſias fils de Calthom l'vn des enfãs de Som, Dieu luy faſſe miſericorde, vint de Syrie à Maſre auec Gamrou fils du Gaſe, & entra dedans auec cent hommes de ſa Nation amenant leur equipage ſur des cheuaux, leſquels hommes il commandoit, ayant à luy cinquante valets & trente cheuaux. Gamrou & les Muſſulmans s'eſtant enſuite reſolus d'aſſieger le chaſteau, Quiſias choiſit vn lieu, ou il ſe peuſt arreſter luy & les ſiens, & y fiſt dreſſer ſon pauillon, ſuiuant ce que nous raconte Abugamrou Mahommet fils de Ioſeph, & y demeura pendant tout le ſiege du chaſteau iuſqu'à ce que Dieu l'eut mis en leur puiſſance. Apres cela Quiſias fut auec Quiſias fils de Calthõ.

Gaurou à Alexandrie, laissant ses gens & son bagage en ce lieu-là, & apres qu'Alexandrie eut aussi esté prise par les Mussulmans, comme Gamrou reuint à Masre apres auoir ordonné aux Alexandrins le tribut qu'ils deuoient payer, & signé les articles de leur accommodement, Quisias reuint aussi en son quartier à Masre, & y logea encore. Les Mussulmans se marquerent des logis, & Gamrou fit marquer le sien vis à vis de ces amas de sable ou Quisias s'estoit arresté. Alors les Mussulmans tindrent conseil pour resoudre du bastiment d'vne Mosquée, où ils se peussent assembler, & en escriuirent au Commandeur des fidelles Omar, Dieu luy fasse paix, qui leur fit response en ces termes. *I'ay receu les nouuelles de la resolution que vous auez prise tous ensemble pour le bastiment d'vne Mosquée où vous puissiez celebrer le iour du Vendredy, & faire vos assemblées. C'est sans doute vne chose qui vous est necessaire, & vous suiuez en cela*

l'exemple de vostre Prophete, Dieu luy fasse paix & misericorde. Car la premiere marque, par laquelle il commença de signaler la religion Musulmane, & le premier fondement, sur lequel il la voulut affermir, fut de faire bastir sa Mosquée dans le lieu de sa retraite. Assemblez donc là dessus vos Commandeurs & prenez conseil de vos anciens, qui sont des compagnons de l'Apostre de Dieu, *à qui Dieu fasse paix & misericorde; car la benediction de Dieu est dans les anciens. Ce qu'ils auront resolu d'vn commun consentement, trouuez-le bon, ô Gamrou, & ne vous y opposez point. Car l'assemblée du Conseil attire la misericorde de Dieu qui protege cette Nation en faueur de son* Prophete, *à qui Dieu fasse paix & misericorde. Iamais ils ne demeureront d'accord d'vne chose où il y ait de l'erreur par la grace de* Dieu *& par sa misericorde.* Dieu *vous maintienne dans l'vnion, & fasse prosperer vos affaires, & vous affermisse dans la possession de vos* Conquestes, *& nous assiste de*

ses graces vous & moy , & benisse Mahommet et sa famille. Les Mussulmans ayãt veu la responce d'Omare, Dieu luy fasse paix & misericorde, tindrent conseil sur l'affaire du bâtiment de la Mosquée , & trouuerent à propos de la situer au lieu où estoit logé Quisias fils de Galthomu Gamrou le fit venir là-dessus & luy en demanda son auis , disant; ô Abugabdorrhachaman , ie vous marqueray vn logis au lieu de cettui-cy , là où il vous plaira. Surquoy Quisias parla ainsi. Ie vous ay desia fait connoistre , ô Mussulmans qui estes icy assemblez, que ce logement m'agrée fort , & qu il est à moy ; mais ie le donne de bon cœur à Dieu & aux Mussulmans. Il quitta donc cette place , & fut se loger auec ceux de sa Nation , qui estoient les enfans de Som , & prist son quartier parmy eux. Sur quoy Abucainan fils de Magamar , fils de Rabagui le Nachesien , en memoire de ces auantures & pour honorer ces victoires , fit les vers suiuans. *Et nous auons eu le bon-*

heur de conquerir Babylone*, où nous auons choiſi du butin en abondance pour Omar & pour* Dieu. Le *bon Quiſias fils de Calthom a cedé & liuré ſa demeure & le logis qui luy apartenoit, à la diuine priere. Tous ceux qui fairont leur priere dans nôtre baſtiment, ſçauront auec les habitãs de* MAſre *ce que ie dis, & le publieront.* Abumanſor le Balauien, Dieu luy faſſe miſericorde, a fait ſur le meſme ſuiet ces vers, où il parle à Gabdorrhachaman, fils de Quiſias, fils de Calthom, Dieu luy faſſe paix. *Et ton pere a cedé & liuré ſon logement à l'aſſemblée des gens de la priere & de l'adoration.* Le Lithe fils de Sagad, Dieu luy faſſe miſericorde, Iuriſconſulte de Maſre, parle en ces termes de l'ancienne grãde Moſquée de cette ville. *Noſtre Moſquée n'eſtoit que des iardins & des vignes.* Abugamrou fils du Serrage en dit cecy qu'il tient de Saguide, qui le tenoit des vieillards de sõ temps. La place, dit-il, de noſtre grande Moſquée de Maſre, n'eſtoit autrefois que

des iardinages & des palmerayes; mais les Muſlulmans l'acquirent, & y firent baſtir vne Moſquée pour s'y aſſembler. Dieu leur faſſe paix à tous. Guemare fils du Zebire le crieur, dit que ſon pere en parloit ainſi. I'ay oüy, diſoit-il, nos anciens du nombre de ceux qui auoient eſté preſens à la Conqueſte, qui parloient ainſi. Il y eut quatre-vingts des Compagnōs du Prophete de Dieu, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, preſens à la fondation de la grande Moſquée de Maſre, le Zebire fils du Gauame, Mecdade fils de l'Aſoüad, Guebade fils de Samet, Abuldarda, Phedale, Gamrou, Gaquebe, & les autres, tant du nombre des refugiez que de celuy des Protecteurs, Dieu leur faſſe paix à tous. Iezide fils de Chebibe en parle ainſi. Noſtre Moſquée qui eſt icy, a eſté fondée par quatre des Compagnons du Prophete, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, Abudar, Abunaſre, Mahommet fils de Gerou le Zebirien, & Manbehe fils de Derare. Gabidolle fils de

Gegafar en parle en ces termes. Nostre Temple, que voicy, a esté éleué par Guebade fils du Samet, & par Rapheque fils de Malique, qui estoient deux Capitaines des Protecteurs, Dieu leur fasse misericorde. Abudaoude dit que Gamrou fils du Gase enuoya Rabigas fils de Sergile, & Gamrou fils de Galcamas le Carsien le Guedauien, pour y determiner de quel costé pouuoit estre tourné le deuant de la Mosquée, & qu'il leur parla ainsi. Tenez-vous debout sur le haut de la montagne, quand le Soleil se couchera, & quand il y en aura la moitié de caché sous l'Hirizon, tournez vous en sorte qu'il soit sur vos sourcilles, & prenez le plus exactement que vous pourrez le vray costé où le Temple doit estre tourné. Ie prie Dieu qu'il vous en fasse la grace. Ils firent ce qu'il leur auoit ordonné. I'ay apris, dit le Lithe, Dieu luy fasse misericorde, que Gamrou fils du Gase mon-

Le deuãt de la Mosqué.

ta ſur les montagnes , & obſerua exactement les heures & l'ombre du Soleil couchant , iuſques à ce que le coſté auquel deuoit eſtre tourné le deuant de la Moſquée fut determiné. Guemare m'a raconté qu'il auoit oüy dire à ſon pere que Gamrou fils du Gaſe diſoit à ſes compagnons ; tournez le deuant de la Moſquée vers l'Orient , afin de la mettre droit vis à vis de la Mecque. Elle fut tournée , adiouſtoit-il, bien fort vers l'Orient ; mais apres cela Corras fils de Coriſe la fiſt vn peu biaiſer vers le midy. I'ay oüy , dit Maſgab , le fils d'Abuchebibe, qui parloit ainſi ſur ces paroles de Dieu Tout-Puiſſant & tout bon ; *Nous verrons duquel coſté tu tourneras ton viſage dans le Ciel, & nous t'ordonnerõs vne ſituation que tu agréeras.* Cette ſituation , dit Iezide , que l'Apoſtre de Dieu , à qui Dieu faſſe paix & miſericorde , obſeruoit dans ſa priere , & que Dieu Tout-Puiſſant luy commandoit d'agréer, conſiſtoit à auoir le viſage tourné

vers le Canal ; & c'eſt la ſituation des Egyptiens & des Occidentaux. I'ay ouy le meſme Abuchebibe, adjouſtoit Maſgab, lire ce paſſage d'vne autre maniere, mettant la premiere perſonne au lieu de la ſeconde, en cette ſorte. *Et nous t'ordonnerons vne ſituation que nous agréerons.* Vn des Protecteurs dit que Gabriel vint trouuer l'Apoſtre de Dieu, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, & luy diſt. Diſpoſe la ſituation de ta Moſquée de telle ſorte, que tu ayes le viſage tourné vers le Temple quarré. Alors il priſt ſes allignemens ſur toutes les Montagnes, qui eſtoient entre luy & le Temple quarré, & fiſt en ſorte qu'il traça le plan de ſa Moſquée, ayant la face tournée vers le Temple quarré, ce qui ſe rencontra du coſté du Canal. Malique dit que le deuant de la Moſquée du Prophete de Dieu, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, eſt ſitué vis à vis du Canal. Pluſieurs Autheurs rapportent que dans la

Mosquée de Gamrou fils du Gase, il n'y auoit point de Iubé vouté, ny dans celuy que Muslemas fist bastir, ny dans celuy qui fut fait bastir par Gabdolguezize fils de Meroüane, & que le premier qui y fist faire le Iubé, fut Corras fils de Masquine. L'on dit que le fils de Seriche en parle ainsi. Dans la grande Mosquée que Gamrou fils du Gase fist bastir, il n'y auoit point de voute, c'est à dire, de Iubé vouté. Saguide fils de Seriche en parle aussi en ces termes. Abusaguide m'a raconté cecy. Le Chemirien, qui est le plus aagé de ceux que i'ay rencontrez, leur disoit. I'ay trouué cette Mosquée, où vous vous assemblez, & qui a esté bastie par Gamrou fils du Gase, de cinquante coudées de long, sur la largeur de trente coudées. Gamer fils d'Omar, fils de Chebibe, le Crieur en parle ainsi. Gamrou fils du Gase parla à nous, & fist vne ruë qui tournoit allentour de sa Mosquée de tous costez, puis il y fist deux portes, vis à vis de la mai-

ſon de Gamrou fils du Gaſe, & deux portes du coſté d'Orient, & deux portes du coſté d'Occident, ſi bien que quand le monde ſortoit de la petite ruë de la lampe, il trouuoit le coin Oriental de la Moſquée, vis à vis du coin Occidental de la maiſon de Gamrou fils du Gaſe, & cela auant que l'on euſt pris de la maiſon de Gamrou, ce que l'on en priſt depuis. La longueur de la Moſquée, depuis le deuant iuſques au derriere, eſtoit pareille à la longueur de la maiſon de Gamrou. Le toict en eſtoit fort plat. En Eſté le monde s'aſſeoit de tous coſtez dans la Place qui eſtoit à l'entrée. Abuſaliche en parle ainſi. Le Lithe parlant vn iour à moy, me diſt. Sçauez-vous combien il y auoit d'eſpace entre la Moſquée que Gamrou fiſt baſtir, & entre ſa maiſon? non, dis-je. Nos anciens m'ont dit, repliqua-t'il, qu'il y auoit ſept coudées, & cela auant que l'on éuſt pris de la maiſon de Gamrou ce que l'on en a pris depuis, & qu'on l'euſt fait en-

trer dans la Mosquée. Cela veut dire que la porte Orientale estoit vis à vis de la grande Maison de Gamrou. Le fils de Lahigue nous a raconté comme vne chose qu'il auoit aprise du fils de Habire, qu'Abutemime le Chisanien luy auoit dit, qu'il auoit ouy Gamrou fils du Gase, parlant en ces termes. Vn des Compagnons de l'Apostre de Dieu, à qui Dieu fasse paix & misericorde, m'a dit qu'il auoit ouy le Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde, parler ainsi. Dieu tout-puissant & tout bon, vous commande encore vne priere outre les ordinaires; faites-la dans le temps qu'il y a depuis la priere du soir iusques au point du iour. Ce fut Abunasre le Gopharien qui le rapporta, & Abutemime en parle ainsi. Comme nous estions assis Abudar & moy, Abudar me prist par la main, & nous fusmes ensemble trouuer Abunasre, que nous rencontrasmes à la porte, qui est du costé de la maison de Gamrou, où Abudar luy parla

ainsi O Abunasre, auez ouy l'Apostre de Dieu, à qui Dieu fasse paix & misericorde, parler en ces termes? Dieu vous a encore ordonné vne priere; faites là dans le temps qu'il y a entre le soir & le grand matin. Il luy repeta cela trois fois, & il répondit tousiours, ouy. Iachi fils de Saliche raporte ce qui ensuit, comme le tenant de Gadras qui le tenoit de son pere, & luy de Gamer fils d'Omar. Muslemas, dit il, fist faire dans la grande Mosquée quatre Chapelles aux quatre coins. Car il est le premier qui les a mises-là, & elles n'y estoient point auparauant. Il fut aussi le premier qui la paua de natte, car auant cela elle n'estoit pauée que de grauier. Apres luy Gabdolguezize fils de Meroüane fils du Chacam y fist trauailler, suiuant le raport de Gamer fils d'Omar fils de Chebibe le Raguinien, qui dit que Gabdolguezize fils de Meroüane demolit la grande Mosquée entierement, & qu'il l'augmenta du costé d'Occident, en sorte

qu'il ne laiſſa entr'elle & entre la maiſon du Sable & la maiſon du fils de Gerou & les autres, qu'vne petite ruë qui eſt auiourd'huy la ruë du Paué, & fiſt entrer dedans, la Place qui eſtoit du coſté du Septemtrion. Mais du coſté d'Orient il ne trouua point de lieu où il la peuſt eſtendre. Cela ſe fiſt en l'an ſoixante & dix-neuf. Pour parler des augmentations qui ſe ſont faites en la grande Moſquée ancienne, apres que Gamrou fils du Gaſe l'eut fait baſtir, il faut remarquer que Gamrou fils du Gaſe fiſt faire cet ouurage apres ſon retour d'Alexandrie au lieu de ſa tente, & qu'il auoit pris Maſre au mois Mucharram de l'an vingt de la retraite du Prophete, que Dieu fauoriſe de ſes plus excellentes benedictions. Abuſaguide le Chemirien en parle auſſi. I'ay trouué que cette Moſquée où vous vous aſſemblez, a eſté baſtie par Gamrou, de cinquante coudées de long & de trente de large. Apres luy Muſlemas fils de Muchalled y fiſt quel-

Augmétations de la Moſquée de Maſre.

ques augmentations ſous le regne de Megauie fils d'Abuſophian en l'an trente-cinq. Puis en ſuite Gabdolguezize fils de Meroüane en l'an ſoixante & dix-ſept, & apres luy Corras fils de Serique, de la part du Valide fils de Gabdolmelic. Cettuy-cy ſe miſt à demolir ce que Gabdolguezize auoit fait baſtir, & fiſt ſon baſtiment en ſuite. Il donna la conduite de ces Ouurages à Iachi fils de Chandelas, & pardeſſus luy à Gamer fils de Leui. Il demolit la Moſquée entierement; de ſorte que le peuple s'aſſembla au Vendredy dans la Quiſariene des bons, iuſques à ce que ſon baſtiment fut acheué. Il fiſt dreſſer la Tribune neufue à haranguer dans la grande Moſquée l'an quatre-vingts quatorze. L'on dit qu'il n'y en a pas auiourd'huy au monde vne plus belle ny plus noble que celle-là, apres la Tribune du Prophete de Dieu, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde. Apres cela il y eut des augmentations faites par Saliche fils de Gali, fils de Gabdolle,

fils de Guebaſe, de la part du Commandeur des Fidelles Abulguebaſe, qui adjouſta au derriere de la Moſquée quatre colomnes. Il y en eut auſſi de faites par Gabdolle fils de Tahar, fils du Chaſan, Commis du Commandeur des Fidelles. Gabdolle en dit cecy, comme l'ayant apris de ſon pere. Abutahar vint d'Alexandrie, & entra dans la Fuſtate, qui eſt Maſre, où il fiſt Iuge Guiſe fils du Moncader, & adjouſta à la Moſquée vne partie de la maiſon de Gamrou fils du Gaſe. Le fils de Remathe y adjouſta la maiſon de Gabidolle fils du Charethe fils de Gerou, & la maiſon du Gagelan affranchi d'Omar fils du Chettabe, Dieu luy faſſe paix, & la maiſon du Phadal. Le Phadal fils de Tahar en ſortit en ſuite vn mardy, cinq iours auant la fin du mois Regebe, l'an deux cens douze. Apres luy Abubecre Mahommet fils de Gabidolle fils du Charethe fils de maſquine l'augmenta du coſté de la grande Place, & priſt pour cela la porte &

la court de la maiſon des Monnoyes, auec ce qui les ioignoit iuſques à la muraille Occidentale de la Moſquée, ce qui augmenta la grande Place de telle ſorte, que la moſquée fut quarrée. Il y adjouſta auſſi vne colomne, qui eſt celle du coſté du midy. Il commença à demolir & à baſtir le Ieudy quatrieſme iour du mois Regebe, l'an trois cens cinquante-ſept, & mourut auant que d'auoir acheué ſon deſſein, mais ſon fils Gali fils de Mahommet eut ſa Charge apres ſa mort, & acheua les augmentations qu'il auoit commencées, ſi bien que le peuple y fiſt la priere apres le mercredy vingt-troiſieſme iour du mois Ramadan, l'an trois cens cinquante-huict. Le Phadal fils du Guebaſe m'a dit ce qui enſuit. I'ay interrogé, dit-il, l'Architecte nommé gali le Chemirien, qui eſt celuy qui a eu la charge de ce baſtiment, & il m'a dit que ce qui eſt entré de la maiſon des Monnoyes dans l'augmentation de la grande Place, eſt

de neuf coudées de long à la grande mesure. Sophian fils de gabdolle dit, citant pour autheur Naphegue fils d'Othman, qu'il ne se recitoit point d'Histoire dans la mosquée du tẽps de l'Apostre de Dieu, à qui Dieu fasse paix & misericorde, ny du temps d'Abubecre, ny d'Omar, ny d'Othman, ny de gali, Dieu leur fasse paix à tous, & que cela ne commença à se pratiquer que sous le regne de Megauie fils d'Abusophian. Le fils de Lahigue dit, citant pour autheur Abuchebibe, que gali, Dieu luy fasse paix, se mist en deuotion auant le iour, faisant des imprecations contre quelques-vns de ses ennemis, & que cela ayant esté rapporté à megauie, il establit vn homme pour reciter l'Histoire apres le point du iour, & apres Soleil couché, & pour prier Dieu pour luy & pour les habitans de Syrie, & ce fut par-là, dit-il, que commença le recit de l'Histoire. Abugamrou nous a rapporté, citant pour autheur Meguire, que le premier qui

Recit de l'histoire.

fist ses deuotions au matin, fut Gali, & que l'on disoit qu'il ne faisoit cela que parce qu'il auoit la guerre à faire. Nous adiousterons icy vne copie de ce qui se trouue escrit sur les tables vertes dans l'ancienne grande Mosquée de Masre. Celuy qui l'a escrit, est Abulcaseme Moyse fils de Guise, fils de Moyse, fils de Muhadi, l'Escriuain, Dieu Tout-Puissant luy fasse misericorde. *Au nom de Dieu Clement & misericordieux. Dieu a tesmoigné qu'il n'est point d'autre Dieu que luy*, iusques à ce qu'il dit, *dans la Iustice. Il n'est point d'autre Dieu que le vray Dieu seul & sans compagnon, il donne la vie & la mort, & il peut toutes choses. C'est luy qui a enuoyé son Apostre auec la bonne conduite & la vraye Religion*; & le reste du verset. Le *Messie ne dedaignera point*; & le reste du verset. *Grand Dieu, donnez vostre benediction à Mahommet vostre seruiteur & vostre Prophete, donnez luy la paix. Faites-le la plus honorée de vos creatures deuant vous, &*

Les Tables vertes de la Mosquée de Masre.

la plus cherie de vous, & la plus puiſſante en faueur aupres de vous, & la plus proche de vous en dignité. Grand Dieu *exaucez les prieres que* Mahommet *vous fait pour ſa Nation, & faites deſcendre les ſiens en ſa piſcine ſans confuſion & ſans affliction.* Gabdolle *le valide* Com*mandeur des fidelles a fait accroiſtre & augmenter cette* Moſquée. *Grand* Dieu, *donnez voſtre benediction au* Commandeur *des fidelles vous & vos Anges, amplifiez ſa recompenſe, & le faites vn de vos plus grands ſeruiteurs en bon-heur, faites-le vn des* Compagnons *de* Mahommet, *à qui* Dieu *faſſe paix & miſericorde, dans le* Paradis, *aidez luy à bien gouuerner ce que vous auez mis ſous ſon obeyſſance de vos ſeruiteurs & de vos* Prouinces *en le faiſant voſtre* Lieute*nant, faites iouyr ſes ſuiets du bonheur de ſa bonne conduite en ſeureté & en aſſeurance.* Celuy *qui a eu le ſoin du baſtiment, a eſté* Corras *fils de* Serique. *Et le temps qu'il a eſté acheué, eſt le mois* Ramadan *de l'an*

quatre-

quatre-vingt douze de la retraite benite. I'ay oüy Abugamrou parler en ces termes. Le premier qui fist les Iubez voutez, fut Omar fils de Gabdolguezize, Dieu luy fasse paix & misericorde, l'an cent, & les Mosquées furent faites en cette maniere apres luy, ayant esté auparauant seulement sans voûte. Le premier des Prelats, qui fit prononcer la benediction & glorification du Nom de Dieu par les crieurs apres luy, fut le Prelat le Chasine, dont le fils est auiourd'huy connu sous le nom du fils de Gali le Prelat; auant cela il n'y auoit que les Prelats qui prononçoient cette benediction au peuple. Ie l'ay oüy parler en ces termes. Ces Colomnes de bois qui sont dans la court, furent posées en la mesme année que fut fait le Canal. Les voiles auant cela estoient au milieu des Lambris de la grãde Mosquée. L'on racõte que sous l'Empire du Mamune, il y auoit des coffres dãs la grande Mosquée où l'on mettoit ce qui restoit des portions des pau- Cueillettes pour les pauures.

ures & indigens, de ce que cueilloient ceux qui passoient chemin, & de toutes les autres cueilletes qui se faisoient. L'on ouuroit ces coffres au Vendredy, & l'on appelloit à haute voix ceux qui voudroient prendre de ces aumosnes. Mais il ne se trouuoit que rarement, personne qui en voulust. Puis l'on appelloit celuy qui les auoit cueillies, & il respondoit en ces termes. L'aumosne est entrée dans les coffres; elle ne reuiendra iamais à moy; ie la laisse à Dieu Tout-Puissant & tout bon. Le Nilometre fut basty des restes de ces aumosnes, ne se trouuant personne qui les voulust prendre du tẽps du Mamune, Dieu luy fasse misericorde. Vn des grands d'Egypte, Dieu luy fasse misericorde, m'a racõté, que l'on mettoit autrefois dãs la ruë des lãpes à Masre le iour de la feste d'apres le grand ieusne du mois Ramadan des marmites pleines de viande & des cophins pleins de pain, & que l'on appelloit à haute voix ceux qui en auroient besoin,

comme l'on appelle à l'eau ſur le chemin, & qu'il arriuoit quelquefois que la plus grande partie en demeuroit toute la nuit ſur la place ſans que perſonne en vint prendre. On portoit le reſte aux priſonniers, & ils reſpondoient ; nous auons ſuffiſamment dequoy viure, graces à Dieu, nous vous remercions. Le pays d'Egypte eſtoit alors le plus abondant qui fuſt au monde, le plus peuplé & le mieux cultiué, & où il y auoit le plus de commoditez pour y viure, & pour y faire ſa demeure. Le Maſiche rapporte dans ſes Annales, & d'autres que luy le diſent auſſi, que les Egyptiens, quand ils voyoient le cours du Nil pleinement enflé, faiſoient des auſmones, deliuroient des eſclaues, reueſtoient les orphelins, aſſiſtoient les veufues, & ceux qui eſtoient denués de ſecours, pour remercier Dieu de la grace qu'il leur faiſoit de donner au Nil ſon cours plein & entier.

L'on raconte que Pharaon, apres qu'il fut deuenu ſuperbe & orgueil- Chaſteau de Pharaon.

leux & impie, commanda qu'on luy bâtist vn chasteau sur le costé du mont Mactam, & que son Vizir Haman suiuant cét ordre assembla des ouuriers de toutes les parties d'Egypte, de sorte qu'il se trouua chez luy cent cinquante mille Architectes auec tout ce qu'il leur falloit d'artisans, de manœures & de seruiteurs. Il fit cuire de la brique & du plastre & couper du bois & forger des clous, puis ils commencerent leur bastiment, & l'affermirent & l'éleuerent de telle sorte, que iamais personne n'en auoit éleué si haut iusques alors; car les massons ne pouuoient plus se tenir debout au haut sur leurs pieds pour trauailler à leur ouurage. Mais Dieu Tout-Puissant & tout bon enuoya à Soleil couchant Gabriel, Dieu luy fasse paix, qui frappa le châsteau de son aisle, & le fendit en trois morceaux, dont l'vn tomba sur l'armée de Pharaon où il tua mille hõmes; l'autre tomba dans la mer, & y parut comme vne haute monta-

gne; & le troisiéme tomba dans la terre d'Occident. Il ne se sauua pas vn des Coptes qui trauailloient dedans, ils perirent tous. L'on raconte là-dessus que Pharaon fut si orgueilleux que de ietter vne flesche vers le Ciel. Dieu le voulant esprouuer, luy renuoya sa flesche ensanglantée. Surquoy il s'escria. I'ay tué le Dieu de Moyse. Dieu est bien haut au dessus de tout ce que peuuent dire les impies; il fait ce qu'il veut de ses seruiteurs. Dieu enuoya donc en mesme temps Gabriel, qui fit au chasteau ce que nous venons de dire.

Vn de ceux qui furent impies & orgueilleux & arrogans dans la terre d'Egypte, fut Caron l'Eschanson. Il estoit Israëlite, cousin germain de Moyse, à qui Dieu fasse paix. Car c'est Caron fils de Iashar, fils de Caheb, & Moyse estoit fils de Gamran fils de Caheb. Les autres disent que Moyse estoit fils de la sœur de Caron. L'on appelloit Caron le Luisant, à cause de la beauté

Caron le riche, qui est Coré.

de son visage. Il estoit le plus assidu des enfans d'Israël en la lecture de la Loy de Moyse, mais il deuint hypocrite, comme le Samerien, & dist. Puis que la Prophetie est à Moyse, & le sacrifice & l'oblation, & la Iurisprudence, à Aaron, que reste-t-il pour moy ? L'on raconte que Moïse ayant fait passer la mer aux enfans d'Israël, donna commission à Caron d'interpreter la Loy, & d'assembler les offrandes & le fist vn de leurs Chefs. Les offrandes appartenoient alors à Moyse, mais il les dōna à son frere, dequoy Caron se fascha en luy-mesme & leur porta enuie à tous deux, & leur parla ainsi. Voicy enfin le commandement venu entre vos mains entierement, & il ne reste rien en mon pouuoir des affaires des enfans d'Israël. Iusques à quand souffriray-je cela ? c'est Dieu, luy respondit Moyse, qui dispose ainsi des choses. Ie n'en croiray rien, repliqua Caron, si vous ne me le confirmez par vn miracle. Alors Moyse commanda aux enfans d'If-

raël de venir tous vers luy chacun auec sa verge. Puis il lia toutes ces verges ensemble & les jetta dans le pauillon, où Dieu luy reueloit ordinairement sa volõté. Ils firent garde autour de leurs verges toute la nuit, & le lendemain ils auiserẽt la verge d'Aaron qui bransloit au gré du vent toute chargée de fueilles vertes. Cette verge estoit faite d'vne branche d'amandier. Cecy n'est pas plus merueilleux, dit Caron, que ce que font tous les iours les enchãteurs. Il deuint ensuite tousiours plus impie qu'auparauant, plus meschant, plus enuieux, & plus malicieux contre Moyse & contre Aaron, comme Dieu le tesmoigne dans son Liure, quand il dit. *Caron estoit des gens de Moyse, mais il fut iniuste contre eux.* L'iniustice signifie icy vne persecution sans suiet, & vne dispute malicieuse & déraisonnable. Les autres disent que Pharaon donna à Caron les enfans d'Israel à gouuerner, & qu'il les traita iniustement & tyranniquement. La tyrannie, dit on, vient de

la grandeur, c'eſt à dire, de l'emi-nence & de l'auãtage que quelqu'vn a ſur les autres. L'auãtage qu'il auoit ſur eux, eſtoit fondé ſur ſes grandes richeſſes, & ſur le grand nombre de ſes enfans. Il faiſoit, dit-on, ſes robes plus grandes d'vn Empan que les leurs. Ses clefs, dit on, c'eſt à dire, les clefs de ſes magazins, eſtoient portées par ſoixante mulets. Chaque magazin auoit ſa clef, & chaque clef n'auoit qu'vn doigt. Elles étoiẽt de cuir. Quelques-vns diſent en expliquant ce paſſage du Liure de Dieu Tout-Puiſſant & tout bon, où il eſt parlé de luy; *Ie ne l'ay receu que ſuiuant vne ſcience qui eſt chez moy*; Il eſtoit, diſent-ils, le plus ſçauant de ſon temps en la Loy de Moyſe. Au contraire, diſent les autres, il ſçauoit la Chimie. Saguide fils du Muſibe dit que Moyſe poſſedoit la ſcience de la Chimie, & qu'il en enſeigna vn tiers à Ioſué fils de Num, vn tiers à Caleb fils de Iethnas, & vn tiers à Caron, mais que Caron ſeruit les deux autres ſi bien qu'il apriſt toute

La Chimie.

leur ſcience à tous deux, & qu'aprés cela il prenoit le plomb & le cuiure, & le changeoit en fin or. Les autres diſent que Moyſe enſeigna la Chimie à ſa ſœur, parce que ſa deuotion luy faiſoit meſpriſer l'or, & que ſa ſœur l'enſeigna à Caron, qui eſtoit ſon mary. L'on raconte que Moyſe diſoit, que c'eſtoit vne prouiſiõ pour la vie de ce monde, & qu'il n'en auoit point beſoin, parce que c'eſtoit vne choſe periſſable & éloignée de la verité, qui eſt Dieu Tout-Puiſſant, & qu'il laiſſa le periſſable, que ſa deuotion ne luy permettoit pas de deſirer, & ſe cõtenta de ce qui eſtoit auprés de Dieu Tout-Puiſſant. L'on dit que Caron ſortit vn iour monté ſur vne mule blanche, qu'il auoit, couuerte d'vne houſſe de pourpre & d'vne ſelle d'or, accõpagné de quatre mille ieunes hommes, & de trois cens ieunes filles blanches, veſtuës de ſoye & chargées de ioyaux & d'ornemens de grand prix & de diuerſes couleurs, en ſorte qu'il faiſoit marcher à ſa droite trois cens

ieunes hommes, & à sa gauche trois cens ieunes filles. Les autres disent qu'il monta à cheual accompagné de quatre-vingt dix mille seruiteurs & seruantes qui luy appartenoient, ieunes hommes, & ieunes filles prestes à marier. L'on raconte qu'il offensoit beaucoup de paroles iniurieuses Moyse & les enfans d'Israel, se glorifiant de ses grandes richesses, Moyse souffrant beaucoup de luy à cause de la parenté, & ne se voulant pas mettre en colere contre luy, iusques à ce que l'ordonnance du payement des dixmes fut descẽduë. Alors Moyse s'accommoda auec Caron à condition que de mille escus d'or il en payeroit vn, & de mille dragmes vne. Mais son ame en deuint plus auare à cause de la grande quantité d'or & d'argent qu'il auoit, apres qu'il l'eut compté & qu'il en eut tãt trouué. Il assembla ensuite les enfans d'Israël, & se mist à les haranguer, & à leur parler en ces termes. Moyse vous a fait cy-deuant tout ce qu'il a voulu, & maintenant il vous veut

rauir vos biens. Vous estes nostre Seigneur & nôtre Maistre, luy respõdirent-ils, commandez-nous ce que vous voudrez. Il nous faut, dit-il, corrompre vne telle, nommant vne femme de mauuaise vie, & faire en sorte qu'elle calomnie Moyse & le fasse soupçonner d'auoir eu affaire à elle, afin que les enfãs d'Israël perdent la bonne opinion qu'ils ont de luy, & se dégoustent de sa personne, & l'abandonnent enfin entieremét. Faites nous cette affaire là, luy dirent-ils. Ils promirent donc à cette desbauchée mille escus d'or, les autres disent, vn bassin plein d'or; puis quand le iour d'vne de leurs festes fut venu, Moyse se leua deuant eux pour les haranguer, & apres auoir loüé & remercié Dieu, il leur parla ainsi. O enfans d'Israël, Dieu vous ordonne & à moy aussi, que si quelqu'vn d'entre nous est larron, nous le chassions; que si quelqu'vn commet fornicatiõ, & qu'il ne soit point marié, nous le punissions du foüet; & s'il est marié, nous le lapidions. Et

si c'est vous mesme, qui ayez commis tels crimes, ô Moyse? dit Caron. Oüy, respondit Moyse, quand ce seroit moy-mesme. Certes, repliqua Caron, les enfans d'Israel croyent que vous auez peché auec vne telle, nommant cette femme desbauchée. Moyse ayant oüy ces paroles, fist venir cette femme, & la coniura par celuy qui auoit fendu la mer & enuoyé du Ciel la Loy, de dire la verité. Au mesme temps Dieu toucha le cœur de cette femme par sa misericorde, & elle parla ainsi. Par le vray Dieu, ceux qui disent cela en ont menty; mais il est vray que Caron & ses gens m'ont promis recompense, si ie voulois tesmoigner que vous auiez peché auec moy, ô grand Prophete, qui auez parlé à Dieu. Alors Moyse se jetta par terre, & adora Dieu en pleurant & luy fist sa priere en ces termes. O mon Seigneur, si ie suis vostre Apostre, vãgez moy; car il m'est impossible de souffrir ceux qui n'ont point vostre crainte deuãt les yeux. Et Dieu luy reuela sa volõ-

té en luy parlant ainsi. Commande à la terre ce que tu voudras, & elle t'obeyra par ma permission. Moyse leua la teste, & dist au peuple. O enfans d'Israel, Dieu m'a enuoyé vers Caron, comme il m'auoit enuoyé vers Pharaon; que ceux d'entre vous, qui sont de son party, se rãgent auec luy. Ils se retirerent tous d'aupres de Caron, horsmis deux hommes, qui demeurerent obstinez dans leur colere & dans leur fourbe & dans leur haine. Puis Moyse parla ainsi. O terre, prens-les. En mesme temps la terre les engloutit tous trois iusques à la ceinture. Moyse redoubla, ô terre, prens-les, & la terre les enuelopa iusques au col. Alors Caron & ses deux compagnons se mirent à suplier Moyse & à le conjurer de leur faire misericorde; mais Moyse ne tint compte de leurs prieres, parce qu'il estoit trop en colere; au contraire il prononça pour la troisiesme fois les mesmes mots, ô terre, prens-les, & les enferme dans tes entrailles iusques au iour du Iugement. Alors la

terre les engloutit entierement & se referma sur leurs testes. Dieu dist en suite à Moyse. O Moyse, tu es bien inhumain. Mes creatures ont imploré plusieurs fois ta misericorde, & tu n'en as point eu de pitié. Par ma grandeur & par ma gloire, s'ils m'eussent inuoqué seulement vne fois, ils m'eussent trouué fauorable & prompt à les exaucer. Apres cela, dit l'Autheur, ceux des enfans d'Israel, qui n'estoient pas bien sages, commencerent à dire. Moyse n'a fait des imprecations contre Caron, que pour iouyr apres sa mort de ses thresors & de sa maison. Cecy ayant esté raporté à Moyse, il s'en fascha, & pria tant Dieu, qu'il fist aussi descendre dans le profond de la terre la maison de Caron & tous ses biens. Dieu tout-puissant & tout bon le tesmoigne luy-mesme quand il parle ainsi. *Et nous l'auons fait abysmer dans les entrailles de la terre, luy & sa maison*, il veut dire Caron; *& personne ne le peût secourir contre Dieu, & il ne fut point de ceux qui sont secourus.*

L'on raconte que le Commandeur des Fidelles Omar, Dieu luy face paix, escriuit vne lettre à Gamrou fils du gase, qui commandoit en Egypte, apres qu'il l'eut conquise, qu'il en eut disposé les affaires, & qu'il eut imposé le tribut à ceux qu'il auoit receus à composition, tant de ses Coptes, que de ses autres habitans. Voicy les termes de cette lettre. *De la part de Gabdolle Omar fils du Chettabe à Gamrou fils du Gase Dieu vous donne sa paix, ô Gamrou, & sa misericorde & ses benedictions, & à tous les Mussulmans generalement. Apres cela. Ie remercie Dieu des faueurs qu'ils vous a faites; il n'est point d'autre Dieu que luy, & ie le prie de benir Mahommet & sa famille. Ie sçay, ô Gamrou, par le rapport qui m'a esté fait, que la Prouince, où vous commandez, est belle & bien fortifiée, bien cultiuée & bien peuplée; que les Pharaons & les Amalecites y ont regné, qu'ils y ont fait des ouurages exquis & des choses excellentes, qu'ils y ont*

Lettre d'Omar à Gamrou.

estalé les marques de leur grandeur & de leur orgueil, s'imaginant estre eternels, & prenant où ils n'auoient point fait de compte. Cependant Dieu vous a establis dans leurs demeures, & a mis en vostre puissance leurs biens & leurs seruiteurs & leurs enfans, & vous a fait heriter de leur terre. Qu'il en soit loüé & benit & remercié; c'est à luy qu'appartient l'honneur & la gloire. Quand vous aurez leu ma lettre, que voicy, escriuez-moy les qualitez particulieres de l'Egypte, tant en sa terre qu'en sa mer, & me la faites connoistre comme si ie la voyois moy-mesme. Dieu vous conserue. Gamrou ayant receu cette lettre, & veu ce qu'elle contenoit, fist response à Omar, Dieu luy fasse paix, & luy escriuit en ces termes. De *la p rt de Gabdolle Gamrou fils du Gase fils de Vaïl le Sahamien, au successeur de l'Apostre de Dieu, à qui Dieu fasse paix & misericorde, Omar fils du Chettabe Commandeur des Fidelles, l'vn des Chaliphes suiuans le droit*

Répon-se de Gamrou à Omar.

chemin, dont i'ay receu & leu la lettre, & entendu son intention, c'est pourquoy ie veux oster de dessus son esprit la nuée de l'incertitude par la verité de mon discours. C'est de Dieu que vient la force & la puissance, & toutes choses retournent à luy. Sçachez, Seigneur Commandeur des Fidelles, que le pays d'Egypte n'est autre chose que des terres noirastres & des plantes vertes, entre vne montagne poudreuse & vn sable rougeastre. Il y a entre sa montagne & son sable des plaines releuées, & des eminences abaissées. Elle est enuironnée d'vn pauchant qui luy fournit dequoy viure, & qui a de tour depuis Syene iusques à la fin de la terre & au bord de la mer, vn mois de chemin pour vn homme de cheual. Par le milieu du pays il descend vn fleuue benit au matin, & fauorisé du Ciel au soir, qui coule en augmentant & en diminuant, suiuant le cours du Soleil & de la Lune. Il a son temps auquel les fontaines & les sources de la terre luy sont ouuertes

ſuiuant le Commandement qui leur eſt fait par ſon Createur, qui gouuerne & diſpenſe ſon cours, pour fournir dequoy viure à la Prouince, & il court ſuiuant ce qui luy eſt preſcrit, iuſques à ce que ſes eaux eſtant enflées & ſes ondes roulant auec bruit, & ſes flots eſtant paruenus à leur plus grande eleuation, les habitans du pays ne peuuent paſſer de Village en autre que dans de petites barques, & l'on voit tournoyer les naſſelles qui paroiſſent comme les chameaux blancs & noirs dans les imaginations. Puis lors qu'il eſt en cet eſtat, voicy qu'il commence à retourner en arriere, & à ſe renfermer dans ſon Canal comme il en eſtoit ſorty auparauant, & s'y eſtoit eleué peu à peu. Et alors les plus prompts & les plus tardifs s'apreſtent au trauail, ils ſe reſpandent par la campagne à troupes, les gens de la loy, que Dieu garde, & les gens de l'alliance, que les hommes protegent; on les voit marcher comme des fourmis, les vns foibles, les autres forts, & ſe laſſer à

la tasche qui leur a esté ordonnée, car l'on n'obtient point cela d'eux par leur bonne volonté, mais par force & par contrainte en les mal-traitant & incommodant. On les voit fendre le dedans de la terre & ce qui en est abbreuué, & y ietter de toutes les especes de grain qu'ils esperent y pouuoir multiplier auec l'aide de Dieu; & la terre ne tarde point apres la noirceur de son engrais, à se reuestir de vert, & à respandre vne agreable odeur, tant qu'elle produit des tuyaux & des fueilles & des espics, faisant vne belle monstre & donnant vne bonne esperance, la rosée l'abbreuuant d'enhaut, & l'humidité donnant nourriture à ses productions par bas. Quelquefois il vient quelques nuées auec vne pluye mediocre, quelquefois il tombe seulement quelques goutes d'eau, & quelquefois point du tout. Apres cela, Seigneur Commandeur des Fidelles, la terre estale ses beautés & fait parade de ses graces, resiouyssant ses habitans & les asseurant de la recolte de ses fruits pour leur nour-

riture, & celle de leurs montures, & pour en transporter ailleurs, & pour faire multiplier leur bestail. Elle paroist aujourd'huy, Seigneur Commandeur des Fidelles, comme vne terre poudreuse, puis incontinent comme vne mer bleüastre, & comme vne perle blanche, puis comme de la boüe noire, puis comme vn tafetas vert, puis comme vne broderie de diuerses couleurs, puis comme vne fonte d'or rouge. Alors on moissonne ses bleds, & on les bat pour en tirer le grain, qui passe en suite diuersement entre les mains des hommes, les vns en prenant ce qui leur appartient, & les autres ce qui ne leur appartient pas. Cette vicißitude reuient tous les ans, chaque chose en son temps, suiuant l'ordre & la Prouidence du Tout-puissant; qu'il soit loüé à iamais ce grand Dieu, qu'il soit benit, le meilleur des Createurs. Quant à ce qui est necessaire pour l'entretenement de ces Ouurages, & qui doit rendre le pays bien peuplé & bien cultiué, le maintenir en bon estat,

& le faire auancer de bien en mieux, ſuiuant ce que nous en ont dit ceux qui en ont connoiſſance, pour en auoir eu le Gouuernement entre leurs mains, nous y auons remarqué particulierement trois choſes, dont la premiere eſt de ne receuoir point les mauuais diſcours que fait la canaille contre les principaux du pays, parce qu'elle eſt enuieuſe & ingrate du bien qu'on luy fait. La ſeconde eſt d'employer le tiers du tribut, que l'on y leue, à l'entretenement des ponts & chauſſées. Et la troiſieſme eſt de ne tirer le tribut d'vne eſpece, ſinon d'elle-meſme, quand elle eſt en ſa perfection. Voicy la deſcription de l'Egypte, Seigneur Commandeur des Fidelles, par laquelle vous la pouuez connoiſtre comme ſi vous la voyiez vous-meſme. Dieu vous maintienne dans voſtre bonne conduite, & vous faſſe heureuſement gouuerner voſtre Empire, & vous aide à vous acquiter de la Charge qu'il vous a impoſée, & vous inſpire la reconnoiſſance des graces qu'il vous a faites. La paix ſoit

auecques vous. Que Dieu ſoit loüé, & qu'il aßiſte de ſes faueurs & de ſes benedictions noſtre ſeigneur Mahommet, & ceux de ſa maiſon, & ceux de ſon party. Le Commandeur des Fidelles Omar, Dieu luy faſſe miſericorde, ayant leu, dit l'Autheur, la lettre de Gamrou, parla ainſi. Il s'eſt fort bien acquité de la deſcription de la terre d'Egypte & de ſes appartenances; il l'a ſi bien marquée, qu'elle ne peut eſtre meſconnuë par ceux qui ſont capables de connoiſtre les choſes. Loüé ſoit Dieu, ô aſſemblée des Muſſulmans, des graces qu'il vous a faites, en vous mettant en poſſeſſion de l'Egypte & des autres Pays. C'eſt luy dont nous deuons implorer le ſecours.

Gamrou fils du Gaſe.

L'on raconte que quand la maiſon de Gamrou fils du Gaſe fut demolie, & que l'on en fiſt entrer vne partie dans la grande moſquée de Maſre, il s'y trouua en vn coin vne pierre, ſur laquelle ces vers eſtoient eſcrits. *Ne meſpriſe*

point vne occasion fauorable, où tu peux estendre ta main pour faire quelque bien. Nous ne viuons que pour mourir, & la mort est trompeuse; les affaires changent d'heure en autre. L'on raconte aussi que pendant que le mesme Gamrou fils du Gase estoit Gouuerneur d'Egypte, certains Coptes luy allerent faire de mauuais raports contre certaines personnes sur des affaires qu'il ne sçauoit point, pensant par ce moyen s'insinuer dans sa faueur, & deuenir puissans auprés de luy; mais il les reprist de cela, disant. *O Coptes, qui vous assemblez icy, sçachez que quand quelqu'vn nous viendra faire de mauuais rapports de son frere, nous éleuerons son frere en vne plus haute dignité, & nous rabbaisserons le medisant. Car le medisant est enuieux de la prosperité de son prochain, & tasche de la ruiner; les chaudieres de sa haine boüillent dans son estomach, de sorte qu'elle s'éleue iusques sur sa langue, & ces meschans discours sont la fumée de ce*

feu qui les fait bouillir. Il disoit aussi, Dieu luy fasse paix. Celuy qui te fait de mauuais raports, te calomnie toy-mesme; celuy qui te parle mal d'vn autre, medit de toy-mesme. Il disoit quelquefois à ses Capitaines, & à ceux qui faisoient ses affaires. *Ne vous seruez pas de moy, comme d'vn poignard, pour assassiner le monde. Monstrez vous bons & bien-faisans enuers vn chacun; car pour jouyr de la paix, il la faut pratiquer. Ayez soin de garder les chemins & de proteger les Voyageurs. Faites punir les meschans, afin que le voleur soit retenu par la crainte, & que le marchand soit en asseurance. Ne disputez point aux foibles les choses dont ils sont en possession, ne prenez point de part aux choses dont ils se nourrissent, n'allez point manger leur pain en leurs maisons, afin que vous n'ayez point de remors de conscience. N'entendez-vous pas ce qu'on vous lit du Liure de vostre Seigneur, qui a esté inspiré au cœur de vostre Prophete, à qui Dieu fasse*

fasse paix & misericorde? Il ne vous demandera point vos biens, de peur que vous ne vous les entre-demandiez vous-mesmes, & que vous ne soyez auares en vos cœurs, & que cela ne fasse esclater vos haines.

Abunasre l'Occidental, Dieu luy fasse misericorde, dans le Liure des Histoires de l'Egypte, que Dieu conserue bien peuplée & bien cultiuée, dit que sur la porte du Chasteau de la cire à Masre, du temps des Romains, auant que les Mussulmans eussent conquis l'Egypte, il y auoit prés de la grande porte de l'Eglise de la Mugalleque nommée la porte de la grace, vne idole de bronze en forme d'vn chameau, auec la figure d'vn homme monté dessus, portant sur sa teste vn turban Arabique, & son arc sur son espaule, & ayant des souliers à ses pieds. Les Romains & les Coptes, quand quelqu'vn d'eux faisoit tort à l'autre ou le persecutoit iniustemẽt, venoient à cette statuë, & s'estant arrestez deuant elle, celuy qui souf- Satuë de Mahommet à Masre.

froit l'iniure, disoit à celuy qui la faisoit; cede-moy ce qui m'appartient, autrement ie fairay ma plainte contre toy à ce Caualier, qui t'obligera à me faire raison, soit de gré ou de force. Par ce Caualier ils entendoient Mahommet, Dieu luy fasse paix & misericorde, parce qu'il est escrit chez eux dans la Loy de Moyse & dans l'Euangile, où la posture & contenance de Mahommet est descrite; *Il sera monté sur le Chameau & chaussé de souliers; il portera l'arc Arabique & aura le turban en teste*; Dieu luy fasse paix & misericorde. Quand Gamrou vint en Egypte pour la conquerir, luy & les Mussulmans, Dieu leur fasse paix, les Romains voyant qu'asseurément ils seroient vaincus & subjuguez, & ne doutant nullement de la victoire des Mussulmans, cacherent cette statuë dans la terre, de peur qu'elle ne seruist d'argument contre eux aux Mussulmans dans la dispute. I'ay apris, dit le fils de Lahigue, que cette statuë

auoit demeuré en ce lieu-là plusieurs milliers d'années, & qu'ils ne sçauoient point celuy qui l'auoit faite. Dieu sçait ce qui en est. Cette Histoire me fait souuenir d'vne autre qui est telle. Le Sultan le Malcolcamele Mahommet fils d'Abubecre fils de Iob, Dieu luy fasse misericorde, enuoya le fils de Sagad pour Ambassadeur en vne des Isles de l'Andalousie, dont le Seigneur, à ce que ie croy, estoit l'Empereur. Cet Ambassadeur estant de retour, fist raport au Sultan de ce qu'il auoit veu de merueilleux dans l'Isle, & luy conta entr'autres choses, qu'il auoit veu vis à vis d'vne Eglise appartenant aux Romains, vne statuë de pierre en forme d'vn asne, auec vn homme monté dessus, située sur vn pied d'estal quarré, de telle sorte que la statuë & le pied d'estal estoiẽt tout d'vne piece, de pierre noire luisante; & tous ceux qui entroient dans cette Eglise, ou qui en sortoient, crachoient sur cette statuë, & luy disoient des injures, puis se

Autre statuë de Mahommet.

tournoient d'vn autre costé. Ie demanday au Roy, poursuiuoit le Sagadien en racontant cette Histoire, comme i'estois assis auec luy, quelle estoit cette figure ; & il me dist, que les Romains croyoient que c'estoit vne statuë du Prince des Mussulmans. Surquoy, adjouste-t'il, ie me sentis poussé du zele de la Religion Mussulmane, qui m'obligea de luy parler ainsi. Certes, grand Roy, ce peuple est bien mal informé de cette statuë, & l'opinion qu'il en a, est bien eloignée de la vray-semblance. Pourquoy ? dist le Roy. Parce que celuy, dis-je, qu'ils s'imaginent qu'elle represente, n'a monté que sur des chameaux ; au contraire, c'est le Messie, à qui Dieu fasse paix, qui a monté sur l'Asne. Le Roy fist là-dessus venir vne troupe de Prestres & de moines, & leur raconta mon discours, & ils ne douterent point que ie n'eusse raison, & que ie ne disse la verité, ce qui les fist aussi-tost penser serieusement à ce qu'ils fai-

roient de cette figure. Et de fait, le lendemain ne se passa point qu'ils ne luy dressassent vne Chapelle, où ils la logerent dans l'Eglise, luy bruslant en suite de l'encens, & la reuestant de soye, & faisant la Procession allentour, & luy faisant de grands honneurs auec beaucoup de deuotion. C'estoit icy vne affaire, disoient-ils, qui nous estoit cachée. Cette figure n'auroit point esté posée en cette terre, si ce n'auoit esté la figure du MESSIE; car ce n'est pas icy la terre des MUSSULMANS, & leur Prince n'y est iamais venu. Celuy qui raportoit cette Histoire, dist en suite au Sultan. Ay-je peché en faisant cela? non par le vray Dieu, dist le Sultan, au contraire vous auez bien-fait, & auez merité recompense; puis que ce que vous en auez fait, n'a esté que par vn bon zele que vous auez eu pour la Religion Mussulmane, & pour le seruice du Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde. Quant à la statuë, c'est ce que les Chrestiens ado-

rent, & enquoy ils mettent leur esperance.

Le Sangien rapporte dans ses Annales anciennes, qu'vn des Chalifes de cette Prouince fist payer tribut à la grande Constantinople, & que Geuhar General des Armées du Mugazzoldinille, fut celuy qui fist bastir la ville du Caire, que l'on nomma du nom du Chalife le Caire du Mugazzoldinille, & qui fonda les Chasteaux. L'on dit qu'il estendit ses conquestes iusques à Damas, auant que le Mugazzoldinille entrast en Egypte.

Le Caire.

L'on raconte qu'en l'an sept de la retraite du Prophete, Dieu le comble de ses faueurs & de ses benedictions, Chateb fils d'Abubaligue vint d'Egypte de la part du Mucauxe, amenant auec luy Marie l'Egyptienne, & vne autre ieune Dame, que l'on disoit estre sa sœur, & que l'Apostre de Dieu, à qui Dieu fasse paix & misericorde, la donna à Chasan fils de Thabet, qui eut d'elle son fils

Marie L'Egyptienne.

Gabdorrachaman. Sa mule estoit vn grand herisson, & son asne vn cheureau sauuage. Le Mucauxe, qui estoit alors Lieutenant de Cesar en Egypte, luy fist present de tout cela.

Gabdolaglai l'Othmanide raconte ce qui ensuit. Ie dis vn iour, dit-il, au Lithe fils de Sagad Iurisconsulte d'Egypte, Dieu luy fasse misericorde, racontez-nous quelque chose qui nous fasse connoistre l'excellence du pays d'Egypte. Il suffit pour cela, dist-il, de vous raporter ce que les Historiens racontent du fils de Masgude, & de ce que le Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde, luy dist de l'Egypte auant que de mourir. Nous estions assemblez, dit le fils de Masgude, dans la maison de nostre mere Gaïse, à qui Dieu fasse paix, & l'Apostre de Dieu, à qui Dieu fasse paix & misericorde, ietta la veuë sur nous, estant pressé de douleur, les larmes aux yeux, & nous declara qu'il mour-

Dernieres paroles de Mahommet.

roit dans peu de temps, nous parlant en ces termes. Soyez les bien venus. Dieu vous donne bonne & longue vie ; Dieu vous conserue ; Dieu vous gouuerne, Dieu vous vnisse ; Dieu vous protege ; Dieu vous assiste ; Dieu vous fasse prosperer ; Dieu vous eleue en honneur ; Dieu vous donne la paix ; ie vous recommande d'auoir la crainte de Dieu, & ie vous recommande à Dieu tout-puissant & tout bon, & le prie d'auoir soin de vous apres moy. O Apostre de Dieu, luy dismes-nous, quand sera vostre terme ? le terme est bien proche, dist-il ; voicy que ie m'en retourne vers Dieu, & vers l'alisier du terme, & le iardin de retraite, & le Paradis d'enhaut. Qui vous lauera, dismes-nous, ô Apostre de Dieu ? les hommes de ma maison, dist-il, selon l'ordre de leur proximité. Dans quoy vous enseuelirons-nous, ô Apostre de Dieu ? dismes nous encore. Dans mes robes, si vous voulez, dît-il,

ou dãs celles de l'Arabie heureuse, ou dãs les blanches d'Egypte. Qui faira la priere pour vo⁹, ô Apôtre de Dieu? dismes nous en pleurant. Ne vous pressez pas en cela, dit-il; Dieu vous soit propice, & vous recompense du soin que vous auez de vòtre prophete. Quand vous m'aurez laué & enseuely, mettez moy dans mon cercueil, que voicy, sur le bord de mon tombeau, puis retirez vous d'auprés de moy pour vn peu de temps, iusques à ce que mon bon amy Gabriel ait prié pour moy, & apres luy Michel, puis Esraphiel, puis l'Ange de la mort, auec beaucoup d'autres Anges, que Dieu benisse; apres cela reuenez à moy & aprochez de moy les vns apres les autres, & priez Dieu de bon cœur qu'il me fasse paix & misericorde, sans m'importuner de pleurs ny de lamentations ny de cris. Les prémiers qui fairont la priere pour moy, seront les hommes de ma maison, puis leurs femmes, puis vous autres. Maintenez-vous en paix auec ceux de mes Com-

pagnons, qui ſont éloignez de moy, & auec ceux qui m'ont ſuiuy en ma Religion, iuſques au iour de la Reſurrection. Ie vous fais teſmoins de la benediction que ie donne à tous ceux qui ſont entrés dans la Religion Muſſulmane. C'eſt icy le teſtament que le Prophete, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, fiſt auant ſa mort. Il ſuffit pour la gloire de l'Egypte qu'il en fit mention en mourant, & qu'il ordonna qu'on l'enſeueliſt dans ſes robes blanches d'Egypte. Quelle plus grande gloire que celle-là!

Autres paroles de Mahommet

L'incomparable Vieillard Docteur des dits & des faits du Prophete, Abugabdolle Mahommet fils du Negaman, Dieu luy faſſe paix, raporte ſur la foy de celuy à qui il l'a oüy dire, que l'Apoſtre de Dieu, à qui Dieu faſſe paix & miſericorde, parla vn iour en ces termes. La main de Dieu eſt ſur l'Egypte, ſes habitans ſont fauoriſez d'vne protection particuliere de la part de Dieu & d'vne heureuſe proſperité.

Le vieillard Abugabdolle expliquant ces paroles du Prophete, parle ainsi. Cette main signifie la puissance & le secours diuin.

Guebade fils de Mahommet, Dieu luy fasse paix, parle ainsi. Estant vn iour assis dant la grande Mosquée ancienne de Masre, que Dieu conserue ; j'ouys vn bourgeois de la Ville qui racontoit comme vne chose qu'il auoit aprise de quelque grand personnage, que l'on demanda vn iour à vn des sages d'Egypte ; qu'elle est la plus belle chose que vous ayez veüe ? Les fruits, respondit il, quand ils paroissent entassez autour des arbres & des plantes comme des nuées qui s'entresuiuent. Qu'auez-vous mangé de meilleur ? ce que l'on m'a presenté, dist-il, en vn lieu de repos, sans peine & sans inquietude, quand i'ay esté affamé. Qu'auez-vous beu de plus agreable ? des restes, dit-il, du débordement du Nil d'Egypte dans les iours de son Printemps. Qu'auez-vous ouy de plus beau ? La voix élo- Paroles d'vn sage d'Egypte.

quente, dist-il, d'vn Lecteur qui lisoit l'Alcoran & le prononçoit distinctement sans chant & sans artifice. De quelle estoffe vous estes vous trouué le plus commodément vestu? De toile de lin à demy vsée, en Esté, respondit-il, & de toute autre estoffe neufue en Hyuer. Trouuez-vous quelque chose de meilleur que cela? Oüy, respondit-il, la santé. L'on raconte d'vn des Iurisconsultes d'Egypte, Dieu luy fasse misericorde, qu'il disoit. I'ay oüy vn homme qui racontoit dans la tente du Commandeur des Fidelles Gamrou fils du Gase, Dieu luy fasse paix, ou vis à vis d'elle, comme vne chose qu'il tenoit du Mecdade fils de Magdaquerbe le Zebidien, que le Prophete, à qui Dieu fasse paix & misericorde, parloit ainsi. Personne ne peut rien manger de meilleur en ce monde, que ce qu'il mange du trauail de ses mains. Car le Prophete de Dieu Dauid viuoit du trauail de ses mains. L'on raconte du Bara,

Les Prophetes & les deuors qui ont vescu de leur trauail.

Dieu luy fasse paix, qu'il parloit ainsi sur ce suiet. Les Prophetes & les deuots ont tousiours tasché de gagner dequoy viure par des voyes permises. Adam, à qui Dieu fasse paix, a esté Laboureur. Seth a esté tisserand. Edrise a esté cousturier; Noé, Charpentier; Cadar, Muletier; Dauid, cuirassier; Abraham, semeur, les autres disent, faiseur de crespe; Saliche, marchand; Moyse, & Saguibe, & Mahommet, à qui Dieu fasse paix & misericorde, ont esté Bergers; Locman, cousturier; Iesus fils de Marie, Pelerin; Abubecre, & Omar, & Othman, & Gali, & Gabdorrachamam fils de Guphe, & Talche, ont esté marchands de crespes; Maimoune fils de Meharam, & Mahommet fils de Sirin ont aussi esté crespiers; le Zebire fils du Gauame, & Gamrou fils du Gase, & Gamer fils de Carire, ont esté Marchands de soye; Iob le Pelletier vendoit des peaux de marroquin; Sagad fils d'Abuuacase faisoit mar-

chandiſe de paſtel ; Othman fils de Mahommet le Lachamien eſtoit couſturier ; Malique fils de Dinare eſtoit Eſcriuain.

Neguime le Sourd, Dieu luy faſſe miſericorde, m'a raconté ce qui enſuit. Il y auoit, dit-il, dans la Caraphe à Maſre vn homme deuot, qui ſe tenoit debout tous les Vendredis à la porte de la grande Moſquée ancienne du coſté de la maiſon de Gamrou fils du Gaſe, apres que le Prelat auoit finy la priere, & crioit à haute voix. *Il n'eſt point d'autre Dieu que le grand Dieu ſeul & ſans Compagnon. C'eſt luy qui regne, c'eſt luy qu'il faut loüer ; il fait viure & mourir ; il vit touſiours & ne meurt iamais ; le bien eſt en ſa main ; c'eſt à luy que tout retourne ; il peut toutes choſes.* Tous ceux qui l'entendoient, repetoient ce qu'il diſoit, iuſques à ce qu'il ne reſtaſt que bien peu de perſonnes dans la Moſquée, puis ſur la fin il diſoit. *O aſſemblée des Fidelles, celuy qui s'ab-*

Cris d'vn deuot à la porte de la Moſquée de Maſre.

ſtient des choſes deffenduës, obtient remiſſion de ſes pechez; celuy qui ſe contente de ce que Dieu luy donne, a aſſez de bien; celuy qui quite le mal, eſt en aſſeurance. Il ne ceſſa de faire ainſi iuſques à ce que Dieu l'appella, Dieu luy faſſe miſericorde. Il eſt enterré dans le Cimetiere de Maſre, que Dieu protege contre ſes ennemis & tienne en ſa ſainte garde, Amen. C'eſt en Dieu que nous eſperons, il fait bon s'attendre à luy. Dieu faſſe paix à noſtre ſeigneur Mahommet & à ceux de ſa maiſon & à ceux de ſon party, & le comble de ſes benedictions. Voicy ce Liure acheué par la grace de noſtre glorieux Seigneur. Qu'il ſoit loüé & exalté & glorifié.

Cét exemplaire, que Dieu beniſſe, a eſté acheué d'eſcrire le quatorziéme iour du venerable mois Regebe l'an neuf cens quatre-vingts douze, à Tibe la Noble, Dieu beniſſe ſa Nobleſſe & la comble de ſes faueurs.

Tibe est vne ville en Arabie selon le Geuharien. Le 14. *de Regebe* 992. *respond au* 22. *de Iuillet* 1584. *Cette traduction a esté acheuée à Montereul en Normandie le* 15. *May* 1665.

FIN.

Guarazfon = عمران

LECYP
DE
MVRT